TM-JK-2

Travail de maturité 2018-19

Projet Entr'AIDE : système médiateur pour améliorer le bien-être à l'école

LE MUR

contourner, détruire par la force ou abolir par la communication

Collège Sismondi

Maître accompagnateur : Mme Arnoux

Table des matières

1) Introduction 3

a) Constat et problématique 3

b) Témoignages et motivations 6

c) Plan de notre projet 12

2) Quelles sont les sources de dysfonctionnements de la vie scolaire 14

a) D'où vient le mal-être à l'école? 14

i) De la pression 15

ii) De l'importance de la communication 17

iii) De la nécessité de l'erreur 19

iv) Des relations interpersonnelles 21

v) Des horaires 22

vi) De l'intégration des élèves à profil atypique 22

b) Eclairage de la Doctoresse Caflisch (Médecin adjointe, responsable de la consultation adolescents de la pédiatrie des HUG) 26

3) Systèmes existants aguillants nos réflexions 29

a) Structures actuelles externes au collège 29

i) Pour pallier le mal-être scolaire 29

ii) Dispositifs similaires à une assemblée des élèves 32

iii) La démocratie participative (ou délibérative) 34

b) Innovations à l'étranger 36

i) Exemple de L'Allemagne d'après l'interview d'une élève de Basse-Saxe 36

ii) Exemple de la Finlande 40

iii) Exemple des Etat-Unis 42

4) Solutions proposées à Sismondi 43

a) Structures existantes 43

b) Démarches 44

c) Assemblée interactive des élèves - Dispositif AIDE 45

i) Mise en place 46

ii) Bilan général sur les procès verbaux de l'AIDE 50

d) Pourquoi faire intervenir des enseignants dans l'AIDE 54

e) Boîte à idées 55

5) Conclusion **56**

a) Bilan sur la progression de notre projet 56

b) Les bénéfices apportés par l'AIDE au collège (concrétisations) 57

c) Difficultés rencontrées tout au long de notre travail et solutions trouvées 59

d) La continuation de notre projet 60

e) Notre duo 60

f) Ce que ce travail nous a apporté 61

g) Remerciements 62

6) Annexes & sources **63**

a) Procès verbaux des 4 premières réunions de l'Assemblée Interactive Des Élèves 63

i) PV de l'AIDE du 5.09.18 63

ii) PV de l'AIDE du 19.09.18 66

iii) PV de l'AIDE du 3.10.18 (avec la participation de deux enseignants) 69

iv) PV de l'AIDE du 31.10.18 (en collaboration avec les enseignants du groupe de réflexion sur la charge de travail) 74

b) Démarches effectuées lors de la concrétisation de notre projet 78

c) Sondage 84

i) Questionnaire 84

ii) Tableaux des résultats 88

d) Soutien hospitalier pour les élèves en détresse 95

e) Exemples d'autres systèmes scolaires 96

i) La Finlande 96

ii) Les Etats-Unis 97

f) Difficultés rencontrées 98

g) Interviews 100

i) Interview de la Doctoresse Caflisch 100

ii) Interview d'un élève dyslexique 104

iii) Interview d'une personne ayant un TDAH 106

iv) Interview d'une élève allemande de Basse-Saxe 110

h) Bibliographie 114

1) Introduction

a) Constat et problématique

Le bien-être à l'école est un paramètre indispensable afin de garantir une bonne qualité de travail et de vie aux élèves comme aux enseignants. Il favorise la performance et la satisfaction que l'on trouve à se rendre quotidiennement en ce lieu de vie et d'épanouissement que devrait être l'école. Néanmoins, on entend actuellement de nombreux témoignages visant à dénoncer un certain mal-être à l'école. Ce constat, notamment démontré grâce à notre sondage, touche tant les élèves que les professeurs et mène parfois jusqu'au désormais fameux burn-out. Régulièrement, des interrogations se posent quant au bien fondé du système éducatif actuel. Elles le questionnent, le réforment et cherchent à le rendre constamment plus performant. Cette injonction à la performance est omniprésente dans notre mode de vie mais exacerbée dans le domaine du travail et de l'apprentissage.

Pourrait-on envisager un système scolaire dans lequel la performance serait secondaire et qui mettrait en avant la quiétude de chacun? Peut-on aller jusqu'à supposer qu'un système moins compétitif basé sur l'empathie et le partage donne de meilleurs outils aux jeunes pour affronter le monde de demain? Est-il encore réaliste d'imaginer que les élèves et enseignants de notre génération puissent éprouver un réel bonheur à venir chaque jour à l'école?

De plus, on oublie d'apprendre aux jeunes en devenir que ce qui distingue un être humain d'un autre animal est le libre-arbitre et que par conséquent, chacun devrait avoir le choix de s'engager sur la voie qui lui correspond le plus et que celle qu'il décide de suivre est la bonne pour autant qu'elle résulte de ce choix. Or, les diktats de la rentabilité et de la performance engendrent moultes restrictions et enjoignent à la compétition entre individus.

Bien entendu, l'atmosphère d'une classe dépend de la personnalité, de l'engagement et des

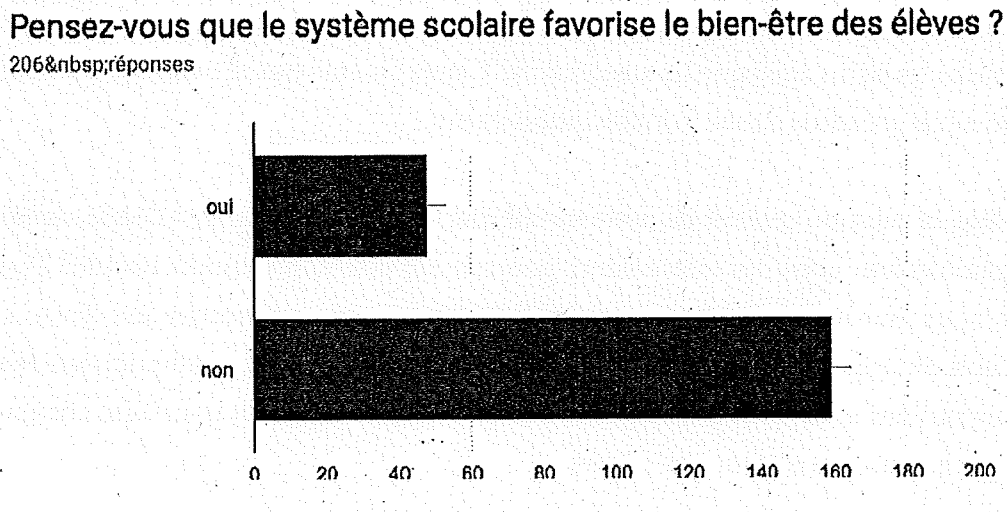
compétences du professeur mais aussi de l'identité, du ressenti et de l'implication des élèves. En effet, le parcours de vie de chaque personne forge son caractère et également sa sensibilité face aux différentes situations de la vie et cela va influencer notablement sa manière de se comporter ou de gérer les situations ressenties comme stressantes. Certains seront donc plus sensibles aux pressions que d'autres ce qui compliquera leurs parcours scolaire. La responsabilité quant à la sérénité des uns et des autres est partagée, relative à la bonne volonté de chacun. Cela signifie que chacun a la capacité de changer les choses à son échelle en faisant, par exemple, un travail sur soi ou en réalisant de petites actions à sa portée.

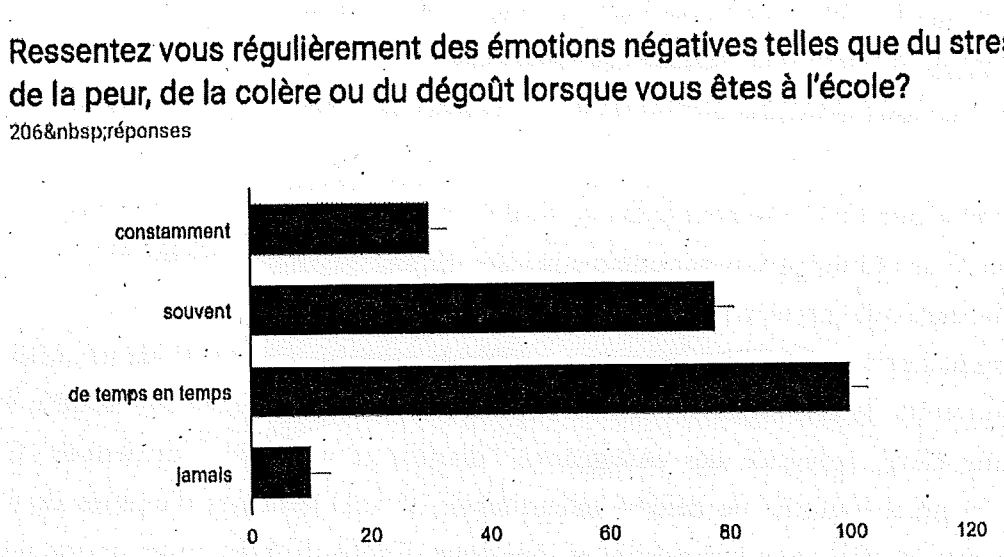
Il est bien entendu évident qu'un élève ou un enseignant seul ne peut pas changer les horaires de toutes les écoles du canton de Genève. Cependant, certains petits changements pourraient être rapidement entrepris si enseignants, élèves et direction travaillaient main dans la main.

A priori, on imagine que les améliorations à apporter au système scolaire ne sont définies que par le DIP (dans le cas de Genève). Néanmoins si ces derniers ne s'accordent pas avec les besoins des élèves et du corps enseignant, est-il tout de même en leur pouvoir d'améliorer les choses ? Les principaux intéressés dans cette histoire, ne seraient-ils pas précisément les élèves ainsi que les enseignants? Ceux-ci même qui se trouvent au coeur du système et qui prévalent de son bon fonctionnement.

Voici donc la question centrale de notre travail: afin de pallier le mal-être à l'école, améliorer la communication entre les intervenants pourrait-elle être une solution réaliste? Pour le vérifier, nous souhaiterions créer une assemblée interactive pour permettre aux élèves et aux professeurs de se réunir et d'unir leurs voix en vue d'une meilleure communication et ainsi d'une maximisation du bien-être. Tout cela dans un effort commun pour faire changer les choses par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

Voici ci-dessous quelques uns des graphiques tirés de notre sondage datant de juin 2018. Grâce à ce sondage réalisé au début de notre travail de maturité, nous avons pu confirmer nos hypothèses concernant un certain mal-être à l'école ainsi que le mécontentement des élèves quant au fonctionnement actuel du système scolaire. Ces deux graphiques nous montrent l'opinion de ces derniers par rapport à la qualité du bien-être à l'école ainsi que l'état d'esprit dans lequel les élèves viennent à l'école.





b) Témoignages et motivations

Notre travail de maturité est né de trois éléments: le constat d'un mal-être à l'école généralisé, notre expérience personnelle quant au mal-être scolaire et notre envie de faire changer les choses afin que cela arrive le moins souvent possible. Si, par nos témoignages et les actions que nous engageons à travers notre projet, nous pouvons montrer que le mal-être scolaire est réel, accablant, qu'il touche beaucoup d'élèves et qu'il y a des mesures à prendre pour l'éviter, cela serait formidable et certainement utile pour faire évoluer les mentalités. Tels deux colibris, nous apportons notre goutte d'eau pour éteindre le feu et croyons sincèrement en l'importance de chaque acte qui, réunis, peuvent créer de grandes choses.

Témoignage de Zoé:

Atypique, anormal, bancal, parfois même chaotique. Voilà quelques uns des termes employés pour décrire mon parcours scolaire. Il n'est certes pas très linéaire, mais au fond, qui peut se permettre de porter un jugement sur ce qu'est la "norme"? Ce qu'on qualifie de "normal" n'est qu'une illusion, un mirage que renvoie une société faite d'individus normaux mais pas tous normés qui tentent désespérément de ne pas paraître différents. Je soutiens que la normalité est la diversité. Sans savoir s'il y a donc une multitude de normalités ou finalement aucune, je veux défendre la pluralité et soutenir tous ceux qui n'ont pas un parcours scolaire classique. Mais avant tout, il faut savoir quelles sont les

difficultés que l'on peut rencontrer tout au long d'une scolarité puis, dans le cadre de ce travail, plus particulièrement lors du cycle secondaire II.
Puisque je ne peux m'inspirer que de ce que je connais, voici l'histoire de ma scolarité.

Il me semble que c'est justement le fait de vouloir rentrer dans cette case fantasmagorique, conforme à ce qui m'apparaissait comme la juste norme, qui m'a en réalité, fait dévier de l'axe tout tracé que l'on m'avait enjoint de suivre.
Ce chemin, a priori sans détour, commence à l'école primaire. Cette période m'a laissé de doux souvenirs. Je cite régulièrement cette période comme étant celle de "la belle vie". Excellente élève, appréciée des enseignants: "discrète et appliquée" disaient-ils. C'est comme si un mécanisme de défense m'empêchait de voir les zones d'ombres de cette période que je m'imagine insouciante et innocente. Certes l'apprentissage ne me posait aucun souci, cependant, je me trouvais dénuée de réel réseau social. Pas au point d'être complètement seule non, mais isolée tout de même. Pas d'amis, des camarades tout au plus. J'ai beaucoup souffert de cette solitude, des liens que je n'arrivais pas à tisser avec des enfants desquels je me sentais si différente. Ou plutôt marginale, oui, c'est le mot. Car au fond nous sommes tous différents: pas les mêmes centres d'intérêts, références, envies... Certains des plus mesquins me qualifiaient "d'intellote" et me lançaient des regards moqueurs.

Puis est arrivé le cycle d'orientation. La pression sur mes épaules due à l'accroissement des exigences scolaires et sociales, s'accentua notablement. Être excellente, c'est tout ce qui comptait. Prouver je ne sais quoi à je ne sais qui, à cette époque cela me paraissait normal et je ne m'interrogerai que plus tard quant aux origines de ce besoin d'exceller. Cette idée de perfection m'a donc accompagnée à chaque étape de mon cursus et m'a handicapée plus d'une fois. De ce fait, je fus tout juste satisfaite de mon 5,8 de moyenne générale au cycle. Sombre folie dans laquelle j'étais enfermée.
Sur le plan social, au fond de moi l'angoisse irrationnelle du jugement des autres (ou du moins mon propre regard si sévère que je leur imputais) me paralysait et m'empêchait de me faire de nouveaux amis. Cependant, de même qu'en primaire, d'un point de vue extérieur, rien ne paraissait de ce mal-être profond qui m'oppressait. Souriante, attentive, ouverte, amicale, en bref l'élève modèle. Tout faire pour rentrer tant bien que mal dans cette fameuse "case".

Enfin vint le collège. Période de tous les maux, où je n'ai plus su contenir ces angoisses débordantes qui me rongeaient, ce sentiment d'inadéquation à l'école et au monde. Trop

de pression: la filière bilingue, les notes, les devoirs, les relations avec mes camarades et enseignants, le changement trop brusque, le manque de sens à tout cette mascarade... Un cocktail explosif qui prédisait le déclin de cet équilibre apparent maintenu non sans dégâts jusqu'ici. Cela ne pouvait que péricliter tôt ou tard. S'ajoutent à cela des tensions familiales et le besoin constant de prouver ma valeur, tout en me faisant apprécier: vous avez là une bombe à retardement. L'excellence à un prix. Et le revers de la médaille se manifesta lors de ma 2ème rentrée au collège André-Chavanne: rupture scolaire. Craquage total. Burn-out. Les mots "phobie scolaire" ne seront prononcés que plus tard. Incapable de reprendre le contrôle, il fallait fuir l'école, lieu de tous les préjudices. Je ne pouvais plus raisonner, tétanisée par l'angoisse d'y remettre ne serait-ce qu'un orteil. La perfection coûtait trop cher, accablée par les exigences, les normes, les règles, les attentes imaginaires que j'attribuais aux autres alors qu'elles venaient de moi-même... Tout cela devenait insoutenable. C'était le début de cette période de crise, couvée depuis bien longtemps et qui n'est malheureusement toujours pas achevée.
Ce fut donc 7 mois d'hôpital qui firent office de soupape pour faire diminuer la pression. Une année "sabbatique" lors de laquelle je découvris que ce n'était pas l'école qui m'enseignait les "chose de la vie".

Dans cette optique de fuite, dissimulée sous le terme de "nouveau départ", je remis les pieds au collège Sismondi pour une 2ème année difficile mais riche en découvertes et réussites. J'entrai ensuite en 3ème, emplie d'appréhension, toujours accompagnée de cette épée de Damoclès me surplombant et m'obligeant à maintenir cette fameuse pression atterrante. Elle fut vite insoutenable et j'amorçai un nouveau déclin mais cette fois-ci, s'additionnaient à la dépression les troubles du comportements alimentaires entrés dans la danse l'année d'avant, puis les idées suicidaires. Je dépérissais lentement mais sûrement sous le poids écrasant de la pression pour faire tout mon travail dans les temps et le mieux possible.
Je fus donc à nouveau descolarisée après 2 mois de supplice, exténuée par l'obsession de la performance et d'être appréciée. Je passai 3 long mois enfermée à l'hôpital en unité de psychiatrie (UPHA). Ce fut éprouvant mais salvateur.

Réunissant mon courage et mes forces, je tentai de réaliser cette grosse année qu'est la 3ème sur un semestre en reprenant progressivement les cours en alternance avec l'hôpital de jour (ESCAL). Grâce au généreux soutien de ceux qui croyaient en moi, je réussis au-delà de mes espérances ce périlleux pari.
Enfin la 4ème. J'abordai cette année rongée par la peur, escortée comme toujours par la certitude que je n'y arriverais point. A quand le prochain burn-out? Définitivement trop

dur pour moi. Encore et toujours cette satanée pression, ces exigences à tout va, permanentes, asphyxiantes.

C'en était assez, il fallait revoir une bonne fois pour toute ces normes illusoires, affronter le problème, le décortiquer, l'analyser pour l'annihiler. Et pourquoi pas en aider d'autres dans mon élan? Ainsi débuta ce travail. Tout en étant consciente que je ne connais que mon ressenti personnel, celui d'une jeune fille que l'on caractérisa de HP et souffrant de TSA (troubles du spectre autistique, aussi connu sous le nom d'autisme Asperger). D'où, possiblement, mon parcours tortueux.
Mon profil "atypique" m'a-t-il permis de vivre plus intensément ce mal-être? Peut-être. Néanmoins, je reste convaincue que le mal-être scolaire ne requiert pas de caractéristiques préalables (qui sont d'ailleurs bien plus répandues qu'on ne le croit) pour rendre la vie scolaire d'un jeune accablante et l'empêcher de profiter de ce temps d'apprentissage.

Je souhaite parler au nom de tous ceux qui ne se sentent pas bien à l'école, en ce lieu de vie et d'épanouissement ou chacun devrait se développer harmonieusement. Si j'ai passé la majeure partie de mon temps à faire de la représentation pour rentrer dans la case de l'élève modèle, si j'ai été et que je suis toujours trop perfectionniste, je veux maintenant user de ce témoignage pour remettre au centre le rôle de l'école et prouver qu'il existe une multitude de "normalités" impliquant des besoins différents.
Je veux oeuvrer pour que l'école nous forme au mieux à gérer notre futur et que chacun s'y sente bien. L'école est un lieu de toutes les épreuves et elle se doit de nous aider à les surpasser. Je pense que le meilleur outil qu'elle puisse nous transmettre est d'apprendre à s'entraider, à collaborer, à réfléchir ensemble pour résoudre nos problèmes. Or la communication est la condition sine qua non à ce partage si enrichissant!
A travers ces échanges, je souhaite apporter ma contribution pour faire de l'école une lieu bienveillant, propice aux initiatives personnelles, où règne le plaisir d'apprendre. Effectivement, je suis sûre qu'un élève et un enseignant qui se sentent bien, à l'aise et écoutés sont d'autant plus efficaces et performants!
Je crois en un cadre de travail plus stimulant, au milieu duquel les acteurs favorisent les échanges et s'unissent dans un effort commun pour faire de l'école un lieu de partage, d'intégration et de découverte.

Témoignage de Natascha:

J'ai longtemps été une élève qui aimait aller à l'école. À la fin des vacances d'été, je n'avais toujours qu'une envie: retourner à l'école. J'aimais apprendre de nouvelles choses, passer du temps avec mes camarades. Puis petit à petit j'ai commencé à craindre l'école jusqu'à arriver à mon état d'esprit actuel qui est, contrairement à mon début de scolarité, la hâte de sortir du système scolaire et la peur de ne pas réussir à tenir jusqu'au bout.

Il y a eu deux éléments principaux qui ont entraînés cet état d'esprit à différentes étapes de ma scolarité. Ma première expérience avec le mal-être scolaire fut à l'école primaire. J'étais une bonne élève, toujours à répondre aux questions des enseignants, j'aimais faire mes devoirs et terminais toujours mon année avec d'excellentes notes. Tous mes carnets de l'époque sont remplis d'éloges: élève sérieuse et très studieuse, s'intéresse à toutes les matières, soigne sa présentation, souriante et agréable... Bref l'élève modèle adorée par ses enseignants et appréciée par ses camarades: j'avais tout pour être heureuse.

Malheureusement, les choses ne pouvaient rester parfaites comme elles l'étaient. Durant mon année de 5ème primaire (qui est la 7ème primaire harmos dans le système actuel), ont commencé les jalousies et les soucis. J'avais une enseignante en or et des camarades avec qui tout avait très bien été jusque-là. Nous étions dans la même classe depuis sept ans et nous nous connaissions tous très bien. Nous étions la classe dans laquelle il n'y avait jamais de problèmes, les enseignants espéraient toujours avoir cette classe-ci plutôt que notre classe parallèle connue pour être dissipée. Cette année que j'ai commencé à lire des livres un peu plus étoffés que ce que j'avais lu jusque-là: je ne lisais plus *Le club des cinq* mais plutôt des livres pour adolescents ou encore des livres que mon père me prêtait tel que *Poil de Carotte* de Jules Renard ou encore *La reine Soleil* de Christian Jacq. Je ne le cachais pas particulièrement à mes camarades. Il m'arrivait de parler de mes dernières lectures avec certains d'entre eux qui aimaient bien lire aussi. De plus, j'aimais bien parler de faits historiques ou partager certaines de mes connaissances avec mes camarades pensant que ceci les intéressaient.

Peu à peu, un fossé s'est creusé entre mes amis et moi. Puis ce fut avec toute la classe. On a commencé à me traiter "d'intello" puis très vite ça a dérivé sur d'autres insultes que les enfants s'infligent les uns aux autres quand ils sont fâchés. Etant une personne très émotive, la moindre insulte me touchais en plein coeur, je ne comprenait pas ce que je faisais de faux, pourquoi je n'étais pas comme les autres. Je pleurais beaucoup et souvent à la récréation, qui était le moment idéal pour m'attaquer puisqu'il n'y avait pas un enseignant tout près, ce moment devenait presque une hantise pour moi. Ceci me rendait encore plus vulnérable

aux yeux des autres et plus facile à attaquer. J'étais "la pleurnicheuse". Je n'ai jamais vraiment parlé des problèmes avec les autres enfants chez moi ni même à l'enseignante en question. Je faisais comme si tout se passait au mieux alors que dans ma tête il y avait un tourbillon de pensées: "Pourquoi moi ? Ce qui m'arrive est de ma faute... Je devrais être plus comme ci, moins comme ça." La plupart du temps, j'arrivais à me convaincre que tous mes problèmes venaient de moi, je ne ressemblais pas assez aux autres...

Ce fut une période difficile, j'étais très isolée et personne ne savait vraiment ce qui m'arrivait. J'avais de la chance dans mon malheur puisqu'une fille de ma classe est quand même restée amie avec moi durant toute le temps que cela a duré.
J'ai d'ailleurs hésité à changer d'école: comme je parle allemand, ma mère m'avait proposé de m'inscrire au collège international de Ferney Voltaire. J'ai été tentée d'y aller mais plus comme un échappatoire que véritablement par intérêt pour l'allemand. J'avais même passé les examens d'entrée mais n'y suis finalement pas allée car mon enseignante de l'époque nous avait expliqué à ma mère et à moi que si je souhaitais revenir dans le système scolaire suisse par la suite, il était très difficile de passer du système français au système suisse.
Finalement, ma classe de 5ème primaire a été mélangée avec la classe parallèle et mon année de 6ème primaire s'est beaucoup mieux passée car le groupe d'enfants "leader" a été séparé et mes nouveaux camarades ne savaient rien de ces histoires.

Lorsque je suis arrivée au cycle dans une classe où je ne connaissais absolument personne, j'ai pris la décision de changer mon personnage: dorénavant j'étais une jeune fille bonne à l'école mais qui ne travaillais pas et qui s'en fichait de ses résultats. J'écoutais les mêmes musiques que les autres, regardait les mêmes émissions qu'eux... Je me suis fondue dans le décor et tout s'est très bien passé.

Lors de mon arrivée au collège, tout s'est très bien passé au départ. En fin de première année, j'ai eu un problème similaire à celui vécu en primaire mais pour des raisons différentes. Une fille de mon groupe d'ami de l'époque à tout un coup mis tous mes amis contre moi. Après un été de stress permanent, et une perte de poid assez phénoménal (42kg pour 1m73), on a découvert que je faisais de l'anxiété.
Au début ce n'était qu'au niveau des relations avec les autres: dès qu'il y avait un problème je faisait de l'anxiété, je n'arrivais plus à manger, plus à me concentrer sur rien: c'était le blocage total. Peu à peu le problème s'est appliqué également à l'école. Ayant toujours besoin d'avoir les meilleurs notes possible, d'avoir l'impression que je travaille suffisamment, j'ai fini par trop en faire. Je sentais une pression permanente: j'avais travaillé

pour cette épreuve, mais peut-être que j'aurais pu faire encore plus ? Certaines notes n'étaient pas suffisante à mon goût: avoir un 5 en anglais ? Impossible ! Pourtant mes parents ne m'ont jamais mis la pression, mes enseignants non plus.
Actuellement, je fais toujours de l'anxiété et j'ai des fois du mal à gérer mon stress lors des épreuves, particulièrement dans les matières où je sais avoir plus de difficultés telles que les mathématiques et la chimie. J'ai beau bien travailler, lorsque j'arrive devant les épreuves en question, j'oublie tout ce que je sais faire, je doute complètement de moi... Pour remédier à ce problème, j'ai décidé de faire les huit séances de base de méditation de pleine conscience et je prends des Zenactifs (qui sont des pastilles à base de plantes) dans les périodes où j'ai beaucoup d'examens. Ceci m'aide un peu.

Mon autre problème, est le fait que je me fixe toujours des objectifs et si je ne les atteints pas... Aucune idée de ce qui arrive, mais ça ne peut rien être de bon. C'est bien le problème, j'ai des attentes envers moi-même mais impossible de comprendre d'où elles viennent et pourquoi il me semble inconcevable de les abandonner. Par exemple, depuis le cycle, j'ai chaque année réussi à obtenir mon certificat, cela a toujours été un de mes objectifs.

Dernier soucis: j'ai tendance à en faire beaucoup trop lorsque je me prépare pour une épreuve. À première vue cela semble presque positif, néanmoins lorsqu'il y a des périodes où les épreuves s'enchaînent, je m'épuise complètement: je ne dors pas assez et je travaille trop sans m'accorder de pauses à part pour manger, prendre une douche et dormir. Aux révisions pour les épreuves, il faut ajouter les devoirs de la semaine et c'est l'angoisse. À la fin des semestrielles par exemple, je suis tellement crispée que mon dos est complètement démis, je dois toujours aller voir mon ostéopathe parce que j'ai passé beaucoup trop de temps penchée sur mon bureau.

Ces trois problèmes combinés peuvent rendrent l'école et son univers semblables à un enfer. Il est triste de constater qu'un lieu qui au début était semblable au paradis pour moi, un lieu de partage et d'apprentissage, finisse par être un véritable enfer duquel je n'attends qu'une chose: pouvoir m'échapper. Ceci n'est qu'un témoignage parmis tant d'autres, j'ai pu m'en rendre compte au cours des dernières années. Il y a en vérité une multitude d'élèves qui souffrent de mal-être scolaire, qui ont été harcelés, qui ont fait des burn-out, des dépressions ou qui se sentent mal à l'école tout simplement.

Il n'est pas facile de partager ces expériences avec d'autres personnes et beaucoup pensent être les seuls à vivre ces situations. C'est pour ça que je pense que la communication est

importante. Pour pouvoir agir il faut qu'il y ait plus d'échanges: que ce soit entre élèves, entre élèves et enseignants, entre enseignants, entre enseignants et direction, entre élèves et direction les échanges sont primordiaux pour pouvoir changer les choses. J'espère donc que ce travail pourra participer, ne serait-ce qu'un petit peu, à créer une école meilleure où le bien-être serait inhérent au système.

c) Plan de notre projet

Nous avons donc comme but d'amener plus de bien-être à l'école. Cela représente un travail de grande envergure tant les pistes sont nombreuses. Par conséquent, nous avons dû nous restreindre et choisir un axe par lequel améliorer la satisfaction que chacun trouve à venir à l'école. C'est la communication qui nous semble être la pierre angulaire d'une entente commune visant à améliorer la situation. Sans de bons fondements basés sur l'écoute mutuelle, le respect des besoins de chacun et l'envie d'y répondre en trouvant des accords partagés, il ne peut y avoir de vrai travail de fond et de stabilité dans notre progression.

Partant de cette idée d'améliorer les échanges entre chaque acteur de l'école, nous voudrions créer un lien entre ces derniers, être les intermédiaires par lesquelles transitent les doléances des élèves mais aussi les voeux des professeurs ainsi que les propositions de la direction. Selon notre ligne de conduite fondée sur la communication nous souhaiterions créer un lieu de dialogue grâce auquel la transmission d'informations serait facilitée. Une assemblée nous semble adéquat afin de réunir les protagonistes principaux de l'école.
Cependant, à notre échelle il est difficile de se faire entendre par la hiérarchie. C'est pourquoi nous avons décidé de commencer notre travail auprès de nos pairs. Par ailleurs, nous nous sentons plus concernées et à même d'intervenir dans un débat d'élèves étant donné que nous en sommes.

De là, est née l'idée du dispositif AIDE. A pour Assemblée, dont l'idée dérive du celle de conseil mais sans la connotation délibérative (car les prises de décision restent réservées à la direction). I pour Interactive pour l'idée d'interdépendance. Puis Des Élèves puisqu'ils seraient les acteurs principaux de cette assemblée. Néanmoins, il nous semble important d'y faire intervenir régulièrement des professeurs afin d'avoir leur point de vue sur les sujets abordés. Mais aussi pour qu'ils puissent expliquer de manière directe aux élèves intéressés

quels sont leurs problèmes et restrictions ou aux contraire leurs souhaits, désirs, suggestions et surtout leur recommandations quant à la suite que nous souhaitons donner à nos idées. Nous avons comme projet d'intégrer l'AIDE à L'Association des élèves de Sismondi afin rendre notre dispositif officiel et ainsi ouvrir un canal de discussion plus direct avec la direction mais également d'en assurer la pérennité.

Avant de mettre l'AIDE en place, il nous faut comprendre le processus qui mène une idée à sa concrétisation ou autrement dit la "chaîne de fonctionnement" composée de différents maillons qui possèdent chacun leur part de responsabilité dans le bon déroulement de notre projet.
La première étape étant la récolte des suggestions et des griefs provenants des élèves serait accomplie lors des réunions de l'AIDE. Puis il faudrait formuler des propositions pratiques à transmettre à un intermédiaire chargé de relayer les plus pertinentes à la direction détenant le pouvoir décisionnel.
Tout d'abord il faudrait noter le compte rendu de chaque réunion comprenant des dizaines d'idées, plaintes et mécontentements Puis, en tant que comité, nous choisirions au maximum 5 idées et les reformulerions de manière à avoir des propositions pragmatiques.
Ensuite, nous nous tournerions vers différents intermédiaires: l'Association des maîtres de Sismondi, le groupe de travail sur la charge de travail et les doyens.
A travers ces derniers, nous espérons diffuser des propositions concrètes parmis les enseignants et membre de la direction avec comme but final que l'une d'entre elle soit prise en charge par le directeur. Ce dernier étant responsable de l'application et la réalisation de la suggestion retenue.
Ainsi la chaîne serait bouclée du moment que l'idée de départ aurait l'aval des différents maillons et qu'elle se concrétiserait. Ce processus devrait être répété autant de fois que nécessaire pour améliorer le bien-être général en menant à bien une à une chaque propositions de changement.

Le rôle de chaque intervenant est donc primordial au bon déroulement de cette procédure. Il faudrait que chaque maillon accepte de se lier au suivant, consente à être à l'écoute de l'autre et soit prêt à faire avancer les choses dans un accord commun. Nous insistons sur la notion d'échanges multilatéraux car elle nous semble fondamentale dans cette optique de collaboration et de communication que nous soutenons.
Les élèves doivent donc être attentifs à ce que leurs réclamations soient réalistes pour avoir une chance d'être prises en compte par l'intermédiaire suivant. De leur côté, les professeurs devraient non seulement se sentir concernés par les demandes des élèves mais surtout

accepter ces remarques comme des critiques constructives qui leur permettraient de remettre en question leur enseignement; nous sommes conscientes que ce processus demande l'installation d'une confiance réciproque, ce qui pourrait mettre un peu de temps. La direction aurait tout intérêt à reconnaître qu'il y a un certain mal-être chez les jeunes, en s'impliquant pour améliorer la communication et échanger sur la réalisation des projets émanants de la base de la chaîne pour éviter les quiproquos malheureusement fréquents.

Les malentendus qui résultent inexorablement d'un manque de communication, bloqueraient toute avancée vers la concrétisation de notre projet d'optimisation du bien-être à l'école. Nous aimerions également souligner que si ce processus se met en place, nous aboutirons à une boucle reliant tous les maillons; chaque décision profiterait à l'ensemble des intervenants. Chacun devrait avoir le droit de se faire entendre. Bien sûr la concrétisation finale serait entre les mains de la direction, même si chaque maillon aurait son importance. Il va de soi que tout ce système ne fonctionnerait que si chaque maillon désire réellement communiquer ouvertement et manifeste un réel désir de collaboration.

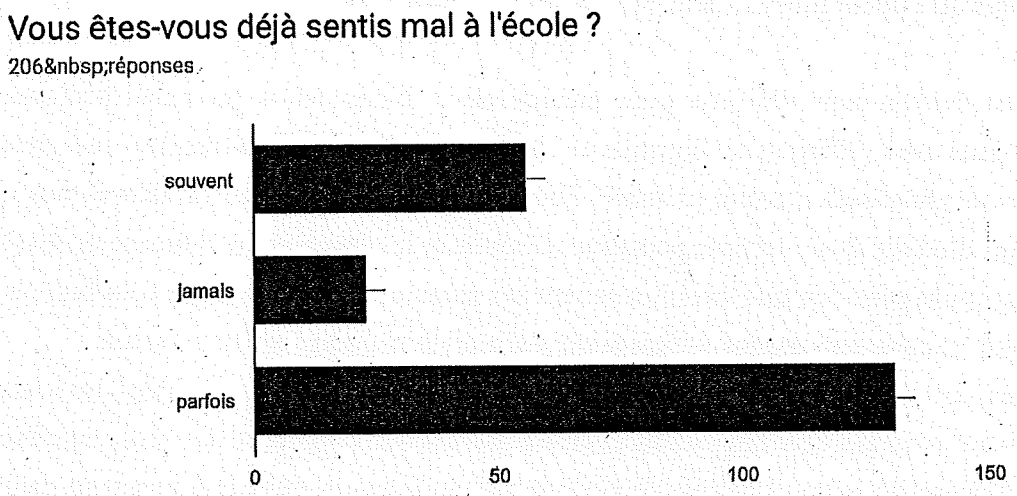
2) Quelles sont les sources de dysfonctionnements de la vie scolaire

a) D'où vient le mal-être à l'école?

"On est trop stressé", nous entendons régulièrement cette phrase flotter dans les couloirs du collège et il va de soi que le stress - ou plutôt ce qui le constitue - est une des causes premières du mal-être scolaire. Véritable fléau qui hante les esprits de la grande majorité des travailleurs actuels, le mot "stress" est dans toutes les bouches, celles des élèves bien sûr, mais aussi celles des professeurs, en passant par celles de ceux qui repensent la pédagogie ou des médecins qui prennent en charge les victimes de burn-out. Nous nous sommes alors attelées à décortiquer et à sélectionner certains aspects de ce qu'on pourrait qualifier de "mal du siècle"? Qu'est-ce qui se cache derrière la plus exploitée des terminologies de ces dernières années?

Il est difficile de donner une définition du mal-être scolaire car c'est un problème au champ large. Néanmoins, nous avons sélectionné les points qui contribuent à notre avis de manière importants au mal être scolaire.

Le graphique ci-dessous nous montre que le mal-être à l'école touche une grande partie des élèves, même s'il est ressenti plus ou moins intensément selon les personnes.



i) De la pression

Bien plus qu'un endroit où l'on acquiert des connaissances, l'école est un lieu où l'on découvre la vie. Des liens sociaux se créent et se défont au gré des amitiés et des rencontres. On y acquiert des valeurs telles que le respect pour autrui, la solidarité, l'assiduité au travail, la détermination, la discipline... On fait preuve de camaraderie, de soutien et d'entraide. C'est un lieu de partage et d'échanges, c'est là qu'on se forge des opinions et qu'on a la possibilité de les confronter et de les défendre. On grandit entre ces murs durant 15 années (pour ceux qui choisissent de poursuivre leur scolarité au collège), on apprend à se connaître, à appréhender le monde qui nous entoure également, à savoir réagir face à ses injustices et à prendre position face à la multitude d'idées qui s'opposent et s'entrechoquent.

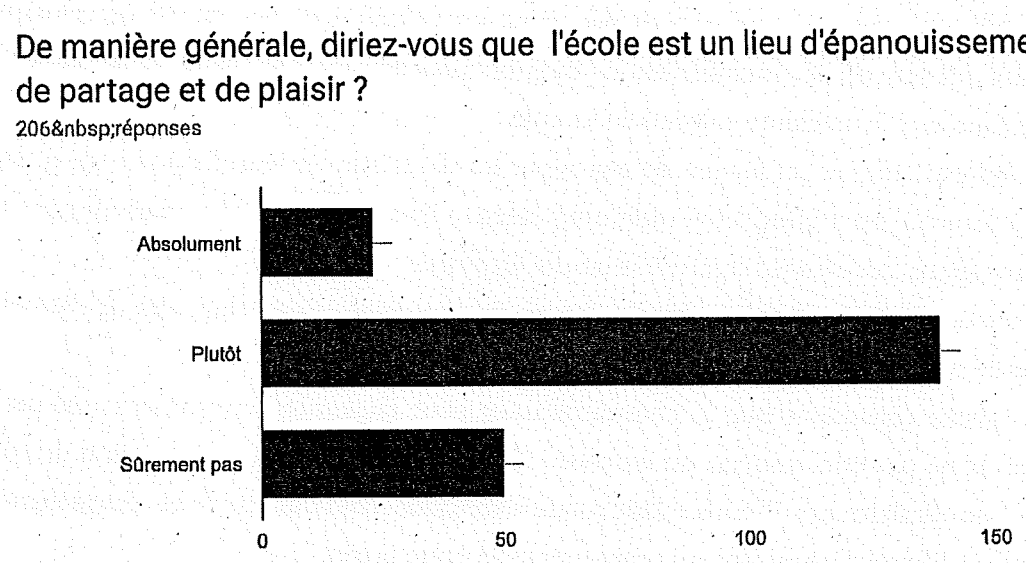
En partant de ce constat, nous serions tentés de déduire que l'école doit être un lieu propice à l'épanouissement personnel, qui permet une ouverture impartiale sur le monde, ouvrant les portes d'un avenir à des jeunes qui s'interrogent et découvrent la vie.

D'où vient cette insoutenable pression? Vient-elle des parents de l'élève, des professeurs, de l'élève lui-même ou encore de la société? Comment se manifeste-t-elle? Quels moyens avons-nous pour y faire face et surtout pour savoir la maîtriser voire la diminuer? la réponse n'est pas simple. La plupart du temps, c'est le jeune lui-même qui se l'inflige. Mais cela répond-il à un désir personnel, à des attentes des parents présentes en amont ou aux sévères exigences qu'impose notre société, insatiable de performance?

Cela est évidemment différent pour chaque élève. Nous avons pu remarquer lors de discussions avec différents enseignants et élèves, qu'il y avait premièrement une pression sociale qui grandissait d'année en année. Effectivement, celui qui veut travailler de nos jours a besoin d'un diplôme: comme personne ne souhaite se retrouver au chômage ou à la rue, cela engendre peut-être une pression venant des parents. Il est évident que tout bon parent souhaite voir son enfant réussir dans la vie: avoir un bon emploi et une vie stable.
De plus, de nos jours avoir un simple papier ne suffit pas à la plupart des gens, on souhaite également avoir un bon rang social et être admiré. Pour la plupart des gens, un élève en apprentissage ou même à l'École de Culture Générale est un élève qui était trop mauvais pour aller au Collège, comme si cette école était le graal ultime. Tous ces préjugés font peser une pression supplémentaire sur l'élève qui a peur de décevoir ses parents ou d'être perçu par la société comme peu ambitieux.

Les enseignants ressentent également une pression: ils doivent réussir à terminer leur programme et aider à la réussite d'un maximum d'élèves. Quand la pression est trop forte, il est possible qu'ils la laissent malgré eux transparaître à travers de l'impatience, des remarques sévères voire menaçantes. Si pour certains élèves cela peut être ressenti comme un challenge stimulant, pour d'autres ça fait l'effet inverse. C'est souvent à partir de ce moment-là que certains élèves commenceront par se mettre la pression: il faut réussir, il faut passer son année à tout prix! Pour ceux qui sont bons à l'école, cela va commencer à devenir la course au meilleurs résultats: aucune note n'est assez bonne, l'élève pense qu'il doit toujours faire mieux! Malheureusement, la pression n'a pas qu'une seule cause mais souvent plusieurs, si bien que les élèves qui la ressentent n'arrivent pas toujours à s'en sortir seuls.

Comme nous pouvons le voir sur le graphique ci-dessous, les élèves sous pression ont du mal à s'épanouir et à profiter pleinement du temps passé à l'école.



ii) De l'importance de la communication

Comment faire changer les choses?

Voici la première question que nous nous sommes posée en débutant notre travail de maturité, cette dernière impliquant toute une série d'autres interrogations telles que:

- comment entrer en interaction avec ceux qui ont quelque chose à dire?
- comment se faire entendre?
- comment se comprendre?

- comment relayer l'information?

Les réponses à toutes nos questions passaient obligatoirement par la case "communication". C'est la condition sine qua non pour que les choses bougent efficacement. Sans communication, qu'elle soit entre les élèves, les professeurs ou les différentes institutions ou autorités, il n'y a pas d'évolution possible. Tout comme le directeur requiert l'avis des doyens ou des autres professeurs pour prendre une décision, nous avons besoin de connaître l'avis de nos tiers afin de faire évoluer les choses.

Il eut fallu une mise en commun de nos idées, une réunion de nos esprits car plusieurs cerveaux qui travaillent ensemble seront toujours plus efficaces que deux, isolés dans leur coin, même avec la meilleure volonté du monde.
Nous devions trouver un moyen de regrouper les élèves afin de leur proposer un endroit dédié à recevoir leurs idées, leurs mécontentements, leurs opinions, leur questionnements dans un espace confidentiel et sans le moindre jugement.
Nous avons ainsi décidé de monter un groupe de discussion et de débat, afin de converser autour de problématiques en tout genre liées à l'école.
Nous savons cependant que la communication peut facilement être mise à mal par la crainte de ne pas être compris ou entendu. Afin que rien n'entrave l'expression des plus timides ou récalcitrants, il nous fallait promouvoir une écoute attentive et compréhensive ainsi que la liberté d'expression au coeur même de notre projet.

La plupart des jeunes ne trouvent souvent pas d'interlocuteur à leur mal-être. Rares sont les personnes qui acceptent leurs doutes, les aident à les comprendre et à les dépasser. Comme nous l'a montré notre sondage, les élèves ne sont pas forcément au courant des instances existantes et s'ils les connaissent, ils n'ont pas forcément confiance en elles, d'où la nécessité de créer un espace d'écoute empathique dans lequel chacun peut exprimer sans restriction son opinion et ses déboires sans avoir peur d'être jugé, un endroit où l'on peut vider son sac sans être réprimé et sans avoir peur de représailles.
Nous comptons donc mettre en place un lieu où le partage règne, où tout pourra être dit et entendu, où la parole sera donnée aux élèves pour qu'ils puissent se libérer du regard malveillant de certains de leurs camarades, de l'indisponibilité ou de l'incompréhension de leurs professeurs et de l'impuissance de leurs parents.

Afin de structurer notre espace d'écoute dédié principalement aux élève, nous avons pensé qu'il serait important de proposer des thématiques diverses à chaque réunion et d'être les

médiatrices qui donnent la parole à chacun pour que les plus loquaces n'accaparent pas la parole.

L'idée du conseil d'élèves concerne différents niveaux de communication. C'est tout d'abord un lieu d'échange inter-élèves, où les étudiants peuvent discuter de leurs problèmes et essayer de trouver des solutions par eux-mêmes. Notre sondage nous a démontré que certains élèves ne se sentaient pas à l'aise avec leurs camarades et notre projet pourrait peut-être les aider à s'ouvrir, à faire connaissance avec d'autres étudiants et à partager leurs opinions.
Ensuite, le conseil d'élève est aussi un moyen de communiquer avec le corps enseignant et la direction. De ce fait, nous envisageons de faire des comptes rendus après chaque réunion puis de pouvoir en discuter avec la direction afin de travailler main dans la main avec la hiérarchie.

L'idée principale est donc d'améliorer la communication tous azimuts, de discuter avec les élèves et la direction, ainsi qu'avec divers enseignants invités, de connaître les opinions de chacun et de trouver des solutions ensemble !

iii) De la nécessité de l'erreur

Qui ne s'est jamais retenu de lever la main parce qu'il craignait de ne pas donner la réponse adéquate? Mieux vaut ne pas prendre de risques inutiles si l'on est pas certain de détenir la réponse "juste". Et ceci tout en sachant que bien souvent, il n'y a pas de réponse précise attendue mais que le professeur souhaite simplement connaître notre avis ou nos impressions. D'où nous vient cette peur irrationnelle de nous tromper qui brime notre créativité et empêche certaines bonnes idées de voir le jour? L'erreur mérite-t-elle réellement punitions et réprimandes? Comment prendre conscience qu'elle est un outil indispensable à l'enseignement?

Elle réfrène les élans de ceux qui ont le moins confiance en eux, ces derniers qui craignent en cas de mauvaise réponse le regard inquisiteur de ceux qui les entourent. Cette connotation fataliste qui accompagne l'erreur est délétère à la progression de l'élève comme de l'adulte.

L'erreur est pourtant une étape primordiale de l'apprentissage qui n'est pas un processus linéaire. Tous les élèves ne devraient donc pas douter de leur droit à l'erreur qui se doit d'être reconnu. Il faut impérativement que l'erreur ne soit plus stigmatisée, mais plutôt qu'elle devienne un moyen propice à la réflexion et à la construction du savoir et ce dans un climat de confiance. Par le biais de l'erreur l'élève comprend son fonctionnement intellectuel et devient plus autonome. Elle est également intéressante pour l'enseignant qui peut ainsi identifier les approches pédagogiques adaptées, s'ajuster aux différentes démarches d'apprentissage et discerner les besoins des élèves.[1]

L'erreur perçue comme une faute s'apparente à une faiblesse et provoque le plus souvent un sentiment de honte et de colère chez l'élève. Elle interprétée comme l'incapacité de l'élève à saisir une nouvelle notion ou pointe alors son manque de travail nécessaire à la maîtrise de cette notion. Étant un facteur indispensable d'apprentissage et d'évolution, l'utilité de l'erreur est reconnue depuis fort longtemps en science et en art. Cependant son statut semble toujours être mal considéré dans le domaine scolaire.

Il y a trois manières d'appréhender l'erreur. Dans le premier cas, le modèle transmissif qui est le plus courant mode de pensée dans notre société, l'erreur est une tare à éviter à tout prix. Elle doit être combattue et anéantie ou sinon elle signifierait qu'il y a eu un manquement de la part de l'élève ou de l'enseignant. Cette théorie découle de l'idée que si le professeur explique bien, de manière claire, en suivant un rythme adéquat et que les élèves sont motivés et attentifs, alors il ne devrait aucunement survenir d'erreurs. Du point du vue du modèle comportementaliste, elle peut être perçue comme ayant des aspects positifs porteurs d'informations utiles pour le perfectionnement de l'apprentissage tout en ayant pour but final de disparaître lorsque l'enseignement est adapté. Enfin dans la théorie constructiviste, l'image négative qu'elle renvoie s'efface au profit d'un rôle actif qui lui a été attribué notamment par Jean Piaget, célèbre psychologue, logicien et épistémologue suisse. L'intérêt n'étant plus de la supprimer mais de l'appréhender comme une étape constitutive de tout apprentissage, riche de part les réflexions qu'elle suscite.[2] C'est cette dernière conception de l'erreur qu'il nous semble fondamentale de mettre en avant pour des raisons évidentes et c'est donc un des messages que nous aimerions faire passer via le dispositif AIDE.

1https://www.reseau-canope.fr/education-prioritaire/agir/item/ressources/lerreur-une-etape-necessaire-de-lapprentissage.html
2 http://moncahierdecolier.com/le-role-des-erreurs-dans-le-processus-dapprentissage/

Afin de tirer parti des erreurs et de profiter de tout ce qu'elles peuvent nous apprendre, il est primordial de les analyser scrupuleusement. Il faut tout d'abord comprendre pourquoi l'élève a commis une erreur, puis l'amener à prendre conscience de sa faute en comparant celle-ci aux avis de ses camarades et en le faisant réfléchir sur la méthode employée et finalement en la soulignant de manière non-agressive tout en y adjoignant des commentaires constructifs. Ceci permet à l'élève de se remettre en question pour progresser et apprendre de ses erreurs plutôt que de les craindre. Bien sûr, il existe plusieurs types d'erreurs qu'il s'agit de différencier afin de mieux les appréhender pour en tirer un bénéfice.
Cette aversion pour l'erreur a fait de l'école un univers rigide perçu comme obscure, douloureux voire violent, source de souffrance pour l'élève qui se renferme sur lui-même incapable de s'épanouir au risque de se voir confronté à ses propres faiblesses et d'être pointé du doigt. Les erreurs commises par les élèves révèlent à la fois ses propres failles mais font également miroir à l'enseignement voire directement à l'enseignant. Elles affectent la personne dans son identité car cette dernière se sent aisément jugée et discriminée pour son erreur. Or le jugement des autres impacte de manière néfaste la confiance en soi et l'estime que l'on se porte. C'est une réaction en chaîne qui s'opère et fait barrage à la progression de la personne qui, à la base, n'a fait qu'oser s'exprimer.

iv) Des relations interpersonnelles

L'école est un lieu abritant des centaines, voir des milliers d'individus provenant de différents pays et cultures, d'âges et de croyances variées. Les relations ne sont donc pas toujours faciles. De plus, l'école est hiérarchisée: tout en haut se trouve la direction, puis les enseignants et enfin les élèves. Effectivement, on peut s'entendre extrêmement bien avec ses camarades et enseignants et avoir un excellent cursus scolaire, mais on peut également avoir une très mauvaise relation avec ces derniers et vivre l'école comme un vrai cauchemar.
Les cas de harcèlement scolaires par exemple sont très nombreux et ont commencé à être pris au sérieux seulement il y a quelques années. Environ 5 à 10% des élèves en Suisse seraient touchés, c'est à dire environ un élève par classe.[3]

Une mauvaise relation entre élèves tout comme une mauvaise relation élève-enseignant peut faire échouer l'élève si ce dernier à peu confiance en lui. Effectivement dans les deux

3 http://www.jeunesetviolence.ch/fr/themes/prevention-ecole/prevention-du-harcelement.html

cas l'élève est déstabilisé, il va souvent vouloir arrêter l'école, trouver des excuses pour ne pas y aller.

Dans le cas du harcèlement, l'élève va complètement s'isoler dans la plupart des cas, sans que personne ne s'aperçoive de rien dans un premier temps. De plus, avec les nouvelles technologies le harcèlement est facile, rapide et partout, les élèves harcelés n'ont plus de répit nulle part. Même en allant pas à l'école les harceleurs peuvent toujours continuer à embêter la victime par le biais du cyberharcèlement. Cela peut entraîner de nombreuses conséquences: anxiété, prise de poids, chutes des notes, automutilations, dépression ou encore suicide... Le harcèlement scolaire est une question à prendre au sérieux et il y a encore beaucoup de choses à faire pour améliorer ce problème.

Concernant la relation élève-enseignant il y a évidemment aussi beaucoup de choses à améliorer. Tout le monde le sait, le passage d'une année à l'autre ne dépend pas seulement des capacités de l'élève mais peut aussi être influencé par l'enseignant qu'il aura. Avoir une mauvaise relation avec un enseignant peut apporter de l'agressivité et plus d'absences de la part de l'élève et donc ruiner une année.[4] De plus, des études ont démontré que certaines manières d'enseigner changent non seulement le degré de motivation d'un élève mais également "une diminution des comportement d'évitement et à une plus grande satisfaction vis-à-vis de l'école." [5]

Nous nous interrogeons quant à la mission qu'implique le métier d'enseignant concernant l'interactions et la compréhension fine de ce qu'est un être humain. A nouveau, nous sommes d'avis que leur rôle dépasse largement celui de transmettre des connaissances. Ne devraient-ils pas également apprendre à l'élève à interpréter les informations qu'il reçoit, à les analyser, les traiter voire à savoir comment les trouver en soi-même? Ils devraient certainement aussi être présent pour aider l'élève à trouver du sens à ses apprentissages, à discerner ce qui lui correspond afin de mettre à profit ses ressources et atteindre ainsi les utiliser au mieux dans le but de se préparer à son avenir, de s'intégrer au monde de demain et d'atteindre ses objectifs.

v) Des horaires

4 https://journals.openedition.org/rfp/225

5 https://journals.openedition.org/rfp/225

Suite à notre sondage nous avons vu que beaucoup d'élèves se plaignaient des horaires: heures de cours dispersées, trop d'heures dans une journée ou encore que l'école devrait commencer plus tard dans la journée. Par ailleurs, lors de l'adolescence, le cycle de sommeil des jeunes est décalé d'environ 2h et beaucoup d'adolescents ne dorment plus assez. En moyenne 30% des adolescents sont en dette de sommeil ce qui signifie qu'ils dorment moins de sept heures par nuit.[6] Ceci est évidemment nuisible pour la santé étant donné que le manque de sommeil agit sur le système immunitaire, sur la mémorisation, sur l'équilibre psychique notamment la résistance au stress, mais ce dernier entraîne aussi de la somnolence en cours et donc une attention fortement diminuée, une baisse des résultats scolaires car le travail à faire à la maison pour revoir et rattrapper les connaissances non acquises en cours devient trop conséquent. Des études faites aux Etats-Unis montrent d'ailleurs que si les adolescents commencent l'école après 8h30, les notes aux examens augmentent et la présence aux cours également.[7]

De plus, il arrive régulièrement que les élèves aient neuf périodes de cours dans la journée voir dix dans les cas extrêmes ce qui implique qu'on leur demande un long temps d'attention et de réflexion pour une pause très courte à midi. Ceci additionné à un manque de sommeil, les élèves se trouvent pris dans un cercle vicieux qui peut engendrer des comportements dépressifs car ils ont l'impression de passer toute leur vie enfermés dans une salle de classe et cela les fatigue.

vi) De l'intégration des élèves à profil atypique

Parmi les nombreuses causes possibles du mal-être scolaire, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur le cas des élèves à profil atypique qui se sentent souvent inadaptés à notre système scolaire. Peut-être est-ce parce que l'une d'entre nous (Zoé) a été diagnostiqué comme tel ou tout simplement puisqu'à notre manière, nous avons tous un fonctionnement atypique.

Ces élèves "différents" se fondent dans la masse mais sont bien plus nombreux qu'on ne l'imagine. Nombre d'entre eux n'ont pas été reconnus comme atypiques et ne bénéficient donc pas des privilèges spéciaux accordés à d'autres.

6 http://inpes.santepubliquefrance.fr/30000/actus2013/041-sommeil-ados.asp

7 https://www.businessinsider.com/high-school-start-later-better-attendance-graduation-2017-2?IR=T

Ces élèves possèdent un fonctionnement intellectuel différent de celui de la plupart des personnes, ils ont des besoins particuliers qui les empêchent parfois de réaliser leur parcours scolaire sereinement avec les mêmes méthodes que les autres élèves.
Pour certains de ces élèves, il existe des mesures d'aménagement, des adaptations pédagogiques mais pour ceux qui passent entre les filets du diagnostics, les difficultés d'adaptation à la vie scolaire peuvent être réelles.

Sans rentrer dans les détails de chaque profil, car ce n'est pas le but de ce TM, citons:

- les différents DYS (dyslexie, dysorthographie, dyscalculie,..)
- les élèves HP (Hauts Potentiels)
- les élèves TSA (également connu sous le nom d'autisme Asperger)
- les élèves possédant un TDAH
- les élèves en difficulté (crises d'angoisses/anxiété, troubles psychiques, etc.)

Nous avons décidé de nous pencher sur un cas de personne ayant un TDAH pour mettre en évidence la manière dont ce trouble a influencé son cursus scolaire.
Cela nous semblait également pertinent car ce témoignage recèle de conseils et de solutions pour pallier le mal-être scolaire, autres que le dispositif AIDE que nous avons mis en place.
De plus, son expérience relate différents dysfonctionnements du système scolaire (tant suisse que français) et pointe ce qu'il y a à améliorer pour que les besoins des élèves soient mieux pris en considération.

Voici donc les informations tirées de l'interview de Maëlle, personne possédant un Trouble du Déficit de l'Attention avec Hyperactivité :

Difficultées pouvant être rencontré à l'école pour un élève TDAH:

Le TDAH est un fonctionnement de réflexion différent (tout comme le sont les différents profils dits "neuro-atypiques" cité ci-dessus). Les personnes possédant ce trouble ont une sensibilité particulière et observent le monde qui les entoure d'une autre manière que les personnes dites "neuro-typiques". Elles ne réfléchissent pas de la même manière que ces dernières. Le fait d'avoir un problème de concentration les empêchent de faire les choses rapidement ou de suivre correctement les cours.

Il est difficile pour ces élèves de se sentir bien au sein de l'école car la plupart des acteurs de l'école ne sont pas assez renseignés sur ce trouble et n'essaient pas forcément d'aider l'élève en question. De plus, les écoles refusent parfois la mise en place d'aménagements pour faciliter les choses à ces jeunes. Comme ils sont incompris, ces élèves sont souvent marginalisés et considérés comme moins intelligents que les autres, ce qui provoque un mal-être pouvant se transformer en dépression et engendre un manque de confiance en soi chez l'élève. Malheureusement, ce trouble n'est pas toujours détecté du premier coup. Cela peut compliquer les choses pour l'élève qui n'arrive pas forcément à s'intégrer socialement et qui, la plupart du temps, voit ses notes chuter. Effectivement, ce dernier perçoit un dysfonctionnement mais les médecins ne trouvent pas toujours ce qu'il en est, ce qui peut déprimer l'élève et lui donner une mauvaise estime de lui.

C'est le cas de Maëlle qui a eu un parcour scolaire très mouvementé: après un début difficiles au cycle où elle n'arrivait pas du tout à s'intégrer, cette dernière a été en école privée où les choses se sont un peu améliorées.
Plus tard, elle a intégré le collège André-Chavanne et cela s'est mal passé. En effet, ce fut la chute totale sur le plan scolaire dû à des problèmes de concentration et autres problèmes de santé mais elle a néanmoins réussi à passer l'année. Elle a été chez le médecin mais ce dernier n'a rien trouvé: d'après lui tout allait très bien. Ne pouvant plus rester en bilingue anglais car ses notes chutaient, elle a changé de collège.
Ce fut pire encore, elle était incapable de se concentrer, ses notes étaient insuffisantes et ses relations sociales s'avéraient être compliquées tant avec les enseignants qu'avec les élèves. Certains enseignants peu compréhensif l'ont rabaissées car elle n'arrivait pas à réfléchir ou à tenir le fil d'une conversation. Sentant un mal-être scolaire grandissant et ayant accumulé du retard à l'école, elle décida d'arrêter l'école au milieu de l'année pour partir en Australie, ce qui lui permit de se recentrer sur elle-même et ce voyage fut salvateur sur les plans social et scolaire.
Lorsqu'elle revint elle décida de continuer ses études dans un lycée privé. Ses notes ont à nouveau dégringolé et elle est tombée en dépression. Malgré cela, elle a quand même réussi à passer l'année en se coupant de tout réseau social. C'est à ce moment là que son TDAH a été diagnostiqué, à savoir quatorze ans après sa première année d'école. Finalement, elle a décidé de faire son bac par correspondance contre l'avis de ses enseignants. Elle a travaillé seule et a passé son bac sans soucis.

L'école, une étape qui peut s'avérer difficile dans la vie d'une personne à profil atypique:

Les élèves ayant un profil atypique se sentent souvent mal dans un cadre scolaire car on se moque souvent d'eux, les prenant pour plus bêtes qu'ils ne le sont. Parfois les enseignants se mettent en colère contre eux, supposant qu'ils font preuve de mauvaise foi alors qu'ils ont simplement un système neuronal différent. A la longue, ils finissent par se renfermer, deviennent agressifs et finalement ils ne communiquent plus avec les autres.

La reconnaissance du problème de l'élève est déjà un premier pas dans le sens de ce dernier. De plus, il est primordial que chaque élève à profil atypique puisse avoir accès à des aménagements lui permettant de réussir sa scolarité et que l'accès à ces mesures ne soit pas trop compliqué. Si les différents acteurs de l'école pouvaient être plus à l'écoute de l'élève et de ses requêtes, ce dernier se sentirait probablement mieux.

Ce que l'élève pourrait faire pour lui-même:

Si aucune requête n'est prise en considération par l'école et que l'élève se sent vraiment mal, il peut toujours trouver des solutions par lui-même. Maëlle explique lors de son interview que le fait d'arrêter l'école un moment et de partir à l'étranger l'a aidée à se reconstruire. De plus, l'école par correspondance et le fait de pouvoir travailler à sa vitesse, de relire ses cours autant de fois qu'elle le souhaitait ainsi que de choisir ses enseignants l'ont énormément aidée.

Certaines personnes ont besoin d'être cadrées tandis que d'autres ont préfèrent être libres dans leur travail. Il faut donc que l'élève trouve ce dont il a besoin et qu'il fasse les choses comme il l'entend pour autant que cela lui réussisse et surtout qu'il soit heureux.

Maëlle conseille aux élèves dans son cas de parler de leurs problèmes de faire des tests: effectivement savoir qu'on a un profil atypique et que l'on est ni bête ni inapte aide grandement au niveau de la confiance en soi.
De plus, changer d'environnement peut aider énormément, même si trouver l'endroit où l'on peut s'épanouir au mieux n'est pas toujours facile, il ne faut pas négliger cette option car cela peut s'avérer salvateur.

(pour voire en entier, cf. Interview d'une personne ayant un TDAH en annexe)

Grâce à ce témoignage nous ajoutons des cordes à notre arc pour promouvoir le bien-être à

l'école et espérons pouvoir aider cette partie des élèves appartenants aux "profils atypiques".

b) Eclairage de la Doctoresse Caflisch (Médecin adjointe, responsable de la consultation adolescents de la pédiatrie des HUG)

Pourquoi avoir interviewé un médecin ?

Afin d'acquérir des connaissances plus pointues, nous avons décidé d'aller interviewer un médecin. Puisque nous avons entendu dire qu'il y avait souvent des élèves qui allaient consulter, nous voulions en savoir plus. La doctoresse nous a expliqué qu'il y avait des pics de consultation d'élèves de certaines écoles d'année en année: il pouvait y avoir 4-5 élèves de Sismondi une année puis 5-6 de Rousseau une autre années... Cela viendrait de l'ambiance changeante des écoles d'une année à l'autre. De plus, le mal être scolaire, bien qu'il soit abordé avec tous les jeunes, semble plus toucher les jeunes de l'âge du cycle.

Qu'est-ce que le mal-être scolaire ?

De manière général, le mal être scolaire est une combinaison de plusieurs éléments. Effectivement il ne s'agit pas uniquement du fonctionnement de l'établissement ainsi que de ses exigences face aux examens et aux normes de passages, mais il s'agit également de la personnalité de l'élève ainsi que sa manière de réagir face aux difficultés.

A ceci, on peut ajouter l'entente avec les autres élèves: en effet un élève pour qui l'école est un véritable cauchemar, peut s'en sortir s'il est bien entouré. Néanmoins, l'ambiance globale de l'école peut être bonne mais l'entente avec les camarades mauvaise (harcèlement, moqueries, pas d'amis...) et l'élève en souffrira.

Ensuite, on peut ajouter le contexte familial et la santé. Par exemple, si un élève a un problème physique ou qu'il y a des tensions à la maison, il pourrait avoir plus de difficultés à se sentir bien l'école.

Cela dépend également de l'ambiance installée par les groupes d'élèves et enseignants. Prenons l'exemple du collège: ce dernier convient beaucoup mieux aux filles à première vue puisqu'il s'agit en général de faire un travail précis, qu'il y a beaucoup d'apprentissage par coeur et qu'il faut être bien structuré, ce qui leur correspond bien. Tandis que les garçons ont, de manière générale, un esprit plus inventif et sont plus des "fonceurs". D'ailleurs il y a légèrement plus de filles qui terminent le collège que de garçons (93% d'hommes ont obtenu leur maturité gymnasiale en 2015 contre 96% de femmes[8] ndlr).

Au collège, le mal-être est plus particulièrement ressenti en première et troisième année. En première année, beaucoup d'élèves vont au collège parce qu'ils ont les notes pour et qu'ils ne savent pas quoi faire d'autre. De plus, ils souhaitent faire des études supérieures, poussés par la société ou par leurs parents. Ainsi, beaucoup d'élèves se retrouvent au collège alors qu'ils ne sont pas fait pour. Cela ajoute une pression supplémentaire à ces derniers.
Il y a également beaucoup d'élèves qui n'arrivent pas à se faire au rythme de travail du collège et sont submergés par le stress: ils savent que l'on ne peut redoubler qu'une seule fois et également que l'année de troisième est une année que beaucoup d'élèves doublent.

En troisième année, les élèves se sentent souvent mal car ils savent que c'est l'année la plus difficile du collège. De plus, ces derniers doivent commencer leur travail de maturité et surtout doivent commencer à réfléchir à leur orientation après le collège ce qui ajoute de la pression.

De manière générale, le mal être vient aussi du travail et des horaires. Il semblerait qu'il y ait un temps trop grand de travail pour un temps trop court de récupération. La doctoresse a remarqué que les élèves fonctionnent souvent de la manière suivante: ils vont à l'école, rentrent chez eux et font leurs devoirs, puis regardent une série ou s'occupent et finissent par manquer de sommeil.
Un autre paramètre qui entre en jeu est l'alimentation. Effectivement, peu d'élèves semblent manger de manière régulière et équilibrée et cela peut avoir un impact indirect sur l'école.

D'où vient le mal être scolaire ?

Le mal être scolaire peut venir de l'école mais aussi de l'extérieur. Effectivement, si un élève

8 https://www.ge.ch/recherche-education/doc/ris/2016/g3/g3_taux_reussite_examens_sec2.pdf

a des problèmes à la maison ou des soucis personnels, ces derniers peuvent avoir un impact sur l'école. L'élève ressentira peut-être cette dernière comme un lieu pesant et aura un sentiment d'échec. Néanmoins, l'élève peut aussi se sentir mal à l'école à cause des différentes pressions que l'on peut y ressentir: peur de l'échec, mauvaise entente avec ses camarades, etc. Si l'école est un lieu d'apprentissage, c'est aussi un lieu de ressource où l'élève se sociabilise, rencontre des gens et a du plaisir. Supposons qu'un élève se sente sous pression, soit harcelé, incompris ou encore pas respecté par ses enseignants et/ou ses camarades cela provoquera un malaise chez ce dernier. Dans ce genre de cas l'école "rend malade", du moins ses exigences et les pressions pouvant provenir des parents, des élèves ou des enseignants. La preuve: les médecins ont beaucoup moins de patients en été car les élèves sont moins déprimés, moins stressés et ils dorment mieux: ils tombent donc moins facilement malades.

Mal-être scolaire: une maladie ?

Lorsqu'un élève va chez le médecin, on ne dépiste pas un mal-être scolaire comme une maladie. Souvent, les élèves viennent avec des symptômes tels que la fatigue, les maux de têtes ou encore des nausées régulières et le docteur se rend compte ensuite que c'est lié à un mal-être. En général, les jeunes ressentent donc des symptômes physiques mais ne pensent pas que ces derniers peuvent être liés à un stress causé par l'école. Pour ces derniers, l'école est comme elle est: ils ne la remettent pas en question. Pour élève qui s'est toujours mis des exigences trop hautes par exemple, il paraît normal de le faire. En fait, il ne se rend même pas compte qu'il le fait et de la pression qu'il s'impose. L'un des symptômes le plus mentionné par les jeunes est celui du stress. La difficulté avec ce dernier est qu'il s'agit d'un problème très vaste.

Conseils du médecin pour pallier le mal-être

La doctoresse conseille aux élèves de ne pas tout garder pour eux. Effectivement, les élèves ayant une mauvaise estime d'eux-mêmes pensent que s'il y a des problèmes avec les autres élèves ou avec leurs enseignants cela vient forcément d'eux. Les élèves devraient également regarder en quoi ce qu'ils vivent fait résonance à autre chose dans leur vie. S'ils réagissent très mal à une mauvaise note, cela fait peut-être résonance au fait qu'ils ont peur de décevoir leurs parents. Il serait également utile d'observer en quoi certaines difficultés font écho à l'histoire de l'élève. Par exemple, une remarque d'un enseignant peut anéantir un élève tandis qu'un autre élève l'aurait peut-être prise sur le ton de la plaisanterie.

Propositions concrètes du médecin

Il faudrait mettre le plaisir d'apprendre au centre de l'enseignement. Peut-être faudrait-il privilégier les travaux de groupe et le fait de travailler à plusieurs car c'est un aspect qu'on retrouve dans beaucoup de métiers, plus tard (cf. document exemple de l'Allemagne) La doctoresse a également parlé des événements qui marquent le plus dans les années de collège: les voyages d'études. Ceux-ci restent dans les mémoires pour leur côté festif mais pas uniquement: c'est une moyen qui pourrait plus être utilisé pour l'apprentissage. Effectivement, faire des activités autres que des cours "classiques" pour mieux apprendre semble être une bonne solution. La doctoresse parle également de promouvoir la communication, avoir la possibilité d'argumenter mais également de mettre en avant les contacts sociaux (ce qui va dans le sens de notre travail ndlr). La dernière proposition était de laisser l'initiative à l'élève, essayer de le laisser trouver une solution par lui-même: un peu comme dans le cadre du travail de maturité.

Malaise scolaire au niveau suisse

Selon la doctoresse, Genève et Bâle sont sûrement les cantons où il y a le plus d'élèves qui passent leurs examens de maturité et ces derniers sont souvent très indécis quant à leur futur à la fin du collège. Beaucoup changent de voie au milieu de leur scolarité universitaire, il semble donc que les quatre ans de collèges n'aident pas vraiment à choisir son futur métier.

Evolution du taux de mal-être scolaire

Il est difficile de juger de l'évolution du mal-être scolaire car il y a toujours plus d'élèves qui vont au collège. Il y a peut-être une forme de mal-être parce que beaucoup d'élèves auraient voulu entrer directement dans le monde du travail ou faire un travail plus manuel. De plus, il y a de moins en moins d'offres d'emplois pour les étudiants de nos jours. Néanmoins, il y a une plus grande reconnaissance des pathologies ce qui est un avantage pour les élèves, de plus, ces derniers ne travaillent pas moins bien qu'avant mais juste de manière différente: il y a internet et moins d'apprentissage par coeur.

(pour lire l'interview d'où sont tirées ces informations, cf. Interview de la Doctoresse Caflisch en annexe)

3) Systèmes existants aguillants nos réflexions

a) Structures actuelles externes au collège

i) Pour pallier le mal-être scolaire

Quelles sont les cartes que nous avons en main afin de pallier le mal-être d'un élève? Autrement dit, que pouvons-nous faire concrètement pour aider un jeune qui nous ferait part de ses soucis? Nous nous sommes demandé quel rôle nous allions jouer au sein de l'AIDE et de l'établissement. Serions-nous des intermédiaires entre les élèves et les instances supérieures? De simples médiatrices présentes pour modérer et guider le débat, ou les leaders d'un mouvement manifestant pour favoriser le bien-être à l'école?

Lors de nos diverses séances, les élèves se sont montrés plus motivés à trouver des solutions que décontenancés face aux dysfonctionnements du système scolaire. Si toutefois, un élèves sur le point de craquer s'était présenté à nous, rongé par le stress et la pression, nous aurions pu le guider en lui faisant notamment part de notre expérience personnelle. Par conséquent, nous nous sommes posé la question suivante: comment faire face au désespoir d'un élève désemparé? Cela aurait pu arriver puisque c'est un vécu que nous partageons.

Pour prévenir un cas de crise imminente, nous nous sommes renseignées quant aux structures existantes en cas de problèmes scolaires. Ainsi nous sommes capable de rediriger un élève en proie au mal-être vers une structure qui, nous l'espérons, pourra l'aider au mieux. Pour ce faire nous avons pris note de l'existence de l'assistante sociale et de l'infirmière du collège, mais également des structures externes au collège.

Parmi celles-ci se trouve Lullin qui est un établissement par lequel l'une d'entre nous (Zoé) est passée. Cette institution remet les élèves sur les rails et les aide à ne pas décrocher définitivement de l'école. Elle permet aussi une réinsertion lorsque la rupture a déjà eu lieu. Cet établissement accompagne les élèves du secondaire II et s'adapte aux difficultés rencontrées en proposant divers cours dans toutes les matières mais également un suivi psychologique ou médical en cas de besoin.
Ce soutien éducatif et social vise à la consolidation du projet de l'élève, l'aider à atteindre certains objectifs mis en place après avoir discuté de sa problématique. De plus, Lullin propose des mesures de soutien dans l'établissement-même du jeune en détresse, comme

l'accompagnement à des cours qui lui font peur, des cours de soutien, etc.

Pour aller plus loin, si un élève se sent vraiment mal dans sa peau suite à une pression scolaire trop forte, nous pouvons également l'orienter vers des structures reliées à l'hôpital comme, par exemple, l'hôpital de jour de pédiatrie qui a accueillie l'une d'entre nous (Zoé) il y a 2 ans. Celui-ci s'adresse aux jeunes de 9 à 18 ans qui font une rupture scolaire ou qui se trouvent dans une impasse de quelque nature que ce soit.
L'essentiel est de promouvoir la capacité du jeune à s'engager avec l'autre qu'il a en face de lui, à créer des liens durables et solides et à résoudre des problèmes de manière pragmatique et sans se laisser submerger par ses émotions.
L'écoute bienveillante des désirs et des besoins du jeune et le respect de sa problématique et de son identité sont les clés que nous souhaitons reprendre et appliquer dans notre conseil d'élève afin d'aider chacun à se sentir à l'aise et soutenu.
(pour en savoir plus, cf. soutien hospitalier pour les élèves en détresse en annexe)

Il existe une deuxième unité d'hospitalisation en médecine A2 jouxtant l'hôpital de jour qui prend en charge les enfants et adolescents de 0 à 16 ans, leur offrant une hospitalisation 24h/24 et des soins en continu, adaptés à leur état de santé physique et moral. Cette unité intervient lorsqu'une consultation ambulatoire ou un traitement en hôpital de jour ne peuvent être mis en place ou qu'ils ne sont pas suffisants pour aider le jeune désespéré. Le séjour n'est pas limité et le jeune peut ainsi prendre le temps qu'il lui faut pour se remettre sur pieds et affronter son retour dans le vie réelle.

Nous savons que la pression qu'engendre le mal-être scolaire peut être si forte et lourde à porter qu'elle place parfois le jeune dans une situation inextricable qui lui paraît insurmontable. Pour faire face à des cas extrême lors desquels le jeune affecté serait tenté de se faire du mal, nous conseillons l'unité de crise Malatavie qui s'adresse aux jeunes de 14 à 18 ans ayant des idées suicidaires ou ressentant un mal-être profond. Cette unité offre des soins psychiatriques soit sous forme d'entretiens individuels en ambulatoire, soit relaie le patient vers une unité d'hospitalisation à séjour limité de maximum un mois. Lors de ce séjour seront proposés au jeune en détresse des entretiens individuels et de famille, des groupes thérapeuthiques et des thérapies avec médiation.

Il existe également une structure sur laquelle l'une d'entre nous (Zoé) a pu s'appuyer, il s'agit de l'office médico-pédagogique (OMP). Dans le cas où un élève éprouve certaines difficultés d'ordre psychologique mais également lorsque qu'un enseignant rencontre des

problèmes pédagogiques, il peut se retourner vers cet organisme comprenant des professionnels aux compétences multiples commes des médecins, des psychologues, des psychomotriciens, des éducateurs, etc.
L'OMP est en mesure d'apporter un soutien aux élèves fragiles présentant des troubles de l'apprentissage ou des affections nerveuses, mais aussi d'aider les professeurs à analyser une situation compliquée. Concernant les élèves en phase de rupture scolaire et afin d'accompagner leurs parents, l'OMP propose un service de consultation et d'enseignement spécialisé. L'OMP vient également en aide aux enfants en situation de handicap.

Enfin, en cas de mal-être extrême ou d'autres troubles d'ordre psychologiques chez une jeune de 18 ans ou plus, l'une de nous (Zoé) connais bien L'UPHA qui est l'unité psychiatrique hospitalière adulte. De la même manière que l'unité de médecine A2, l'UPHA permet une hospitalisation 24/24h à durée indéterminée pour toute personne souffrant de troubles psychiatriques ainsi que somatiques. L'équipe est composée de divers professionnels pluridisciplinaires, tels que des médecins, des psychomotriciens, des ergothérapeutes, etc. Un contrat de soin établi à notre arrivée est révisé chaque semaine en fonction de notre évolution. De plus, des entretiens individuels ou familiaux avec des infirmiers ainsi qu'avec des psychiatres sont proposés.

Grâce à ces différentes ressources, nous espérons pouvoir renseigner et guider au mieux une personne qui voudrait nous demander conseil, étant donné que l'AIDE est ouvert à tous et surtout à ceux qui se sentent surmenés par la pression et le travail scolaire.

ii) Dispositifs similaires à une assemblée des élèves

Il existe de nombreux conseils d'élèves en primaire et au cycle d'orientation, notamment dans le canton de Vaud, qui visent à permettre aux enfants de formuler des propositions concernant l'aménagement, l'organisation, l'équipement et la vie dans l'école. Leur conseils ont lieu sous la forme d'assemblées comprenant un représentant de chaque classe. Tout comme le système que nous essayons de mettre en place avec l'AIDE, les conseil des élèves sont des organes permettant de véhiculer l'information entre la direction, les enseignants et les élèves. Ils ont également pour but de donner plus de responsabilités aux élèves, de promouvoir le dialogue au sein de l'établissement, de favoriser la communication, de prendre en compte les différents besoins ou désirs des élèves ainsi que d'animer quelque peu

la vie dans l'école. Tout ceci concorde avec l'action que nous désirons mener à Sismondi. Malgré cela, l'action concrète de la majorité de ces conseils est semblable au rôle que joue l'Association des élèves de Sismondi (AES) qui se focalise sur la création d'évènements (journées à thèmes, bals, ...) plutôt que sur des changements dans le fonctionnement interne de l'école, ce que nous envisageons de faire grâce à l'AIDE.

Dans le canton de Vaud, on retrouve également des conseils d'établissements. Cependant, à la différence de celui que nous souhaitons réintroduire au collège Sismondi, le leur comprend des représentants des parents d'élèves, des autorités communales ainsi que les professionnels actifs dans l'établissement mais aussi ceux des organismes concernés par l'école.

Au Québec, il existe des parlements à l'enseignement primaire et au secondaire qui promeuvent l'implication des élèves dans les décisions qui concernent leur scolarité et ce, en leur donnant la possibilité d'apprendre et de pratiquer les valeurs démocratiques. Ces projets plébiscités au Québec sont reconnus comme étant une initiative marquante du système éducatif. Grâce à ce réseau, l'élève est placé au centre de sa vie scolaire et prend une part active dans sa formation. En s'engageant dans les conseils d'élèves, il a été observé que les jeunes améliorent leur sens de la citoyenneté et des responsabilités, exploitent leur relations interpersonnelles, renforcent leur sentiment d'appartenance à l'école et développent notablement leur sens moral. Certains élèves témoignent que ce système leur apporte une grande satisfaction car ils ont l'impressions d'être écoutés, ils savent qu'ils ont un rôle à jouer et ils se rendent compte que lorsque tout le monde oeuvre ensemble pour un but commun, cela peut faire changer les choses. De même, du côté des adultes, ceux-ci remarquent que ces conseils améliorent la vie des élèves car la direction les consulte davantage et le fait de les solliciter les responsabilise également.

Terme inventé au Québec et repris notamment en France et dans le canton du Valais, des conseils de coopération, également appelés conseils coopératifs de classe, fleurissent dans les écoles primaires ainsi que dans certains cycles d'orientation. Il s'agit d'un moment de réunion du maître avec ses élèves afin de discuter des aspects positifs et négatifs de l'organisation de la vie de classe, d'éventuels projets et des relations interpersonnelles. C'est un temps dédié à la gestion de la classe lors duquel chacun peut s'exprimer librement et ayant pour but la résolution des conflits par l'entraide et l'écoute empathique. Ces moments de partage favorisent l'acceptation des différences et le respect des autres qui sont deux concepts primordiaux que nous souhaitons par ailleurs mettre en avant au collège

grâce à notre projet.
Ces conseils coopératifs mettent l'accent sur l'importance de la participation de tous à la vie commune. Or, nous souhaitons promouvoir cette idée de co-construction afin de rappeler aux élèves que leur investissement est nécessaire s'ils veulent que des choses évoluent vers le mieux. Lors des conseils, les élèves et leur enseignant reviennent sur plusieurs aspects de la vie en classe comme les relations sociales ainsi que le travail effectué pour ensuite tenter de régler les problèmes en les prenant un à un et que chacun se rende compte de ses droits mais aussi de ses devoirs. Tout cela vise à placer l'élève au centre de ce milieu de vie qu'est l'école en lui donnant la parole et ce, tout en contribuant à améliorer le climat d'apprentissage et la transmissions de valeurs telles que le respect, l'entraide, la démocratie et la collaboration. L'AIDE aspire également à promouvoir ces valeurs primordiales à l'amélioration du bien-être dans l'école et souhaite montrer à chacun qu'il a un rôle à jouer pour faire évoluer cette "petite société" qu'est l'école.

En Allemagne, il existe deux types de conseils. Le grand conseil tout d'abord, est une assemblée regroupant tous les délégués de classe et la direction de l'école. Ce dernier a lieu deux fois par ans. Puis il existe un petit conseil qui regroupe un élève de chaque degré ainsi qu'un membre de la direction. Les élèves participants à ce conseil sont choisis lors du grand conseil. Le petit conseil se réunit une fois par semaine. Ce groupe discute des différents problèmes qu'il y a dans l'établissement et parle également de ce qui pourrait être amélioré dans l'école. Ce dernier a régulièrement des rendez-vous avec le directeur afin de lui proposer des innovations et lui parler des choses qui ne vont pas. Ainsi, tout le monde participe à l'amélioration constante du climat scolaire.

(pour de plus amples précisions, cf. Interview d'une élève allemande de Basse-Saxe en annexe)

iii) La démocratie participative (ou délibérative)

« Les Etats parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité. »[9]

9 LE GAL Jean, Droits de l'enfant, La participation démocratique à l'école, Le conseil d'enfants école, https://www.meirieu.com/ECHANGES/legal_participation.pdf

Article 12 de la Convention Internationale des Droits de l'enfant

L'idée de faire participer les écoliers à la gestion de leur établissement n'est certes pas encore reconnue partout comme étant une nécessité. Cependant, cette pratique se répand lentement mais sûrement notamment parmis des écoles françaises et belges. Ces dernières invitent les enseignants à éduquer leurs élèves, acte qui va au-delà de l'enseignement "classique". Cela a entre autre pour but de favoriser le développement personnel, l'épanouissement et la confiance en soi de l'élève.

L'idée fondamentale de la démocratie participative (ou délibérative) est qu'une décision n'est réellement légitime qu'à la condition que cette dernière découle de la délibération de citoyens égaux. En partant de cette définition générale, nous souhaitions rallier cette notion au contexte scolaire car elle nous semblait être à la base même de notre projet d'assemblée interactive des élèves.

Les écoles dites "démocratiques" prennent en compte l'avis des élèves dans les prises de décision qui concernent leur apprentissage. Certes, notre voeu est effectivement que les élèves puissent faire entendre leur voix à propos des décisions qui les touchent directement, mais nous souhaitons avant tout mettre en avant la collaboration entre tous les acteurs en rappelant qu'il s'agit-là d'un échange multilatéral. Nous avions quelque peu l'impression jusqu'ici qu'il s'agissait d'échanges unilatéraux, c'est-à-dire qui n'allaient que dans un sens (de la direction ou des enseignants aux élèves et pas réciproquement). Or, même si nous ne sommes pas tous égaux dans la hiérarchie de l'école, nous désirons que les élèves aient leur mot à dire, en tant que jeunes adultes doués de raison, et ce tout en leur apprenant à agir avec maturité et à écouter les arguments des autres partis.

Des recherches ont montré que la pratique de la démocratie délibérative au sein de l'école génère des situations d'apprentissage qui jouent un rôle dans l'évolution cognitive de l'élève. En effet, les interactions qui résultent de la délibération sont à la base même de la construction de l'opinion et elles l'amène à argumenter pour justifier ses réflexions. De plus, la délibération engendre de la confrontation mais aussi de la coopération au sein du groupe qui discute. Cela permet à chacun de se positionner, d'apprendre à défendre son avis et à l'expliquer à d'autres, de donner son point de vue mais aussi de découvrir celui des autres, d'apprendre à argumenter et à collaborer avec des partenaires potentiels. Ce sont là des compétences que le collège cherche à développer et qui sont essentielles dans des travaux d'analyse qui demandent d'approfondir nos réflexions. Au delà de ça, ce sont des capacités

fondamentales qui nous serviront forcément par la suite, que ce soit dans d'autres études ou simplement dans la vie de tous les jours.
Cependant, pour que la délibération soit vectrice de coopération et qu'elle favorise l'émergence d'apprentissages cognitifs, il faut qu'elle soit organisée, d'où la mise en place de notre projet d'AIDE.

En faisant participer les élèves à la gestion de l'école, la démocratie délibérative joue également un autre rôle: celui de l'éducation à la citoyenneté des jeunes. Dans un lieu où les élèves et les enseignants peuvent s'exprimer librement, où l'on encourage la participation, la justice et l'équité, en bref un lieu où règne la démocratie, nous souhaitons montrer aux élèves qu'ils sont des citoyens à part entière et qu'en tant qu'interlocuteurs actifs, ils ont donc leur rôle à jouer dans la prise de certaines décisions. Cette mise en pratique de la démocratie et de la coopération dans l'établissement scolaire permet au jeune de se rendre compte de sa responsabilité et de son impact dans la société. C'est donc une préparation à la citoyenneté dans l'optique de pouvoir agir par la suite au sein d'une société démocratique et contribuer à son développement tout en respectant ses valeurs. Nous aimerions leur rappeler qu'ils n'ont pas besoin d'attendre la fin de leur cursus scolaire pour occuper une place active dans la vie social d'un établissement.

Nous espérons d'ailleurs agir sur la motivation des élèves en mettant à disposition cet espace d'échange et de participation des élèves dans le but de leur permettre de plus s'impliquer dans la vie de l'école.
Par ces pratiques citoyennes et démocratiques, nous voulons ainsi améliorer les relations entre chaque acteurs, puis bonifier le climat scolaire et les conditions d'apprentissages.

b) Innovations à l'étranger

Dans l'optique de faire évoluer le système scolaire au sein duquel nous progressons vers plus de bien-être, nous nous sommes penchées sur les pays ayant un temps d'avance concernant la prise en charge de l'épanouissement des élèves et professeurs, dont l'Allemagne, la Finlande ainsi que les Etats-Unis.
Ces pays appliquent déjà une pédagogie axée sur la collaboration, la communication et l'empathie, valeurs que nous aimerions également privilégier à travers la concrétisation de

notre travail de maturité. On retrouve d'autres systèmes d'enseignement très efficaces en Asie, notamment à Singapour. Toutefois cela nous semblait moins pertinent car l'école est basée sur un système ultra-compétitif qui est déjà en train de péricliter. Néanmoins, tous ces pays s'accordent sur plusieurs points, notamment quant à l'importance d'une mise en réseau des enseignants favorisant la collaboration ainsi que l'interconnexion du matériel pédagogique pour plus de partage et d'équité.
Nous avons donc examiné différents systèmes scolaire à la lumière de l'enquête PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves), menée par l'OCDE, testant le niveau des élèves de 15 ans dans 72 pays (1er Singapour et France 27ème).

i) Exemple de L'Allemagne d'après l'interview d'une élève de Basse-Saxe

Tout d'abord, nous avons constaté des différences notables entre notre système scolaire et celui de l'Allemagne. Il en résulte une meilleure harmonie dans l'école qui se trouve être bien plus "unifiée" que chez nous. De par leurs méthodes d'apprentissage et de gestion des conflits, les élèves semblent être plus heureux tant dans leur rapports aux autres que dans l'autogestion de leur propre travail Voici quelques unes des particularités principales de ce système aux multiples avantages:

Horaires et disciplines:

En Allemagne le collège se fait sur trois ans. Un élève de dernière année a en moyenne une trentaine de périodes de quarante-cinq minutes dans la semaine. Ces périodes sont doublées, il y a donc nonante minutes à la suite d'une même matière, puis une pause. Il y a quatre sortes de cours: les options renforcées (il y en a trois), les cours principaux (il y en a deux). Pour ces deux catégories il y a quatre périodes de chaque cours. Il y a également des cours de niveau supérieur (qui sont donnés deux fois par semaine), ces derniers ont deux périodes dans la semaine. Le derniers type de cours dispensé concerne les matières secondaires (il y en a trois) ces matières ne sont enseignées qu'une fois dans semaine. Les options renforcées ainsi que les cours principaux comptent plus dans la maturité. Chaque élève peut donc placer les différentes matières de la manière dont il veut afin de pouvoir mettre en avant les matières qui lui serviront plus pour son futur et où il a de meilleurs résultats. Il y a quand même des exceptions pour certaines matières, par exemple les

mathématiques peuvent très bien être une matière secondaire, bien qu'ils soient obligatoires et considérées comme une matière principale. L'élève les choisissant en tant que matières secondaire aura alors quatres périodes au lieu des deux périodes consacrées normalement à une matière secondaires. Néanmoins ils auront le même coefficient que les autres cours secondaires dans la maturité. L'avantage de ce système est qu'un élève qui n'est pas bon en mathématiques mais est vraiment bon en langues par exemple, peut mettre en avant les matières dans lesquelles il réussit et avoir la meilleurs note possible à sa maturité.

Devoirs:

Tout comme à Genève , il y a des devoirs à faire pour chaque matière. Hannah Ohlendorf nous a dit durant son interview qu'elle a en moyenne une demi-heure de travail à la maison par jour, parfois un peu plus surtout en ce qui concerne les langues et la biologie qui sont ses matière principales et options renforcées.

Déroulement des cours:

Le déroulement de la leçon est, comme chez nous, différent dans chaque cours. De manière générale, au début du cours les élèves parlent des devoirs avec leurs enseignants et certains élèves lisent leurs devoirs à haute voix. Il y a également la possibilité de poser des questions sur les devoirs ainsi que sur le cours précédent si quelque chose a été mal compris. Ensuite l'enseignant reprend son cours où il s'était interrompu la dernière fois ou introduit un nouveau thème.

Méthodes de travail durant les cours:

En Allemagne, les élèves font beaucoup de travaux de groupe. En général, il s'agit d'analyser un thème ou un devoir qui est ensuite présenté au reste de la classe. Les enseignants laissent aux élèves beaucoup de temps de préparation afin que ces derniers puissent avoir le temps d'échanger leurs idées. De plus, les enseignants organisent souvent des tables rondes autour d'un ou plusieurs thèmes. Le système allemand semble beaucoup plus appuyé sur la communication que le système genevois.

Rapport enseignant-élève:

Lors de son interview Hannah nous a expliqué qu'il y avait un très bon rapport entre les enseignants et les élèves dans son école. D'après elle, les enseignants gèrent les situations difficiles avec professionnalisme et justice. Cela vient peut-être du fait qu'en Allemagne les enseignants ont souvent des formations continues leur apprenant comment réagir au mieux avec les élèves. De plus, Hannah semble avoir une haute opinion des enseignants et c'est probablement le cas d'une majorité d'élèves dans son école, ceci améliore également considérablement les rapports que peuvent avoir les élèves avec les enseignants.

Rapport élève-élève:

Lors de son interview Hannah nous a affirmé que les élèves s'entendaient bien entre eux. Il y a évidemment, comme partout, des problèmes de temps en temps mais les élèves les règlent entre eux la majeur partie du temps.

Aide en cas de problème et mécontentement:

Lors de son interview Hannah nous a raconté que les élèves de son école ne se plaignaient pas trop des aspects de l'école à part dans de rares cas. Néanmoins si les élèves ont un problème ou un mécontentement ils peuvent s'adresser au délégué de classe. Si ce dernier n'arrive pas à apporter de l'aide, l'élève peut aller voir le responsable de groupe. Si ce dernier ne peut pas non plus lui apporter de l'aide, l'élève peut aller voir le conseiller qui est un enseignant officiellement à disposition durant les pauses pour aider les élèves ayant des mécontentements ou problèmes.

Communication entre les différents acteurs de l'école:

D'après Hannah il y a une très bonne communication entre les différents acteurs de l'école que ce soit des élèves, des enseignants ou encore des parents.

Bien-être à l'école:

De manière générale, Hannah et ses camarades semblent être heureux à l'école. Cette dernière décrit ses enseignants comme sympathiques et se sent bien entourée par ses camarades. D'ailleurs une majorité des élèves de son école semble satisfait. Comme pour la plupart des élèves, il arrive à Hannah de se sentir stressée, mais la raison en est très rarement un nombre élevé d'épreuves. Il lui arrive également d'être en colère contre un enseignant. Il

y a comme partout quelques cas de mal-être ou phobie scolaire. Hannah nous a notamment parlé d'une fille qui avait peur du travail, et qui ne vient plus à l'école. On peut donc voir que le mal être scolaire vient notamment de la sensibilité de chacun face aux pressions et pas seulement de l'environnement.

Qualités de cette école:

Dans cette école de Basse-Saxe, beaucoup d'activités sont proposées par après-midi: cours de musique, de dessin, de sport... De quoi satisfaire et intéresser tout le monde. Ainsi, l'école n'est pas uniquement un lieu de travail et de règle mais également un endroit de divertissement et de détente. De plus, Hannah nous a expliqué que son école est très grande et accueille beaucoup d'élèves. Elle trouve cela très positif car cela lui a permi de rencontrer beaucoup de nouvelles personnes et elle pense également que cela permet un meilleur échange des idées.

Lors de cette interview nous avons pu remarquer que les commentaires d'Hannah au sujet de son école étaient en majorité très positifs. Il y a évidemment comme partout de petites choses qui sont négatives (par exemple la cafétéria). Néanmoins nous trouvons que le système allemand a plusieurs atouts qui améliorent les conditions de vie de l'élève à l'école ou qui, peut-être, conviennent mieux à ces derniers, tel que l'aménagement des horaires ou encore les travaux de groupe. Globalement, ce système semble plus basé sur la communication que le système genevois.

ii) Exemple de la Finlande

Nous nous sommes ensuite intéressées à la Finlande qui est une véritable pionnière dans le domaine de l'éducation. Grâce à son investissement dans l'élaboration d'un système éducatif performant, la Finlande s'est hissée pendant de nombreuses années en tête des résultats de l'enquête PISA. Mécontente de se voir reléguée à une place inférieure, elle a entrepris d'améliorer encore l'efficacité de son système scolaire.

La Finlande use d'une méthode de pédagogie active et insiste tout particulièrement sur les notions d'autonomie et de coopération. De nombreux exemples, tels que la disposition des bureaux en îlots et non alignés, ce qui encourage à travailler en groupe, démontre l'esprit de leur démarche qui est de mettre ainsi l'élève et l'enseignant côte-à-côte et non face-à-face et de favoriser la communication entre tous. Les professeurs sont invités à repenser la façon

d'aborder leurs cours en ne se focalisant pas sur la manière dont un enseignant doit travailler, mais plutôt en imaginant comment l'élève apprend. En étant invité à produire de l'information par lui-même, l'élève est ,par conséquent, considéré comme un sujet actif qui participe à son apprentissage et non plus uniquement comme l'objet de l'enseignement (le redouté "bourrage de crâne" est ainsi banni). Par ailleurs, les écoles finlandaises insistent sur le fait que l'enseignement est bien plus qu'une simple transmission d'information du professeur à l'élève car ce dernier est tout autant source d'apprentissage tant pour ses camarades que pour l'enseignant.

Un des points qui nous semblait intéressant est que les enseignants appliquent une pédagogie dite "des points forts" qui met en avant l'importance de reconnaître et de s'appuyer sur ses capacités dans le but de s'en servir aux mieux pour affronter des situations plus difficiles.
Dans cette optique de valorisation de nos qualités et des interactions interpersonnelles, les écoles finlandaises insistent grandement sur la mise en pratique de valeurs humaines telles que la bienveillance, le respect d'autrui et l'empathie. Pour ce faire, les élèves ainsi que l'enseignant participent à des "cours de nous" lors desquels il s'agit de se concentrer sur le fonctionnement du groupe qui est réuni pour discuter des soucis et du bien-être de chacun en invitant chaque élève à exprimer ses problèmes ou frustrations.

Selon diverses études, faire preuve d'empathie améliore l'estime de soi et par conséquent l'épanouissement personnel, ce qui se répercute notablement sur les résultats scolaires. Une étude allemande a notamment prouvé que les élèves aidant leurs camarades à faire leurs devoirs obtenaient de meilleurs résultats. Or, une étude étasunienne démontre que les échanges sociaux, à priori primordiaux pour l'évolution de chaque individu, sont nettement réduits par le temps d'exposition aux écrans, véritable fléau de notre génération.
Pour endiguer ce bouleversement, une université américaine avance un nouveau concept: celui du "mwe" (me+we) qui rappelle que notre identité se constitue de ce que l'on est, le moi, mais également de nos interactions avec les autres, le nous, et énonce l'importance de l'entraide. Ces concepts d'interdépendance et de collaboration nous semblent importants dans notre démarche.

Nous avons constaté, notamment grâce à notre sondage, que les horaires des cours étaient également source de dysfonctionnement selon les élèves. Ainsi, pour en revenir à la Finlande, les innovations préceptrices ne s'arrêtent pas là. En effet, les journées d'école sont nettement plus courtes que chez nous, c'est-à-dire 4 à 6 heures ce qui fait qu'elles se

terminent en moyenne à 13h. D'autre part, les devoirs à la maison sont moindres, ils n'excèdent pas 20 minutes par jour, et ce pour ne pas pénaliser ceux qui ont de la difficulté et ne peuvent être aidés, mais surtout afin de ne pas empiéter sur le sommeil des jeunes indispensable à un bon développement cognitif.

Parallèlement à cela se développe une atmosphère détendue liée notamment aux temps de pause fréquents qui permettent de se libérer l'esprit régulièrement. Concernant le nombre d'heures de cours, la corrélation avec les résultats scolaires est certes irréfutable, cependant les conséquences ne sont pas celles attendues. Effectivement, selon les classements de l'enquête PISA, les élèves ont un taux de réussite plus élevé que dans la majorité des pays. Cela signifie donc que les temps hors de l'école (loisirs, jeux, etc.) ont une importance fondamentale dans le développement du jeune, particulièrement dans l'accroissement des compétences exécutives et cela a été prouvé par certaines études. Un environnement de qualité joue certes un rôle à condition que les élèves puissent y vivre librement, à l'intérieur comme à l'extérieur, et ne pas s'y sentir oppressés ou claquemurés. Qu'ils puissent y faire leurs propres expériences, se tromper, tomber et se relever pour mieux avancer et appréhender les situations à venir. N'oublions pas qu'il est impossible de faire émerger l'intelligence là où l'on abîme la vie!

Certes ce modèle pédagogique fait rêver, toutefois il n'est pas facilement transposable à tous les pays car la Finlande dispose d'atouts qui l'avantagent dont une population petite et homogène. Néanmoins, pourquoi ne pas s'en inspirer afin de rendre notre système éducatif plus adapté au monde de demain qui évolue constamment? Ne vaudrait-il pas mieux former les jeunes aux interactions avec leurs congénères et à cultiver les valeurs humaines? Ceci tout en développant leurs capacités cognitives et sensorielles, leur intelligence émotionnelle et sociale, plutôt que de se focaliser sur leurs connaissances purement scolaires.
Voilà en quoi l'école finlandaise représente une inspiration pour notre travail de maturité. En effet, nous souhaitons pareillement mettre en avant la communication entre tous les partis ainsi que questionner le rôle pédagogique de l'école qui, à notre avis, dépasse largement celui de vecteur d'informations.

(pour en savoir plus, cf. La Finlande en annexe)

iii) Exemple des Etat-Unis

Quelque chose qui nous a frappé lors de nos recherches et qu'une confusion règne entre capacités scolaires et intelligence en général. Cette dernière et en effet beaucoup plus variée, diverse, riche et excitante que le travail scolaire auquel on l'associe couramment. L'obsession de la réussite scolaire et le champ restreint de domaines dans lesquels s'accomplir, rendent un mauvais service aux enfants car le monde change vite (notamment à cause des intelligences artificielles qui font déjà disparaître bon nombre d'emplois, même si d'autres se créent régulièrement).

Nous avons remarqué quelque chose d'intéressant concernant une méthode en pleine expansion aux Etats-Unis: ce sont les cours dispensés via des vidéos que le professeurs crée en fonction des besoins de ses élèves dans un soucis de personnaliser la scolarité. La Khan Academy a fait de même en mettant à disposition de tous des cours gratuits en ligne, les mooks. Ce système s'est déjà largement répandu dans le monde (des mooks sont également créés par des professeurs de l'Université de Genève) car il permet de s'auto-éduquer en ayant accès à une bibliothèque quasiment exhaustive qui couvre un grands nombre de sujets. Cependant, comment expliquer le haut taux d'abandon de ces études prometteuses basées sur le virtuel? Cela s'explique: les écrans isolent. Or il a été prouvé qu'à long terme, les élèves préfèrent le présentiel car ils ont besoins de l'interactions avec d'autres humains. Notre souhait est donc de mettre un point d'honneur à renforcer les liens qui unissent les différents acteurs de l'école et cela passe avec certitude par une meilleure communication.

Nous sommes bien sûr conscientes qu'il n'y a pas de solutions idéale. Toujours est-il que si nous réfléchissions en commun, que chacun acceptait de faire quelques compromis et d'y mettre un peu du sien, nous ne doutons pas que cela pourrait aboutir à une amélioration global du bien-être de tous à l'école et cela pourrait notamment passer par une meilleure prise en charge des besoins de chacun.

(pour en savoir plus, cf. Les Etats-Unis en annexe)

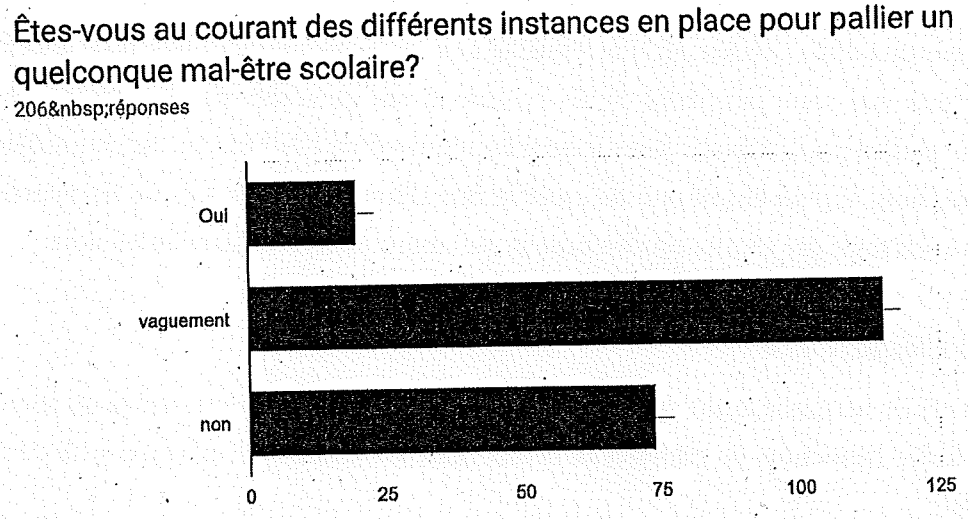
4) Solutions proposées à Sismondi

a) Structures existantes

Dans notre cher collège, différentes aides sont d'ores et déjà proposées aux élèves. Il y a

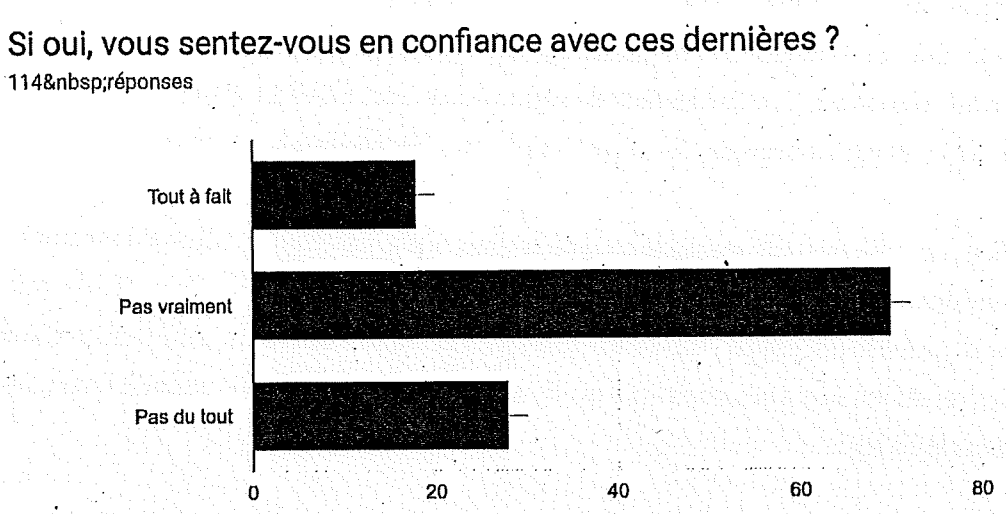
notamment une assistante sociale, une infirmière (présente seulement une matinée par semaine), une conseillère en orientation, les ateliers du DARS (soutien scolaire et motivation, relaxation, ...), des ateliers de sophrologie, etc. L'AES (Association Des Elèves de Sismondi) devrait s'occuper de relayer les plaintes des élèves à la direction.

Toutefois, comme nous avons pu le constater dans notre sondage[10], même si la majorité des élèves semblent vaguement au courant des différentes instances en place, il n'y ont pas recours la plupart du temps. Est-ce un manque de confiance ou du désintérêt? Selon les réponses récoltées, nous pouvons voir qu'ils ont une opinion mitigée quant à l'aide déjà en place dans le collège.



Pis encore, nous avons également observé grâce aux graphiques qu'une grande partie des élèves n'ont pas confiances en ces instances.

10 cf. Sondage en annexe



Nous souhaitons donc donner plus de visibilité aux instances déjà en place dans le collège et, pour ceux qui sont persuadés qu'ils ne seront pas entendus par les adultes, nous proposons un lieu pour déposer leurs soucis: les réunions de l'AIDE. En cas de problèmes plus graves, nous serons en mesure de jouer le rôle d'intermédiaires afin de les mettre en confiance et les rediriger vers les professionnels qui seront plus en mesure de les aider.

b) Démarches

Notre travail de maturité ayant été réalisé en une dizaine de mois, nous avons eu le temps d'entreprendre beaucoup de démarches. Voici donc une liste non-exhaustive des étapes effectuées:

- Nous avons réalisé un sondage sur le mal-être à l'école que nous avons envoyé à tous les élèves du collège mais aussi à des connaissances externes. Nous avons obtenu 207 réponses. Les résultats de ce sondage sont visibles en annexe. Les graphiques sont utilisés en tant qu'illustrations dans notre travail de maturité.
- Nous avons fait 5 interviews à des périodes différentes de l'année sur divers sujets.
- Nous avons rencontré divers membres de la direction afin d'obtenir certaines autorisations et de pouvoir mettre en place notre projet.
- Nous avons échangé avec divers enseignants sur l'intérêt de notre travail mais également à propos de différentes stratégies pour réaliser notre projet.
- Nous avons difficilement obtenu une salle pour nos réunions de l'AIDE.
- Nous avons organisé nos réunions de l'AIDE (ce qui implique de: préparer à manger, prévenir les élèves, faire de la publicité, préparer les thématiques à aborder,

retranscrire les procès verbaux, etc.)

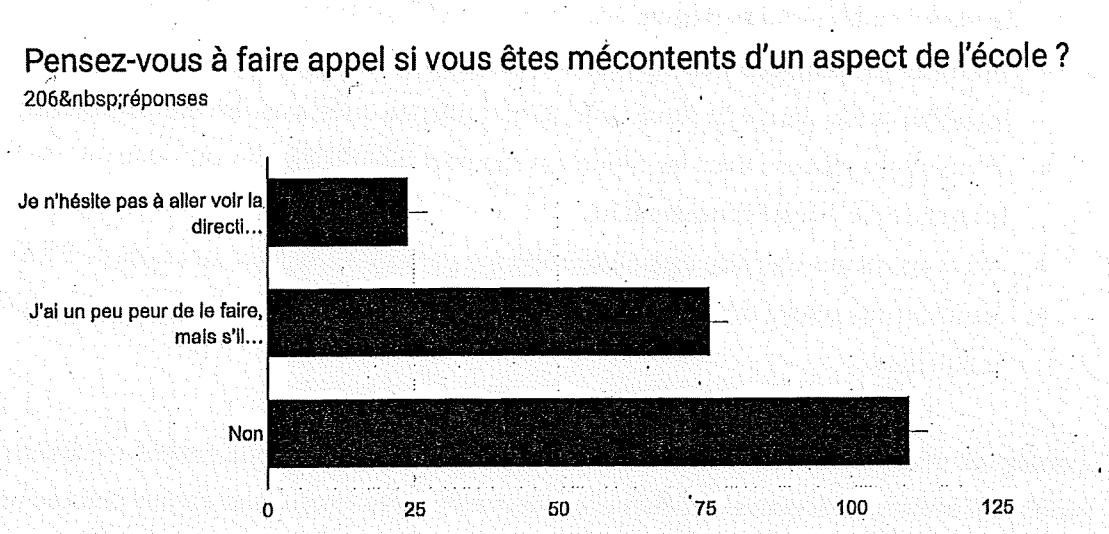
- Nous avons rencontré des groupes d'enseignants tels que l'AMS et le groupe de réflexion sur la charge de travail afin de travailler en collaboration avec ces derniers.
- Nous avons discuté avec les différents membres de l'AES afin de s'inscrire comme branche officielle de cette dernière.
- Nous avons mis en place une boîte à idées et propositions grâce au casier de l'AES.
- Nous avons envoyé une liste de propositions suggérées lors des réunions de l'AIDE à la direction.

Toutes ces démarches nous ont pris beaucoup de temps et nous ont permis de réaliser ce projet. Néanmoins, certaines d'entre elles n'ont malheureusement pas abouti comme nous l'espérions.

(Pour voir les démarches en détail, cf. Démarches effectuées lors de la concrétisation de notre projet en annexe)

c) Assemblée interactive des élèves - Dispositif AIDE

Une des raisons qui nous a donné envie de créer l'Assemblée interactive des élèves est le manque de prise en charge des dysfonctionnements de l'école et cela est notamment engendré par le peu d'implication des élèves. Ceci est notamment visible sur le graphique ci-dessous.



i) Mise en place

Modalités:

- Où: dans une salle de classe
- Quand: mercredi midi de 12h30 à 13h30, toutes les 3 semaines
- Qui: les élèves et, de manière sporadique, des enseignants
- Comment: différentes **séances à thèmes**, ceux-ci sont amenés par les participants mais aussi **des débats** en vue de délibérer quand aux propositions à retenir. Nous faisons un rapport écrit pour tous les intervenants. Il faut également faire de la pub et vendre notre concept grâce à des mails aux élèves ainsi qu'au réseaux sociaux dont dispose l'AES
- Quoi: différents thèmes amenés par les participants selon leurs besoins et envies, mais également suite à la demande d'enseignants ou sur la base de nos propres idées

But:

- Créer un lien de solidarité et une cohésion entre les élèves, ainsi qu'une atmosphère d'écoute bienveillante envers chacun.
- Favoriser l'implication personnelle des élèves en leur demandant des solutions qui viennent d'eux.
- Avoir différents avis et points de vue quant au ressenti du mal-être scolaire.

- Faire émerger l'esprit d'initiative et prouver que les élèves peuvent faire bouger les choses!
- Mettre à disposition des élèves un lieu d'échange et de partage tant pour leurs plaintes que leurs idées.
- Être la voix des élèves et concrétiser leur idées.
- Servir de support d'information des élèves à la direction et inversement (dans les deux sens!). Mettre en avant la notion d'accord bilatéral pour provoquer le désir mutuel de s'investir nous semble primordial dans notre démarche.

Rôles:

Durant notre travail de maturité, nous avons décidé de prendre en charge les différents rôles à nous deux, sans les répartir entre les participants et ce pour différentes pour raisons.
Premièrement, ceux-ci n'auraient pu être fixes car nous ne pouvions savoir qui allait venir régulièrement aux réunions et nous ne pouvions nous permettre de perdre du temps à réexpliquer les modalités de chaque rôle au début de chaque séance (car nous avions déjà du mal à nous tenir au temps imparti).
Deuxièmement, étant donné le caractère évolutif de notre projet, nous ne savions pas encore quelle tournure ce dernier allait prendre et donc nous préférions avoir le contrôle de chaque rôle.
Troisièmement, il nous fallait expérimenter quelques séances afin de déterminer quels rôles étaient vraiment nécessaires et ensuite de pouvoir les répartir.
Pour finir, comme nous n'étions pas encore intégrées à l'AES et donc notre système d'AIDE n'étant pas encore officiel, nous ne savions si notre projet allait pouvoir continuer après la fin de notre travail de maturité.
Ces rôles sont importants afin d'investir les élèves et qu'ils se sentent engagés. Ils sont également nécessaires pour faire perdurer le système et créer une structure crédible.

Les différents rôle à distribuer sont les suivants:

- le médiateur qui préside la réunion
- le garant du temps qui veille à une bonne répartition de la parole et des thèmes abordés
- le secrétaire qui s'occupe de prendre des notes et de les retranscrire sous forme de rapport à transmettre à un intermédiaire au sein de la direction

Règles du conseil:

- il faut lever la main pour parler et écouter les autres
- les élèves peuvent donner leurs avis sans autre, ils ne seront pas mentionnés par leur nom dans les divers procès verbaux
- respect des opinions et problématiques de chacun
- pas d'accusation, de règlement de compte, de duel
- aucune obligation à s'exprimer (même si c'est mieux!)
- dans la mesure du possible, éviter les exemples individuels

Schéma de déroulement prévu:

Présentation:

- expliquer le rôle du conseil
- définir les modalités
- mettre en avant les valeurs défendues (coopération, communication, solidarité, engagement, écoute,...)
- exemples d'actions concrètes possibles

(finalement la présentation n'a pas eu lieu en amont mais lors de la première séance)

1ère séance:

- poser le cadre, définir à qui s'adresser et pour quoi
- les thèmes sont proposés en amont par les médiatrices dans un mail mais les participants amènent également leurs idées/soucis/problématiques lors de la séance voire en avance par mail ou via la boîte à idées
- temps de discussion ouverte
- récolter des thèmes qui pourraient être abordés la fois suivante, collecte d'idées

Xème séance:

- point sur les requêtes/décisions faites lors du conseil précédent, brainstorming et avancée dans la recherche/réalisation de solutions
- reprise de thème à approfondir et/ou nouvelles propositions de sujets
- intervention de professeurs si besoin

Par la suite, nous souhaitons faire perdurer notre concept en nous intégrant dans le système de l'école et dépasser le stade expérimental, à savoir créer une branche officielle dans l'AES et/ou faire évoluer l'AIDE en conseil d'établissement tripartite (élèves, enseignants, direction).

Exemples de thèmes à proposer aux élèves:

- pression (D'où vient-elle? Quels sont les facteurs et les acteurs en jeu? Comment la canaliser?, etc.)
- charge de travail
- rôle des professeurs
- absences
- motivation
- communication
- harcèlement scolaire
- relation entre les élèves et avec les professeurs
- contrôle excessif des élèves (absences, certificats, ...) sans être l'école obligatoire
- -> responsabiliser les élèves

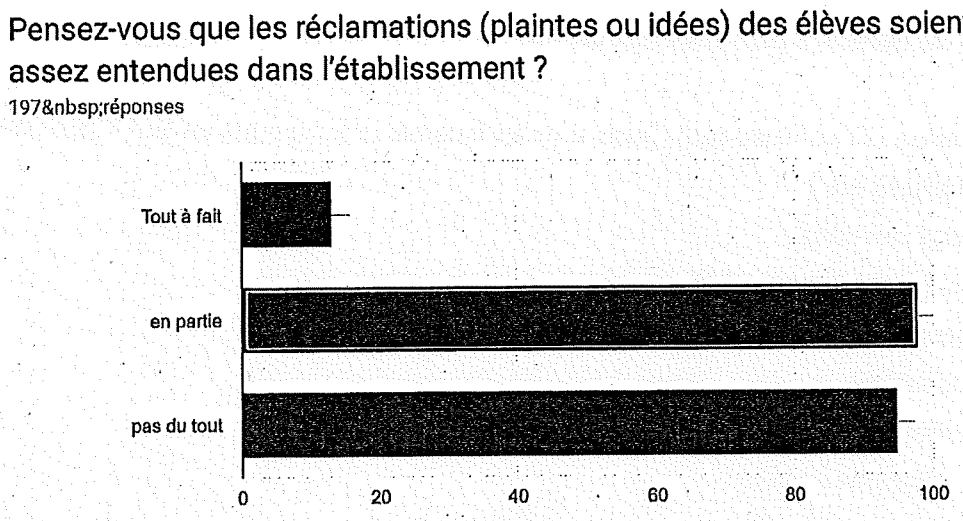
Attentes:

- améliorer la communication et la solidarité entre les élèves eux-mêmes, mais également entre les différentes instances qui agissent au sein de l'établissement
- que le conseil d'élève perdure, même après notre départ du collège
- avoir une action concrète
- créer un espace où tous les élèves se sentent bienvenus, libres, respectés et en confiance
- rassembler les différents acteurs de l'école, unifier le collège car "l'union fait la force", créer une cohésion de groupe

POUR PLUS DE COMMUNICATION !!!

En effet, cette dernière manque cruellement et cela entrave les élèves dans leurs demandes

comme nous pouvons le voir sur le graphique ci-dessous:



ii) Bilan général sur les procès verbaux de l'AIDE

PV de la première réunion 5.09.18

Lors de cette première réunion, nous avons abordé différents thèmes tels que:

- la mise en ligne du travail effectué en classe
- la production d'une théorie commune
- les épreuves (répartition, nombre et fréquence)
- les langues (libération en troisième et quatrième des bilingues)
- la création d'un questionnaire de satisfaction pour les élèves
- les voyages, la motivation (ou plutôt le manque de cette dernière)
- les règles qui régissent l'enseignement
- la direction

Nous avons également pris en note quelques unes des questions à creuser lors de la prochaine réunion:

- le contrôle continu
- problématique de l'autonomie de l'élève (contrôle des absence, mineurs/majeurs...)

Conclusion de cette séance:
Nous pensons qu'il serait bénéfique de rappeler aux élèves que les enseignants aussi ont une vie et qu'eux aussi subissent des pressions.

Il semble également important de rappeler aux enseignants que leur rôls dépasse la transmission d'information mais qu'ils participent au développement personnel et à l'épanouissement social de l'élève.

Afin d'améliorer cette relation élève-enseignant, il nous paraît primordial de mettre l'accent sur la communication et l'implication de chacun. Cela permettrait de mettre en avant l'investissement de tous les membres de l'école, le but étant de travailler en collaboration.

(pour voir en entier, cf. PV de l'AIDE du 5.09.18 en annexe)

PV de la deuxième réunion (19.09.18)

Pour cette deuxième réunion, après avoir fait un retour sur la séance précédente, nous avons orienté le discours sur de nouveaux thèmes:

- le point de vue sur le système scolaire (et le rôle de l'école)
- le futur des élèves
- l'échec au collège
- le rôle des responsables de groupe
- les élèves à profil atypiques (dyslexie, TDAH)

Voici certaines des questions ou sujets qui devront être abordés lors de la prochaine réunion:

- La majorité plombe-t-elle la minorité motivée ?

- La notion d'épreuve: but, concept, intérêt ?
- La motivation (autant chez les enseignants que chez les élèves).

Conclusion de cette séance:
Les avis semblent partagés concernant l'autonomie de l'élève. Il semble évident qu'il faille établir des règles, néanmoins ces dernières ne sont-elles pas un peu trop restrictives pour le post-obligatoire ?

Autre problème: les élèves ne semblent pas être assez informés sur les différentes possibilités qu'ils ont hors du collège. Il faudrait donc mettre en place une séance concernant les possibilités qu'ont les élèves lorsqu'ils quittent le collège.
Il faudrait également mettre en place une séance d'information pour les élèves à profils atypique.

Finalement nous remarquons, une fois de plus, un manque de communication entre les divers acteurs de l'école.

(pour voir en entier, cf. PV de l'AIDE du 19.09.18 en annexe)

PV de la troisième réunion (3.10.18)

Pour cette séance de l'assemblée interactive des élèves, nous avons invité deux enseignants à se joindre à notre réflexion sur le système scolaire et le bien-être à l'école. Nous avons ainsi pu recueillir leur avis concernant ces questions mais aussi les interroger directement à propos des malentendus qui subsistaient entre les élèves et les professeurs. Les enseignants nous ont brièvement présenté les ateliers qu'ils tiennent au sein de l'école ainsi que les groupes dont il font parti puis nous avons discuté tous ensemble des thèmes suivants:

- la motivation des élèves et celle des enseignants
- le retour et l'adaptation des élèves en filière bilingues ou partis en extra-muros
- le poids que la majorité fait peser sur la minorité (et les décisions injustes pour qui en découlent pour cette dernière)
- les épreuves (rôle et nécessité)
- les semestrielles (poids et énoncé commun)
- les relations entre élèves et enseignants

- la responsabilité des élèves dans leur scolarité
- le suivi d'une année à l'autre
- l'engagement des élèves au sein de l'école
- la nouvelle direction

Voici les questions qui se posent suite à cette séances et que nous aimerions aborder la prochaine fois ou poser à d'autres membres de l'établissement (même si officiellement cette réunion de l'assemblée interactive des élèves devrait être la dernière rentrant dans le cadre de notre travail écrit):

- Peut-on imposer des réglementations aux professeurs quant à leur manière de faire leur travail?
- Comment donner plus de visibilité aux aides déjà en place dans l'école?
- Y-a-t'il un fantasme de la part des élèves sur la vision de l'enseignement ainsi que sur la manière d'enseigner?

Conclusion de cette séance:
Plusieurs thèmes mentionnés dans les autres réunions ont été mentionnés à nouveaux, à savoir l'idée d'une norme de correction pour les enseignants ainsi que le thème de la réorientation des élèves suite à un échec au collège. Sur ce dernier thème les enseignants nous ont été très utiles puisqu'ils nous ont rappelé et appris des choses: les élèves en cas d'échec ont des conférences et des réunions avec leurs RG concernant leurs avenir et les différentes possibilités qu'ils ont. De plus, il y a madame Pampaloni, la conseillère d'orientation qui est régulièrement à l'école. Il ne faut pas oublier que nos enseignants sortent eux-même du collège et qu'ils ne connaissent pas forcément les autres systèmes.

Cette réunion fut très intéressant car nous avons pu avoir l'avis des enseignants. Ceci nous a d'une part prouvé qu'une fois de plus il y avait un manque de communication entre les différents acteurs de l'école et qu'il y avait un besoin de communication que ce soit de la part des élèves ou de la part des enseignants. Cela nous a fait comprendre que nous sommes tous humains, que nous avons tous nos faiblesses et qu'enseignants et élèves ne sont pas si différents.

Nous nous sommes posés la question suivante: Faut-il obliger les élèves à participer au moins une fois aux diverses activités de l'école pour qu'ils s'y intéressent ? Et si cela n'est pas

possible la direction ne devrait-elle pas encourager les élèves à participer à ces dernières?

(pour voir en entier, cf. PV de l'AIDE du 3.10.18 en annexe)

PV de la quatrième réunion (31.10.18)

Cette assemblée était quelque peu différente des précédentes puisque nous étions mandatées par le groupe de réflexion sur la charge de travail (composé de cinq enseignants et un doyen) pour poser des questions quant au sujet qu'ils investiguent et dont nous allions leur transmettre les réponses. Nous nous sommes réjouies de cette collaboration enrichissante pour chacun des partis et bienvenue dans le cadre de notre travail. Nous avons donc proposé aux élèves présents, malheureusement peu nombreux, les questions du groupe de professeurs:

- En quoi consiste la charge de travail pour les élèves?
- Comment les élèves perçoivent-ils le cadre de travail à Sismondi?
- Quel est l'impact de cette charge de travail?
- Quelles seraient les améliorations possibles pour diminuer la pression (réelle ou ressentie) provoquée par la charge de travail?

Conclusion de cette réunion:
Tous les élèves ont une manière différente de fonctionner en ce qui concerne leurs devoirs et épreuves. Certains font tout leurs devoirs, tandis que d'autres n'en font qu'une partie et il en va de même pour les épreuves. Les élèves trouvent normal d'avoir du travail que ce soit à l'école ou à la maison. Néanmoins, pour une majorité des élèves, il y a trop de travail à la maison, à savoir trop de temps à investir dans les devoirs et les révisions. Certains cours sont également trop lourds: il y a trop de matière sur un laps de temps trop court. C'est ceci que représente la charge de travail pour eux.

En ce qui concerne le cadre de travail à Sismondi, les élèves ont souvent le sentiment que les enseignants ne se rendent pas compte de la charge de travail qu'ils nous imposent. De plus les élèves se sentent parfois rabaissés par certains enseignants et trouvent qu'il n'y a pas de relation d'égalité mais plus une relation supérieur-inférieur, ce qui est bien dommage. Sinon, il y a eu des commentaires positifs sur la bibliothèque et les appuis, bien que

plusieurs élèves ont fait remarquer qu'il manquait des appuis dans les langues et pour les options spécifiques.

La charge de travail a un effet néfaste sur les élèves: ces dernier se disent démotivés et stressés. De plus, beaucoup témoignent d'un manque de sommeil dû aux révisions tard le soir ou au fait de vouloir réussir à tout faire: devoirs, révisions et loisirs.

Divers propositions ont été faites pour trouver des solutions ou du moins amélioré le bien-être des élèves face à cette charge de travail qui semble grandissante.

Nous avons donné ce PV à des membres du groupes de réflexion sur la charge de travail qui nous transmettront à leurs tours ce qu'ils ont faits des divers informations recueillies auprès des élèves.

(pour voir en entier, cf. PV de l'AIDE (en collaboration avec le groupe de réflexion sur la charge de travail) du 31.10.18 en annexe)

d) Pourquoi faire intervenir des enseignants dans l'AIDE

En réfléchissant à la conception de notre assemblée interactive des élèves, nous nous sommes heurtées à une interrogation: serait-ce utile, voire nécessaire, de faire intervenir un ou plusieurs professeurs lors de séances?

Nous en sommes arrivées à la conclusion que la participation de professeurs pouvait être intéressante au sein de notre travail pour de multiples raisons que voici:

- donner un légitimité aux actions de notre conseil d'élèves, montrer que nous pouvons être entendus
- avoir le point de vue des enseignants concernant leurs mécontentements
- avoir un apport supplémentaire d'idées par des personnes connaissant mieux le système de l'institution
- faire le lien avec les autres professeurs, assurer un suivi
- avoir un point de vue d'adulte sur nos problématiques
- partager nos doléances et discuter de leur faisabilité

- prendre connaissance des réglementations imposées aux enseignants et de leur marge d'action

Nous avons tiré de nombreux bénéfices, dont ceux cités ci-dessus, lors de l'intervention de deux enseignants à une des réunions de l'AIDE. Notamment concernant la résolutions de quiproquos liés aux manque de communication entre eux et nous mais aussi aux fantasmes que nourrissent les élèves concernant la manière dont un professeurs devrait enseigner.

Grâce à leur présence à notre séance, nous avons pu remarquer que tous ces malentendus qui génèrent des tensions sont évitables ou remédiables du moment que nous prenons le temps d'en parler avec la réelle intention d'entendre ce que dit l'autre.

En étant plus au clair quant aux besoins et restrictions des enseignants, nous sommes plus à même de jauger de la pertinence de nos requêtes en tant qu'élèves, car nous avons une meilleure compréhension de leurs préoccupations qui sont parfois similaires aux nôtres.

De plus, nous nous sommes sentis sur un pied d'égalité lors de nos discussions et débats, ce qui ouvre la porte au respect mutuel mais également à plus d'implication de la part des élèves qui sentaient ainsi leurs réflexions être prises en considération. C'est une des facettes de notre travail que de montrer que dans certains domaines, comprenant l'amélioration du bien-être de tous, il n'y a pas lieu d'avoir une rapport de supériorité-infériorité entre les intervenants. Cela permet à chacun de s'exprimer librement mais également de promouvoir diverses collaborations entre les participants.

e) Boîte à idées

Concept de la boîte à idée:
L'idée est de mettre à disposition des élèves une boîte aux lettres permettant de recueillir leurs idées, mécontentements, soucis, et ce de manière anonyme ou non. Les élèves sont invités à déposer leurs problèmes, ce dont ils souhaitent discuter aux prochaines séances de l'assemblée, ainsi que des commentaires positifs de manière à ce que ce qui fonctionne soit partagé et puisse perdurer.
Le but recherché est d'avoir des propositions sur lesquelles nous appuyer pour proposer des

thèmes faisant écho à leurs besoins et leurs envies lors des séances.
Cette boîte pourra également servir à accueillir des idées de projets ou d'améliorations dans le collège. Ceci nous permettra de trier les propositions dans un ordre de priorité en analysant leur récurrence et leur pertinence.
Nous avons pu utiliser le casier de l'AES étant donné que nous souhaitions collaborer avec eux. De plus, notre e-mail concernant le projet de boîte à idée n'a reçu de réponse d'aucun doyen ce qui ne nous a pas tellement laissé le choix.
Nous avons donc mis cette boîte en place à partir de la rentrée scolaire et nous avons averti les élèves par e- mail.

5) Conclusion

a) Bilan sur la progression de notre projet

À l'origine, nous étions parties dans l'optique de mettre sur pied un "atelier bien-être", comprenant notamment de la méditation, afin de proposer un lieu imperméable au stress et à la pression où les élèves pourraient se ressourcer et se décharger de leur soucis. Cependant, même si ce projet visait une amélioration de la prise en charge du bien-être à l'école, cela ne se résumait pas à monter un atelier de relaxation (comme il en existe déjà). En effet, nous avions également pour objectif d'échanger avec les élèves sur les causes de leur mal-être pour in fine trouver des palliatifs à ces dernières et faire en sorte que l'école retrouve son statut de "lieu d'épanouissement" plutôt que "source de pression, obligations et stress" aux yeux des élèves. Dans cette ébauche de projet apparaissait donc déjà l'idée de la communication, de la réunion et du partage. En effet, nous souhaitions dès le début mettre l'accent sur les interactions entre élèves et enseignants. Au départ, nous aurions également voulu nous greffer aux activités déjà en cours du DARS (Dispositif d'Aide à la Réussite Scolaire) pour mettre en pratique cette collaboration, qui nous paraissait quasiment inexistante, entre les professeurs et les élèves. Nous cherchions avant tout à redonner un semblant d'harmonie tant au collège dans son ensemble mais aussi à chaque individu qui aurait pu se sentir en décalage, surmené, perdu, sur le point de craquer... Les fondements de cet objectif n'ont donc pas changés, ils ont simplement évolué. Au vu des ateliers déjà mis en place au sein du collège, et ceci, s'ajoutant à notre indétermination concernant la véritable finalité de notre travail de maturité ainsi que le sens que nous souhaitions lui donner, l'idée d'une réunion d'élèves s'est rapidement présentée à nous. Cependant la forme du projet restait

passablement floue. Il s'agissait d'approfondir ces questions relatives au mal-être des élèves et aux rapports entre les différents acteurs de l'établissement.

Après divers démarches et réflexions nous avons créé l'AIDE (Assemblée Interactive Des Élèves). Nous avons fait quatres séances dont une avec la participation de deux enseignants et une en collaboration avec le groupe de réflexion sur la charge de travail.

Finalement, après ces dix mois de travail, nos discussions avec divers acteur de l'école mais également avec des personnes venant de l'extérieur, après nos réunions de l'AIDE, après nos recherches, nous avons avons pu constater qu'en améliorant la communication entre chaque acteurs de l'école, il était possible de trouver des palliatifs au mal-être scolaire. Cependant, nous nous sommes limitées à la suggestion de propositions qui se mettront éventuellement en place dans le futur.
Nous sommes persuadés qu'en réduisant la pression scolaire et en mettant l'accent sur l'empathie, la communication et le bien-être à l'école, les jeunes auront les cartes en main pour faire face à des difficultées futures et cela rendrait son rôle véritable à l'école qui est de nous préparer à la vie d'adulte.

b) Les bénéfices apportés par l'AIDE au collège (concrétisations)

Tout d'abord, il est important de rappeler notre place en tant qu'élèves au sein du collège. Effectivement l'AIDE est un projet pour l'amélioration de la communication entre les divers acteurs de l'école créé par des élèves. Notre statut d'élève signifie que nous avons très peu de pouvoir: nous ne prenons pas de décisions et notre action s'arrête à la formulation de propositions. Concrétiser ces propositions n'est pas de notre ressort, mais de celui de la direction. Bien qu'ambitieuses, nous sommes conscientes du peu de pouvoir et d'importance que nous avons au sein de l'école. Néanmoins, nous essayons de progresser petit à petit soutenu par plusieurs enseignants et élèves. Il est difficiles pour nous de montrer nos bénéfices réels au collège puisque ces dernier sont en cours de progression et par conséquent peu visibles pour le moment. Malgré tout, nous sommes d'avis que chaque gouttes d'eau dans l'océan a son importance aussi infime soit-elle individuellement, elles sont capable de grandes choses lorsqu'elles s'unissent.

- Nous espérons avoir enclenché une dynamique d'échanges entre les différents acteurs oeuvrant pour plus d'harmonie dans le collège (c'est-à-dire l'AES, l'AMS, la

direction, le groupe de réflexion sur la charge de travail, le DARS, etc.).

- Grâce à l'AIDE, nous avons mis à disposition des élèves un lieu où chacun peut s'exprimer en toute liberté, tant pour se plaindre qu'apporter de nouvelles idées et ce sans jugement et dans le respect.

- Nous avons créé une "boîte à idée" pour récolter anonymement et à tout moment les suggestions, mécontentements ou remarques des élèves.

- Nous avons proposé à la direction quelques unes des propositions tirées des réunions de l'AIDE que nous aimerions pouvoir concrétiser que voici:

    - désigner à nouveau des **délégués de classe** (en vu d'un conseil d'établissement ou d'un système de double conseil comme en Allemagne)
    - **mise en ligne de tous les cours** (site collège/ moodle/ ...) -> à l'instar de certains professeurs qui le font déjà
    - **cadre conceptuel** et objectifs du cours réalisé **en commun** par les professeurs de chaque branche -> comme en histoire-géo
    - autorisation d'une **feuille de note** (taille et contenu variable) pour les épreuves dans plus de matière pour éviter le bourrage de crâne, comme cela se fait déjà dans certaines matières
    - **salle de détente/repos** (petit salon: canapés, poufs...) pour se détendre
    - relancer le **planning des épreuves** pour une meilleure répartition
    - **appuis** plus diversifiés (pour les OS notamment)
    - réunion à l'aula pour présenter toutes les instances du collège (en début d'année?)
    - **bonus de participation**, d'application, de comportement (sur la participation en classe mais aussi le devoirs
    - **Questionnaire sur l'appréciation des cours** rempli par les élèves pour faire une retour aux profs et pointer les forces et les faiblesse des cours (toujours de manière constructive)

Evidemment, nous sommes conscientes que certaines des ces suggestions sont difficiles à mettre en place voir même irréalisables dans l'absolu (car on ne peut obliger un enseignant à changer radicalement la manière dont il dispense son cours). Cependant, il est toujours possible de les y inciter, de faire passer un message,

d'allumer quelques lumières dans la nuit... Ceci en espérant que quelques uns nous entendrons et pourrons mettre en pratique des petits changements qui mis bout-à-bout pourraient avoir un impact notable sur le bien-être de tous.

- Nous serions heureuses d'avoir pu redonner sa place à la communication entre tous les intervenants du collège (même s'il reste difficile d'atteindre certains d'entre eux, notamment le directeur)

c) Difficultés rencontrées tout au long de notre travail et solutions trouvées

Lors de la mise en place de notre projet, nous nous sommes heurtées à de multiples difficultés de l'ordre de la communication notamment, mais aussi au niveau de nos différentes collaborations qui n'ont pas toujours abouti comme nous l'avions imaginé de prime abord. A cela, se sont ajoutés des problèmes d'organisation ainsi que des complications informatiques. En voici une liste non exhaustive:

- Notre travail était au départ trop similaire à ce que faisait le DARS et nous avons dû changer nos plans.
- Nous souhaitions à l'origine collaborer avec le conseil paritaire mais cela n'a finalement pas abouti.
- Notre collaboration avec le groupe de réflexion sur la charge de travail s'est faite relativement tardivement car nous avons dû attendre que ce dernier soit mis sur pied et cela a quelque peu entravé la progression de notre travail.
- Nous avons rencontré des problèmes informatiques avec notre sondage puis lors de la mise en page de notre travail écrit.
- Nous avons eu des difficultés d'organisation et de communication avec la direction. Ce fut en effet très difficile d'obtenir des rendez-vous avec les doyens puis de trouver un terrain d'entente satisfaisant pour chacun des partis.
- Nous avons eu quelques soucis concernants l'organisation de nos réunions de l'AIDE. Effectivement, nous avons découvert les difficultés qu'engendrait la gestion d'un groupe, mais aussi de réguler un débat, de cadrer une discussion et de gérer le temps.
- Nous nous sommes rendues compte que chaque démarche entreprise prenait énormément de temps et nous avons dû renoncer à certaines de nos ambitions. De

plus, nous avons réalisé que toute avancée aussi minime soit-elle nécessitait beaucoup de préparation en amont, de travail et de persévérance pour aboutir.

- Nous avons également rencontré quelques difficultés de communication. Entre les différents intervenants qui nous ont accompagnées dans la réalisation de notre projet mais aussi au coeur de notre duo. Cela a engendré de nombreux quiproquos et des situations parfois inextricables qui auraient pu être évitées si nous avions su mieux nous exprimer et surtout nous écouter davantage.

(pour plus de précisions cf. Difficultés rencontrées en annexe)

d) La continuation de notre projet

Notre but est que la fin de notre travail de maturité ne soit pas la fin de notre projet. Effectivement, nous espérons pouvoir officialiser l'AIDE et que ce dernier perdure au sein du collège. Pour ceci nous avons discuté avec les co-présidentes de l'AES afin de savoir s'il y avait la possibilité de créer deux places officielles au sein de cette dernière pour des élèves qui s'occuperaient du mal-être de leurs pairs. En fait, nous serions une des branche de l'AES, afin d'avoir le statut officiel mais ferions nos réunions séparément. Nous souhaitons également réussir à réintroduire un conseil d'établissement. Nous aimerions que ce dernier soit tripartite et qu'il réunisse direction, enseignants et élèves comme cela se fait ailleurs. Pour ceci nous avons rencontré divers enseignants ainsi que différents membres de groupes présents au sein de l'école tel que l'AMS et le groupe de réflexion sur la charge de travail afin de discuter de la possibilité de mettre en place un tel projet et parler des choses que nous pourrions faire pour arriver à nos fins.

e) Notre duo

L'un des challenge de ce travail de maturité était de travailler à deux. Nous étions conscientes en décidant de faire notre travail ensemble des possibles difficultés que cela entraînerait. Néanmoins, après avoir mûrement réfléchis, nous avons décidé que cela en valait la peine. Les premières difficultés rencontrées furent au niveau des temps de travail en commun. Effectivement, durant les deux mois des vacances nous ne nous sommes vues que très peu car nos vacances étaient planifiées de manière très décalées, si bien que lorsque

l'une était à Genève l'autre était à l'étranger et vice-versa. Ainsi, nous avons chacune travaillé de notre côté cela impliquant quelque fois des malentendus. Les quiproquos en questions ont été causés par le manque de communication. En effet, bien que communiquant par le biais de WhatsApp™, le fait de ne pas se voir a compliqué les choses. Par exemple, l'une de nous avait proposé une interview et l'autre avait préparé des question sur un Google Doc, hors ces questions n'ont pas été vues et le travail a donc été vain. Lorsque nous nous sommes vues fin août, ce fut le stress qui prit le dessus. L'une de nous avait créé pleins de documents, tandis que l'autre avec complété quelques documents. L'une était donc frustrée du peu de travail fourni et l'autre ne savait pas que tout ce travail avait été fourni car elle pensait que chaque fois qu'un document serait créé elles en parleraient ensemble. Ceci à donc créé une mauvaise atmosphère de travail car il y avait à la fois de la frustration, du stress, un sentiment de culpabilité mais surtout un manque de communication encore un fois. Finalement nous avons discuté afin de remettre les choses à plat, de comprendre ce que chacune devait faire et comment éviter de répéter ces erreurs. Nous avons décidé de nous retrouver plus souvent pour travailler ensemble afin de mieux pouvoir partager nos idées. Nous nous sommes également mises d'accord sur le fait que lorsque nous travaillions seules nous préviendrions l'autre de notre avancement et des possibles modifications.

Nous avons également remarqué que nous avions toutes deux besoin de contrôle et que cela pouvait être problématique. Ne pouvant remodeler instantanément ce trait de personnalité qui nous est propre, nous avons dû trouver un moyen de pallier ce "défaut" et cela passait encore une fois par la confiance ainsi que la communication! Nous avons compris qu'il était important de se faire confiance à l'une et à l'autre, car notre objectif est le même: nous souhaitons réussir notre travail de maturité et surtout apporter quelque choses d'utile, novateur et tangible au sein de notre école pour y favoriser le bien-être de chacun. Une chose qui fut également difficile fut d'avoir confiance en les idées des autres et leurs réalisations. Il est parfois difficile de juger de la faisabilité d'une idée lorsqu'on l'entend pour la première fois, on ne sait pas toujours très bien si elle va fonctionner ou pas, si elle est vraiment nécessaire dans le travail. La vraie difficulté derrière ceci est d'avoir une confiance totale en l'autre et d'avoir le pouvoir de se dire: si ceci ne fonctionne pas, tant pis au moins j'ai laissé sa chance à l'autre ou il m'a laissé ma chance.

L'une des difficultés était aussi de ne pas laisser nos doutes et nos insécurités prendre le dessus. De tempérament perfectionniste toutes les deux, nous avions chacune le sentiment d'avoir moins travaillé par rapport à l'autre et de faire les choses moins bien. Or après avoir

communiqué nous nous sommes rendues compte que nous avions la même peur et que cette dernière était injustifiée puisque nous avions les deux énormément travaillé et que notre travail était un duo et non une compétition à celle qui abattrait le plus de travail. Finalement nous nous sommes rendues compte de l'ironie de la situation dans laquelle nous nous trouvions: nous parlons des problèmes de communication au sein de l'école et les problèmes que cette dernière apporte. Puis nous avons remarqué que ces problèmes de communication pouvaient poser des problèmes même dans un groupe de deux. Nous avons donc dû faire à petite échelle ce que nous souhaitions faire à grande échelle dans l'école: communiquer plus et être transparente l'une envers l'autre.

f) Ce que ce travail nous a apporté

Ce travail nous a apporté un point de vue différent sur l'école et ses multiples acteurs. Il nous a fait remarquer que beaucoup d'élèves se plaignaient mais ne faisaient rien et que ces derniers étaient de moins et moins motivés. Il nous a montré que les enseignants ont également beaucoup de pression, qu'il n'est pas facile pour eux de gérer une classe et qu'eux aussi sont parfois démotivés. Nous avons découvert plusieurs groupes dont nous n'avions jamais entendu parler au sein de l'école et divers projets et activités déjà mis en place qui étaient inconnus ou presque pour la plupart des élèves. Nous avons appris que mettre certaines choses en places, même les plus petites, n'est pas chose aisée et qu'il est parfois difficile de se faire entendre par ceux qui pourraient nous aider à monter nos projets.

Ce travail fut également une leçon de vie: il faut se battre pour ses convictions et surtout ne pas abandonner au moindre obstacle. Nous avons rencontré beaucoup de difficultées et nous avons eu envie de baisser les bras, mais nous avons continué coûte que coûte. Nous avons rencontré beaucoup de personnes qui partageaient nos idées et avons beaucoup échangé avec ces dernières, récoltants différents points de vue. Nous avons discuté avec beaucoup d'acteurs de l'école: élèves, enseignants et membres de la direction et avons par ce biai appris à connaître des gens très intéressants avec des opinions variées. Ce travail a également eu un effet bénéfique sur nous et notre comportement à l'école. Nous avons par exemple décidé de plus communiquer avec nos enseignants: de leurs dire quand quelque chose n'allait pas, mais aussi quand quelque chose était vraiment bien. En faisant ceci nous avons été surprises en bien: nous avons par exemple gentiment reproché à un enseignant de ne pas être attentif lors de nos exposés et ce dernier nous a remercier, nous a dit qu'il ne s'en

était pas rendu compte et qu'il comprenait que cela puisse déstabiliser les élèves. Nous avons également remercié une enseignante pour son épreuve car elle faisait exactement la durée qu'elle nous avait annoncé et que les questions étaient claires et concises, cette dernière nous a remercié et nous a fait remarquer qu'il était agréable d'entendre des remarques positives d'élèves ce qui est malheureusement rare.

g) Remerciements

De nombreux intervenants nous ont aidés à réaliser ce travail. Tantôt ressources, tantôt soutiens, ils nous ont apportés leur connaissances, leurs conseils et leur expertise. Ils nous ont forcé à nous remettre en question, à approfondir nos réflexions ou plutôt à ne pas nous perdre en voulant trop les creuser. Ils nous ont orienté dans les moments de doute mais aussi insufflé de l'espoir pour croire en la réalisation de nos ambitions. Ils nous ont donné du courage pour ne pas abandonner devant les déceptions et les difficultés. Et plus encore...
Pour toutes ces raisons, nous souhaitons remercier chaleureusement ces enseignants et proches qui nous ont accompagné au long de notre travail. Parmis eux, des enseignants tels que notre professeurs de TM, Mme Arnoux, qui a oeuvré pour nous montrer le chemin à suivre et canaliser nos envies débordantes, mais aussi d'autres enseignants tels que Mr Barranco et Mme Fleischmann qui ont participé avec engouement à une de nos réunion de l'AIDE et nous ont grandements aidé de leurs réflexions avisées. Il y a également Mme Heuer à la tête de l'AMS qui nous a permis de diffuser nos idées et Mme André qui a salué notre projet d'assemblée interactive des élèves. Il y a également la doyenne Mme De Panfilis qui a été notre principale interlocutrice à la direction. Enfin, tout ceux qui ont accepté de se faire interviewer: la Doctoresse Caflisch, des proches et des amis ainsi que des élèves. Sans oublier tous les élèves qui sont venus à nos réunions, les membres de L'AES et du groupe de réflexion sur la charge de travail, sans qui nous n'aurions pu faire avancer notre projet. Nous remercions également nos familles, toujours présentes pour nous donner de précieuses idées.
En partageant leur points de vues, tous ces acteurs nous ont certes permis de nourrir nos réflexions concernant le travail de maturité, mais aussi fait évoluer notre manière de voir le monde qui nous entoure. Ils nous ont fait grandir à travers chacunes de leurs remarques. Toutes ces rencontres et interactions forgent notre caractère et dessinent nos motivations et espérances. Grâce à la communication, nous avons appris sur les autres et sur nous-mêmes, nous avons développé notre sens de l'écoute et notre capacité à entendre l'autre mais aussi à

confronter nos idées à celles des autres et à les défendre ou concéder nos torts. Toutes ces personnes font parties de ce travail et sans eux, nous ne serions pas arrivées là où nous en sommes sur le plan professionnel et personnel. .
Merci à eux.

6) Annexes & sources

a) Procès verbaux des 4 premières réunions de l'Assemblée Interactive Des Élèves

i) PV de l'AIDE du 5.09.18

Cette première séance de l'assemblée des élèves comptait 17 personnes (dont nous même).

Présentation de notre projet et de notre TM, ainsi que des règles à respecter.

Théorie commune

Il s'agirait de créer une théorie commune pour chaque branche et chaque degré qui soit disponible sur le site de sismondi. Ainsi, si certains élèves ont de la peine à comprendre un enseignant, ils pourraient jeter un coup d'oeil à cette théorie. De plus, cela permettait une certaine équité entre les différentes classes, pour éviter qu'une méthode de travail qui ne convient pas à un élève empêche ce dernier de réussir son année. Un problème qui pourrait être rencontré est que certains enseignants ne préparent pas leurs cours en avance, on ne peut donc pas leur demander de connaître tout leurs programmes d'un coup.

Travail en ligne

Il serait également bénéfique pour les élèves de pouvoir retrouver le travail de leurs enseignants en ligne, sur le site de Sismondi. À savoir, powerpoint, textes et corrections enregistrés sur l'ordinateur...

Epreuves

Nous avons tout d'abord discuté du problème des épreuves, à savoir que certains élèves se plaignent que durant certaines périodes (les deux semaines avant les vacances d'octobre par exemple) ils avaient 5 à 10 épreuves par semaine. Nous avons constaté qu'il était difficile pour les enseignants de faire autrement car ce sont des emplacements stratégiques: pas trop tôt dans l'année afin d'avoir assez de matière dans l'épreuve et pas trop tard afin de ne pas surcharger la période de travail pré-semestrielle. Nous avons parlé d'un calendrier des épreuves, qui est une méthode utilisée dans d'autres cantons (à Lucerne par exemple). Les avis étaient divers sur le sujet. Effectivement, certains parlaient d'une hiérarchie entre les différentes branches: quelles seraient les matières prioritaires pour les épreuves ? La réponse était la suivante: probablement les matières n'ayant que deux heures dans la semaine. Certains parlaient également de l'effet contraignant qu'aurait un calendrier d'épreuves pour les matières telles que l'histoire et la géographie où les enseignants et élèves aiment bien s'attarder sur certains sujets. Ils devraient alors être prêts à temps pour les épreuves et n'auraient plus le temps de répondre aux élèves ce qui porterait préjudice à ces derniers. Ce à quoi d'autres ont répondu que les enseignants en question pourraient adapter leur champ vis-à-vis de ce qui a été vu en cours jusque là, en supposant donc qu'il y ait assez de matière pour faire une épreuve.

Nous avons également proposé la mise en place d'une règle officielle stipulant un nombre limité d'épreuves par jour, afin d'éviter une surcharge entraînant une forte pression et un manque de sommeil. En somme, beaucoup d'élèves décident de ne pas aller à leurs autres cours afin de travailler pour les épreuves en question et prennent ainsi du retard dans

d'autres matières. Nous pensions à un maximum de deux épreuves ou trois récitations par jour.
Il y a eu une proposition concernant la création d'une semaine d'épreuve avant la semaine des vacances d'octobre par exemple. Néanmoins ce projet a été réfuté par la majorité des intervenants.

Langues
En troisième et quatrième année, les élèves bilingues n'ont plus la possibilité d'être libérés de cours pour le motif suivant: "Ce sont des années durant lesquelles les élèves travaillent la littérature". Nous n'avons néanmoins pas remarqué de différences de la deuxième à la troisième année ainsi qu'en quatrième année. Serait-il donc possible, tant que les élèves en question ont les notes suffisantes, de continuer à les libérer ? Dans le cas où cela serait irréalisable, serait-il possible pour les élèves en questions de faire autre choses (devoirs pour les autres matières) durant l'heure de grammaire, tout en restant en classe ?

Questionnaire
Un élève a proposé de faire un questionnaire informatique concernant notre avis sur chaque matière: comment s'est passé le cours durant l'année, les points forts et les points faibles et quelques questions sur la pédagogie de l'enseignant. Ces questionnaires seraient remplis anonymement et envoyés à la direction.

Voyages
Un élève a proposé que les voyages de maturité soient organisés de la manière suivante: plusieurs voyages seraient proposés, les élèves pourraient sélectionner leurs trois voyages préférés puis seraient distribués dans les différents voyages. C'est quelque chose qui se fait dans d'autres collèges et se faisait avant à Sismondi.

Motivation
Nous avons constaté un manque évident de motivation et d'implication des élèves. Nous avons donc réfléchi aux causes de ce manque de motivation à savoir... Une solution serait de mettre des bonus, par exemple faire des exposés ou des travaux non-notés sur lesquels il y a la possibilité d'avoir un bonus. Il pourrait également y avoir des devoirs sur lesquels il y aurait des bonus. L'élève se sentirait alors impliqué et serait mis en avant ainsi que plus motivé. De plus, l'élève se rendrait compte qu'il doit faire son travail pour lui et pas uniquement pour les notes et satisfaire l'enseignant.

Règles

Nous avons parlé du fait que notre année dépendait de nous mais également beaucoup de nos enseignants, par ce fait, pour être plus égalitaires, nous avons pensé qu'il serait bien d'établir quelques règles générales. Nous avons pensé à des normes de corrections qui pourraient être communes aux enseignants, particulièrement pour les sciences. Nous avons également pensé à une norme concernant les champs des épreuves: il serait bien que les enseignants aient un modèle de champ à respecter et que l'épreuve concorde avec ce qui a été annoncé.

Direction

Nous avons discuté de diverses choses concernant la direction. Nous avons premièrement discuté de la visibilité des élèves aux yeux de ces derniers. Effectivement beaucoup d'élèves ont le sentiment que le dialogue n'est pas ouvert avec la direction et qu'ils ne sont pas écoutés. Ces derniers se rendent bien compte que les membres de la directions ont beaucoup de travail, mais ne trouvent pas normal que (par exemple) l'AES ne reçoivent aucune réponse à ses email bien qu'étant un organe officiel de l'école.

De plus, certains élèves trouvent qu'il y a un décalage entre le discours de la direction et les actions de certains enseignants notamment pour les retours de bilingue, des extra muros et encore pour le retour d'élèves partis pour des raisons personnelles. Effectivement la direction promet un encadrement et encourage à partir, mais au retour des élèves, les enseignants ne sont pas toujours ouverts au dialogue et évaluent trop rapidement. Les élèves ne s'attendent pas à d'être maternés ils demandent simplement un temps d'adaptation et des réponses à leurs questions.

Certains élèves ont également le sentiment que les erreurs des générations avant eux ont des répercussions sur eux (par exemple dans le cas des voyages de troisième).

ii) PV de l'AIDE du 19.09.18

Cette deuxième séance du conseil d'élève comptait 13 personnes (dont nous même).

Retour sur la dernière réunion

Résumé de la dernière réunion pour les élèves qui n'étaient pas là la dernière fois. Retour

sur les thèmes abordé avec l'avis d'un enseignant sur les diverses propositions qui avaient été faites.

Points de vue sur le système scolaire

Nous avons parlé du fait que l'école nous enseigne à nous adapter. Effectivement, toutes les propositions sont les bienvenues mais nous devons aussi accepter certaines choses telles qu'elles sont. Un élève parlait de toutes les restrictions mises en place pour notre réussite et du fait que ces dernières ne nous apprenaient pas à nous adapter. L'élève en question parlait du fait de mettre des devoirs non-faits, de ne pas pouvoir se présenter aux examens de maturité avec plus de trente heures d'absences non-excusées... Tous ces obstacles pour nous obliger à réussir et qui, au final, ne semblent pas profiter aux élèves mais qui correspondent plus à une optique cherchant à rentabiliser notre présence au collège. Effectivement, si on a pas le droit à l'erreur, si on ne nous laisse pas le droit de se tromper, d'avoir des difficultées, de ne pas être jugé directement, on ne nous laisse pas le temps de nous adapter. Le collège semble vouloir encadrer les élèves comme au cycle, ce qui semble excessif car nous ne sommes plus en école obligatoire et sommes censés nous prendre en main. Une élève a parlé de notre responsabilité, du fait que si un élève ne vient pas en cours, s'il est sur son téléphone, s'il a oublié sa table CRM c'est son problème. De plus, beaucoup d'élèves trouvent le système des excuses et le fait de devoir apporter un certificat, problématique: des fois on une grippe, on ne vient pas pendant une semaine mais on ne va pas forcément chez le médecin. Diverses règles ont été ajoutées et précisées suite au nombre croissant de redoublements. Une élève a fait la remarque qu'il était dommage d'avoir des règles aussi rigides à cause du nombre de redoublants, comme si le fait qu'il y ait beaucoup de redoublements impliquait que ce n'est que la faute des élèves et non celle de l'enseignant. Un autre élève a réagi sur la question de la responsabilité de l'élève en répondant que si un élève n'est pas venu en cours quatre mois et qu'il se présente à son examen de maturité il y a un problème aussi. Il y a évidemment divers paramètres qui entrent en jeu tels que des raisons budgétaires et administratives. Effectivement, un élève coûte cher à l'Etat ainsi qu'aux contribuables (c'est-à-dire en partie nos parents) et les élèves de première et deuxième année ne sont pas majeur ce qui pose le problème de la responsabilité de l'école. De plus, un élève qui a trop d'absences non-excusées est un élève qui sèche et donc un potentiel échec pour le collège et une perte d'argent. Néanmoins, un élève devrait avoir le droit d'obtenir sa maturité malgré les circonstances extérieures. Si un élève est capable de réussir les examens de maturité, cela signifie qu'il a atteint les exigences du collège et qu'on devrait le laisser passer son examen même s'il a eu beaucoup d'absences. Une élève a donné l'exemple d'une élève qui a fait sa maturité en sept ans et qui est actuellement une très

bonne enseignante.

Futur des élèves

Une élève a donné un exemple courant d'élèves qui redoublaient en première, puis tout à coup arrêtaient le collège en troisième en se rendant compte que cela ne leur plaisait pas. Quelqu'un a fait la remarque que sur le canton de Genève on avait l'impression que le but ultime d'un élève était de faire et réussir le collège à cause des réputations des autres écoles et institution. La remarque a été faite que les élèves devraient être mieux informés des différentes possibilités qu'ils ont. Depuis l'école primaire on entend parler que du collège: l'idée s'imprime donc chez nous dès l'enfance, après le cycle on va au collège sinon on aura pas un bon métier... Différents élèves ont affirmé qu'au cycle on leur avait présenté trois possibilités: Le collège (comme étant le meilleurs établissement où aller), l'école de commerce et l'ECG (présenté comme deux école pour les personnes moins bonnes et en ce qui concerne l'ECG, présenté comme "l'école du chômage garantit"...). Avec la présentation reçue dans les diverses écoles et la pression de la société qui pousse à faire les meilleurs études possibles afin d'être dans une sorte d'élite et "réussir dans la vie" les élèves se dirigent donc presque automatiquement sur le collège même si c'est une école qui ne convient pas à tous. Les élèves ont le sentiment que s'ils loupent le collège ils loupent leur vie. De plus, pour ceux qui doivent partir du collège l'évidence est qu'il faut aller à l'ECG et qu'il n'y a vraiment aucun autre choix, alors qu'en vérité il y a une variété d'autres possibilités. Il serait donc judicieux de faire des petits stages (comme le stage boussole), sensibiliser les enseignants ou encore de proposer à quelques élèves de chaque école et quelques apprentis de venir présenter leurs parcours et parler des points positifs qu'ont chacune de ses options. Une élève trouvait également que dès la deuxième année du collège nous devrions pouvoir nous spécifier un peu dans ce que nous aimerions faire. Un élève qui souhaite aller en lettres devrait pouvoir faire moins de science set plus de langues. Cela se fait en Espagne également.

Echec au collège

Beaucoup d'élève échouent ou redoublent au collège. La majorité des élèves trouvaient qu'on devrait pouvoir redoubler au moins deux fois le collège. Beaucoup trouvaient qu'il fallait regarder de plus près les circonstance du redoublement. Certains élèves échouent car ils ont eu des problèmes de santé ou personnel durant leurs semestrielles et qu'ils ont déjà passé une fois par dérogation. Une élève trouvait que les redoublements devraient vraiment être regardés au cas par cas afin que les élèves vraiment motivés (qui n'ont pas des remarques au niveau de leur comportement, pas un trop grand nombre d'absence) puissent

avoir la possibilité d'être entendus .L'élève devrait pouvoir participer à son conseil et avoir son mot à dire. Dans divers pays, par exemple en Espagne et en Belgique, les élèves en échec ont la possibilité de s'inscrire à une session de rattrapage d'épreuves, qui a lieu en général la dernière semaine des vacances d'été et où ils peuvent repasser des examens et tenter de valider leur année. Cela fait des coûts en moins à l'Etat et laisse une chance aux élèves motivés. La remarque a néanmoins été faite qu'on pouvait réduire certaines matières mais qu'on ne pouvait pas les supprimer pour autant, car la maturité est un diplôme de culture générale.

Rôle des responsables de groupe

D'après les élèves, le rôle le plus important des responsables de groupes n'est pas celui d'organiser des voyages d'études ou autre activité mais de soutenir ses élèves et d'être prêt à les défendre coûte que coûte. Beaucoup d'élèves trouvent que leurs RG n'est pas assez présent au sein de la classe et ne se sentent pas soutenus. Une élève a fait remarquer que le passage par dérogation dépendait vraiment de l'enseignant et que donc tous les élèves ne sont pas sur le même pied d'égalité.Une élève a fait la remarque que cela dépendait de la personnalité de l'enseignant en question et qu'on pouvait pas leur demander de changer. Etant donné que les enseignants ont, la plupart du temps, le choix d'être RG, peut-être faudrait-il que leur engagement soit plus précis (dire aux élèves au début de l'année que s'il y a un problèmes ils sont disponibles pour nous aider et qu'ils soient engagés auprès des élèves). La majorité des élèves ne pensent pas à s'adresser à leurs RG lorsqu'ils ont un problème.

Dyslexie, TDAH: élèves à profil atypiques

Les élèves trouvaient qu'on devrait être plus informés des aménagements mis en place pour ces divers troubles et ont néanmoins relevé avoir reçu un papier concernant les aménagements en question cette année. Malgré cette amélioration, quelques interrogations et problèmes restent. Effectivement, il y a une date limite pour s'inscrire en tant que dyslexique: le problème est que certains élèves ne s'interroge sur leur état et vont faire des tests au milieu de l'année ou après la date en question. De plus, les procédures pour savoir si on est dyslexique sont longues (plus de deux mois nous a affirmé une élève) et même si on les commence au début de l'année, on a jamais les papiers officiels à temps pour s'inscrire en tant que dyslexique. Il devrait y avoir une séance d'information pour les élèves aux profils atypiques afin qu'il sachent les démarches à faire et les aménagements mis en place pour eux. Les élèves trouvaient que les enseignants devraient également être sensibilisés à ces problèmes afin de mieux les gérer et qu'il pourrait y avoir un rappel sur le rôle de

l'enseignant: le métier ne se limite pas qu'à une formation universitaire.

iii) PV de l'AIDE du 3.10.18 (avec la participation de deux enseignants)

Pour cette 3ème séance (et officiellement avant-dernière rentrant dans le cadre de l'écrit notre travail de maturité) 15 élèves dont nous-mêmes ainsi que deux enseignants étaient présents.

Rappel de certaines règles: éviter les cas individuels pour avoir une vision plus global des problèmes rencontrés

Madame Fleischmann a tout d'abord présenté l'atelier sur les méthodes de travail qu'elle anime ainsi que le groupe de réflexion sur la charge de travail dont elle fait partie. Celui-ci vise à travailler de manière parallèle avec l'AES qui récolterait les plaintes des élèves concernant la surcharge de travail, tandis que ce comité s'occupera des protestations des enseignants au vu du nombre croissant de travaux non faits des élèves. Elle a rappelé que les impressions et requêtes des deux parties sont différents. L'idée est de pouvoir prendre une journée d'étude pour discuter de cette charge et du cadre de travail pour que chacun sache quelles sont les attentes et difficultés de l'autre. En effet, il y a beaucoup d'interrogations et de malentendus, ceux-ci découlant de la confusion qui règne à cause, notamment, du manque de communication.

La motivation

Beaucoup d'élèves sont démotivés. Nous n'y échappons pas. Il s'agit alors de savoir quelles sont en sont les causes, ainsi que comment nous (? "le nous" est vraiment ambitieux! sachant les élèves comme les profs ne sont pas tjs au clair eux-mêmes sur le "pourquoi ?) pourrions les pallier. De plus, nous nous interrogions quant aux impacts de l'attitude découragée des élèves sur la motivation des professeurs. La corrélation est sans aucun doute assez grande. En effet, les enseignants ont évoqués leur découragement face à des classes inattentives. Ils ont l'impression que leur travail n'est pas reconnu à sa juste valeur et respecté. Evidemment, cela va dans les deux sens: si un enseignant arrive sans avoir envie de donner cours la répercussion sur les élèves sera immédiate et sans doute vice-et-versa. Il y a donc un lien direct entre l'envie et la motivation de chacune des partis. Une remarque est faite disant que les élèves n'ont plus la même motivation que celle des générations

précédentes (notamment une grande différence lorsque l'on avance dans les années). Cela proviendrait du fait que ces derniers n'ont plus tellement l'envie d'atteindre un but. Il y a une nette baisse de motivation en 3ème année parce qu'on ne travaille plus pour les autres mais pour soi-même. De plus, c'est objectivement l'année la plus difficile d'après les enseignants car c'est celle où l'on a le plus de lectures et le début de notre travail de maturité. Les attentes extérieures ont donc moins d'impact et chacun est à la recherche de son propre but. De plus, avant l'école était au centre de la vie des étudiants, c'était un honneur d'être au collège et l'on allait tout faire pour y rester. Tandis que maintenant, le collège passe souvent en second plan et cela crée un décalage.

Ce qui plombe également la motivation de certains sont les témoignages décourageants de ceux plus âgés. Les élèves, influencés par des discours démoralisants, commencent l'année stressés, défaitistes et avec une grande pression.

Les élèves trouvaient que les ateliers pour le bien-être et la motivation ainsi que les appuis devraient être mis plus en avant afin que plus d'élèves y portent attention, et qu'ils soient attirés par ces derniers et qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas seuls.

Certains élèves lorsqu'ils se sentent mal avec un enseignants se sentent démotivés car ils ont le sentiment que quoi qu'ils fassent ils ne termineront pas l'année avec une bonne moyenne. Une fois de plus les élèves seront moins motivés s'ils ont entendu un discours démoralisant sur l'enseignant en question. L'entente entre enseignants et élèves joue donc un rôle dans la motivation.

Retour des bilingues / extra-muros

Lors des séjour, les étudiants ont tendance à adapter l'école à leur emploi du temps basé principalement sur leurs activités extra-scolaires.

Majorité versus Minorité

Certains profs reprochent à toute une classe d'être trop absente alors que cette remarque ne s'adresse en réalité qu'à une minorité des élèves. Le fait que tout le monde soit incriminé tandis que cela ne concernant que deux-trois éléments perturbateurs, indisposent ceux qui jusque là étaient réellement motivés. Apparemment les professeurs se rendent compte de cette injustice mais ils rappellent qu'il suffit d'une personne sur 24 pour casser une ambiance de classe. Ils souhaiteraient au fond que les 23 autres élèves expliquent à celui qui dérange que son attitude est inadéquate.

Les épreuves

Les élèves sont conscients qu'il n'est parfois pas possible d'éviter d'avoir beaucoup d'épreuves sur un cours laps de temps. Cependant, ils reprochent aux professeurs de les avertir trop tardivement, ce qui augmente la pression. La question du calendrier des épreuves a donc été reposée. L'un des enseignants présent lors du débat a parlé de la difficulté de placer certaines branches dans un calendrier d'épreuves, du au nombre d'heure par semaine de la branche en question. Il y a eu durant de nombreuses années un calendrier à Sismondi, ce dernier a été abandonné à cause du système des options qui complique beaucoup les choses. De plus, les matières qui avaient quatre heures avaient des épreuves condensées sur la fin du semestre qui devenaient presque des semestrielles ce qui était vraiment difficile pour les élèves en difficulté. Une enseignante ayant vécu ce système a Sismondi a dit qu'elle était contre car cela semblait pénaliser les élèves. Une élève a dit que si les enseignants pouvaient donner dès la rentrée quelques dates d'épreuve et être flexibles sur ces dernières cela pourrait constituer un premier pas vers une solution.Une autre élève proposait un calendrier des épreuves non-officiel qui arrange dans un premier lieu les enseignants et de ce fait les obligent à être plus flexibles. Effectivement, il y a déjà des enseignants qui donnent les dates d'épreuves en avance mais ces derniers se considèrent ensuite comme "prioritaires" pour la date en question et refusent toute discussion. Il serait donc peut-être nécessaire de rappeler aux enseignants que les élèves ont beaucoup de matières différentes et donc une charge de travail conséquente. Il faudrait peut-être introduire une règle imposant un nombre maximum d'épreuve que les élèves peuvent avoir par jour. Cela serait positif pour les élèves qui auront moins de pression, mais également pour les enseignants qui auront probablement moins d'erreurs à corriger car les élèves auront eu le temps de se préparer correctement pour les épreuves et n'auront pas eu deux épreuves avant et seront donc plus concentrés. Une remarque a également été faite au niveau de la charge du travail, la personne en question disait que chaque élève est différent face à une charge de travail donnée, tout le monde n'a pas les mêmes difficultés durant les quatre années au collège: certains les ont en première d'autres les auront en quatrième. Tout dépend de la manière qu'à l'élève de percevoir l'apprentissage: certains arrivent à travailler peu à peu et de manière régulière, d'autres auront néanmoins besoin de pression pour avancer... Il y aura toujours des élèves qui ont plus de facilité que d'autres et il faut accepter cette inégalité face à l'apprentissage. Chacun doit apprendre à se connaître: chacun doit apprendre à savoir où se trouvent ses limites, quelles sont les techniques qu'il peut mettre en place pour travailler de manière efficace...

Souvent, les élèves ont parfois l'impression "d'être testés pour être testés", de devoir simplement recracher des notions sans réel but pédagogique ou sens derrière mais afin d'atteindre un nombre de note requis.

Semestrielles

Une enseignante a expliqué que les enseignants de plusieurs matières faisaient leur possible pour que tous les élèves de la matière en question aient la même semestrielle et soient donc égaux. Les élèves sont d'accord pour dire que nous devrions avoir un énoncé commun pour les semestrielles dans toutes les matières.

Relation élève-enseignant

Beaucoup d'élèves disent qu'ils ne vont pas passer leurs année parce qu'ils ont un ou plusieurs enseignants qu'ils considèrent comme mauvais. Une élève a fait la remarque que l'année scolaire ne devrait pas dépendre de nos enseignants et plusieurs élèves ont témoigné avoir des différences d'une bonne ou plus dans une même matière mais avec des enseignants différents. Une bonne qui dans certains cas pourrait permettre à un élève de passer son année... Quelqu'un lui a répondu qu'il s'agissait aussi d'apprendre à s'adapter comme on devra le faire dans le futur lorsque nous aurons un travail. Effectivement l'école n'est pas seulement un endroit pour acquérir des connaissances afin d'augmenter notre culture générale mais également un lieu ou l'on acquiert un apprentissage de la vie et s'adapter, apprendre à faire avec les circonstances, fait partie de cet apprentissage. De plus une élève a fait la remarque que les élèves avaient parfois trop tendance à vouloir accuser les enseignants de leurs échec plutôt que de reconnaître qu'ils ont une part de responsabilité. Une enseignante a également encouragé les élèves a osé allé demander au profs des justifications si quelque chose n'est pas clair (pour la correction d'une épreuve par exemple). Les élèves ont souvent peur d'aller demander des explications à un enseignant car certains se fâchent où mettent une barrière entre eux et l'élève en disant que leur correction ne peut pas être remise en question. Certains élèves ont le sentiment que certains enseignants ont besoin de se sentir supérieur et pénalise les élèves à cause de ça. Ces incompréhensions apportent des tensions en classe et un climat de travail peu propice. S'il y avait plus de communication entre les enseignants et les élèves une bonne partie de ses problèmes pourraient être réglés. Une majorité des élèves pensent que la relation prof-élève pourrait être améliorée notamment la manière dont elle est perçue à savoir une relation inférieurs-supérieurs. Effectivement certains enseignants aiment bien placer un cadre clair pour éviter tout débordement et certains élèves ont des petites tendances à la rébellion. Il ne s'agit pas de ne pas mettre de cadre du tout, ceci n'étant pas possible puisque nous vivons en société: s'il n'y avait pas de cadre ce serait l'anarchie et les élèves s'en rendent bien compte. Un enseignant témoigne d'ailleurs du fait qu'il est plus sévère en début d'année

pour que cela se passe bien et si les élèves sont respectueux il relâche un peu le cadre ce qui paraît tout à fait logique. Néanmoins il nous semble important de développer une relation élève-enseignant un peu plus basée sur respect mutuel et un échange qui va dans les deux sens. Il y a beaucoup de progrès à faire, notamment de la part des élèves, mais peut-être que ce progrès ne peut se faire, que guidé par des enseignants...
Une enseignante témoigne du fait qu'il y avait une meilleure relation entre enseignants et élèves à Sismondi dans le passé: ils faisaient la soirée de l'escalade ensemble dans le collège, se saluaient pas seulement par simple courtoisie mais parce qu'il y avait un véritable lien. Une élève a remarqué que plus il y a de liens de ce genre plus il y a de respect, malgré les craintes que pourraient avoir certains, et que ceci a un impact très positif.

Responsabilité des élèves dans leur scolarité
Dans les diverses questions posées lors de ces réunions, une, ressort souvent: celle de la responsabilité d'un élève dans sa scolarité. Effectivement les élèves ont tendance à penser que s'ils n'ont pas leurs matériel ou ne viennent pas en cours c'est leur problème à eux et que cela ne devrait pas être puni. Néanmoins, les enseignants rappellent que si les élèves n'ont pas leur matériel, ils ne peuvent pas donné leurs cours dans de bonnes conditions. C'est comme si les enseignants ne venaient pas avec leur matériel: ils ne pourraient pas travailler. De ce fait le comportement de l'élève dans la situation en question ne le concerne pas que lu, mais touche aussi d'autres personnes !

Suivi d'une année à l'autre:
Une élève a dit qu'elle trouvait dommage qu'il n'y ait pas toujours un suivi de la troisième à la quatrième dans les matières principales. Effectivement, des élèves déjà habitués à leurs enseignants et à ses divers facettes (corrections d'épreuve, travail attendu...) pourront reprendre leur quatrième rapidement, sans avoir à comprendre le système d'un nouvel enseignant. Les élèves se rendent néanmoins compte de la difficulté que demande un suivi au niveau des horaires de chacun et comprennent que ce dernier n'est pas toujours possible.

Engagement des élèves au sein de l'école:
Plusieurs remarques ont été faites concernant le manque d'implication des élèves non seulement en cours mais également dans les activités proposées tel que les ateliers pour la motivation ou encore la sophrologie. Ces derniers sont également assez peu présents dans les diverses associations de l'école.
Pourquoi Une partie des élèves ne sont pas au courant des diverses associations existantes et surtout ne connaissent pas leur but et leur rôle de chacune d'elles dans l'école, ils décident

donc de ne pas s'impliquer. Les élèves ont souvent le sentiment de ne pas avoir le temps (ex: journée de neuf heures de cours, que quarante-cinq minutes de pause à midi, ils préfèrent prendre une pause que d'aller à un atelier). Tout ce qui est lié à l'école rime avec devoirs et travail pour une majorité des élèves et la minorité restante est celle qu'on peut retrouver dans les diverses associations. La remarque a été faite que l'on pouvait retrouver les mêmes élèves dans plusieurs associations: par exemple une majeure partie des élèves faisant partie de l'AES participent également aux assemblées d'élèves et peuvent également être retrouvée au parrainage sismondi.
Que faire?Essayer de faire plus de pub, d'intéresser les élèves et leur montrer que l'école peut-être plus qu'un lieu de règles et de travail. Pour ce faire on peut communiquer oralement par le biais des RG ou encore faire une séance d'information au début de l'année où toutes les associations et ateliers viennent se présenter. Il y a aussi la possibilité de passer par l'AES qui peut utiliser ses réseaux sociaux pour mettre en avant ces divers modules.

Nouvelle direction
La nouvelle direction semble être un vrai mystère pour les élèves. Beaucoup de rumeurs circulent et ces derniers se posent des questions. Personne ne semble savoir qui est le directeur ni le rôle des divers doyens. Peut-être faudrait-il une présentation de la direction afin que chacun sache qui fait quoi et à qui s'adresser en cas de problèmes ou questions.

iv) PV de l'AIDE du 31.10.18 (en collaboration avec les enseignants du groupe de réflexion sur la charge de travail)

Cette assemblée était un peu particulière, puisque nous avons utilisé les questions du groupe de réflexion sur la charge de travail comme fil rouge. Ce procès sera transmis au groupe en question pour qu'il puisse se rendre compte de l'avis des élèves et de leurs propositions quant à la charge de travail.

En quoi consiste la charge de travail pour les élèves ?
Pour la majorité des élèves, la charge de travail concerne les devoirs et le travail à la maison. Pour ces derniers, aller à l'école implique le fait de travailler et il est normal d'avoir du travail à la maison mais dans une certaines mesure. Ils trouvent souvent la charge de travail en dehors de l'école trop lourde. Certains élèves trouvent qu'on leurs donne rien à faire en

cours et du coup trop à la maison, dépendant des cours et des enseignants. De plus, il y a des périodes avec énormément de travail et des périodes où il n'y en a presque pas. Les élèves se sentiraient mieux s'il y avait un équilibre: du travail en continu mais de plus petites doses. Les élèves trouvent que les enseignants les surestiment parfois dans la charge de devoirs qu'ils donnent mais également avec leurs conseils, par exemple: beaucoup d'élèves ont déjà entendu leurs enseignants leurs dire de relire leurs notes pour le prochain cours et ceci dans la plupart des matières mais les élèves n'ont pas le temps de le faire. Ces derniers aimeraient avoir des moments de repos et pouvoir faire au moins une activité dans la semaine pour se changer les idées. Un élève a soulevé que même si nous nous sentions surestimé par les enseignants, c'est une forme de préparation à l'université où nous devrons travailler encore bien plus. Chaque élève gère d'ailleurs son temps de travail différemment: en ce qui concerne les devoirs, pour beaucoup les activités extrascolaires et les amis passe avant ces derniers, beaucoup d'élèves ne font pas leurs devoirs et ne travaillent que pour les épreuves, d'autres encore ne font leurs devoirs que dans les matières où ils ont des difficultés ou celle où ils pourraient être sanctionné, puis il y a des élèves qui font tous leurs devoirs bien que ces derniers semblent être une minorité. De plus, beaucoup d'élèves trouvent que les lectures En ce qui concerne les épreuves, la majorité des élèves travaillent bien pour toutes leurs épreuves, néanmoins certains travaillent uniquement pour les matières qui comptent beaucoup (OS, maths, français...) et pour les matières où ils ont de la difficultés. La plupart des élèves ne se préoccupent pas de leurs notes tant qu'ils ont la moyenne. Les élèves trouvent qu'il y a trop de pressions sur certaines épreuves, par exemple lorsqu'il n'y en a qu'une par semestre à part la semestrielle. Une élève a également parlé d'une charge de travail au niveau des cours, à savoir qu'il y a des cours plus léger que d'autres avec une ambiance plus détendue alors que dans certains cours il y a énormément de matière en peu de temps et il est difficile d'enchaîner avec d'autres cours. Une élève a expliqué que le charge de travail devrait être quelque chose de faisable, à savoir un peu de devoirs (une demi-heure par jour par exemple) pour avoir le temps de travailler pour les épreuves sans s'écrouler sous une charge trop lourde. Ceci comprend le temps passé à l'école: il y a des élèves qui ont des journées qui font 10 heures de cours et ce n'est pas facile d'enchaîner avec des devoirs et des révisions. La charge réelle de travail est donc différente d'un élève à l'autre néanmoins tous s'accordent pour dire qu'ils ont trop de travail, surtout à certaines périodes.

Comment les élèves perçoivent-ils le cadre de travail à Sismondi ?

Beaucoup d'élèves pensent que les enseignants n'ont pas conscience de la charge de travail qu'ils ont, par exemple lorsqu'ils ont déjà beaucoup d'épreuve et qu'un enseignant en rajoute une sous prétexte qu'ils ont "largement le temps de réviser pour tout". Il est

effectivement très difficile pour les élèves d'avoir trois épreuves par jours et cela n'est dans l'intérêt de personne: les élèves vont prioriser leurs épreuves et au final moins réviser, voir pas réviser pour l'une voir plusieurs d'entre elles. Les enseignants reçoivent donc un flot de mauvaises copies ce qui leurs fait plus de correction et qu'ils doivent donner des mauvaises notes.

Une élève signalait qu'il y avait une très belle bibliothèque qui donnait envie d'y travailler: ce qui est très positif ! Le fait qu'il y ait à présent des "devoirs non-faits" dans les bulletins de comportements est une idée qui déplaît "cela fait très enfantin, un peu comme au cycle, on a pas forcément besoin de ça " nous dit une élève. Les élèves préfèrent la politique de "si tu fais tes devoirs tu réussis ton épreuve", ils ont le sentiment de faire leurs devoirs pour acquérir une connaissance et faire de bonnes notes, plutôt que de les faire pour ne pas être sanctionné.

Une élève a fait remarquer que les appuis était très positif, par exemple en maths où ce n'est jamais deux fois le même enseignant qui donne l'appui, ainsi les élèves peuvent choisir le jour où il viennent à l'appui en fonction de l'enseignant qu'ils comprennent le mieux. Certes tous les élèves ne sont pas tous toujours respectueux mais tous les enseignants ne le sont pas non plus: les élèves se braquent lorsqu'ils ont le sentiment que les enseignants se sentent supérieur et qu'ils le font comprendre exemple: "je ne met pas de 6 car cela signifierait que vous êtes meilleurs que moi" ou encore "vous ne pouvez pas me remettre en question je suis la personne qualifié ici". Les enseignants jouent donc un rôle dominant dans le ressenti des élèves à l'école et également au niveau de la charge de travail, dépendant de leurs manière d'enseigner.

Quel impact à cette charge de travail sur vous ?

Plusieurs élèves manquent de sommeil car ils révisent jusqu'à tard le soir où se réveillent tôt le matin pour continuer à travailler. La balance entre vouloir réussir ses études et trouver un moment pour ses loisirs apporte également beaucoup de stress: les élèves ont une grande charge de travail mais trouvent important de pouvoir faire au moins une activité dans la semaine pour se changer les idées. Souvent cela fait trop de choses à faire en peu de temps. Des fois les élèves ont l'impressions d'avoir des épreuves uniquement pour être noté pas pour vérifier s'ils ont acquis des connaissances et cela les démotivent. Une élève a mentionné qu'une certaine dose de stress est positif. Le fait d'avoir énormément de devoirs lorsqu'on a pas compris le cours démotive également les élèves, certains passent beaucoup de temps à essayer de faire leurs devoirs et finissent par abandonner car ils ne comprennent rien: cela leurs fait perdre du temps sur leurs autres devoirs et révision. Arrive un moment

où l'élève est tellement démotivé qu'il n'essaie même plus de faire ses devoirs. Le fait d'être démotivé fini par déprimer certains élèves, qui se retrouvent devant une montagne de choses à faire et n'y arrivent pas et se sentent nuls, incapable. Le fait de recevoir une mauvaise note dans une période avec beaucoup de travail a une influence sur les travaux à venir: l'élève se décourage et souvent loupent celles d'après. Effectivement, les élèves se démotivent lorsqu'ils ont travaillé pour une épreuve, ont fait tous leurs devoirs, sont venus en cours mais que la note n'est toujours pas suffisante.

Que pourrions nous améliorer quant à la charge de travail ?

Les élèves ont entendu dire qu'il n'existait aucune règle sur le nombre maximum d'épreuve par jours. Il serait positif d'avoir un nombre limité d'épreuves par jour (par exemple deux épreuves et une récitation...).

Avoir accès au matérielle qui est nécessaire pour les épreuves, par exemple la table CRM en chimie, pour éviter le bourrage de crâne. C'est également positif car cela apprend aux élèves à utiliser les différents outils d'apprentissages.

Les devoirs sont utiles dans les matières où un élève n'a pas bien compris un concepte ou dans une matière où un élève à de la peine. Les élèves trouvent néanmoins que ces derniers ne devraient pas être obligatoires afin qu'ils puissent faire uniquement les devoirs dans les matières où ils en ont besoin sans se faire sanctionné parce qu'ils ne les ont pas fait dans une autre matière où il n'en ont pas besoin. Ainsi ces derniers gagneraient du temps pour réviser durant les épreuves et auraient une pression en moins sur les épaules. De plus, les élèves aiment bien commencer leurs devoirs en classe afin de pouvoir poser des questions à l'enseignant et pouvoir s'en sortir une fois à la maison.

Une élève a mentionné le fait de mettre en avant l'apprentissage par la réflexion plutôt que le par coeur et qu'il serait positif pour les épreuves qui ont un champs large d'avoir accès à une feuille de notes afin de pouvoir faire des questions de réflexions plus que de l'appris par coeur "recraché" sur une feuille.

Une élève a aussi mentionné le fait que certains enseignants mettent une épreuve et des devoirs pour le même jour, cela fait trop pour un élève il ne peut pas tout faire.

Une élève parlaient de faire de petits test à la fin du cours pour voir si les élèves avaient bien compris. Ainsi il y a des notes, mais beaucoup et c'est moins stressant. Beaucoup d'élèves ont parlés d'organisation, peut-être faudrait-il apprendre aux élèves à s'organiser et les aider à trouver leurs méthode de travail (nous savons qu'il y a des ateliers mis en place, mais il faudrait trouver un moyen pour motiver les élèves à venir et nous (Zoé et Natascha) avions l'impression que beaucoup d'élève ne se rendaient pas forcément compte du fait qu'ils étaient peut-être mal organisé.)

Une élève a parlé du fait d'avoir plus d'appuis, particulièrement dans les langues, par exemple pour l'analyse en français.

PS: Un élève a discuté de la spécialisation des matières au collège. A savoir le fait de pouvoir choisir le niveau avec lequel on veut approfondir une matière (un peu comme maths 1 et maths 2) mais dans plus de matières et avec plus de niveaux (plutôt trois ou quatres). Il parlait d'avoir des petit cours d'introduction dans chaque matières en première année afin que l'élève puisse choisir à quel point il souhaite approfondire une certaine branche. Il y aurait un passage d'un niveau à l'autre d'une année à l'autre: si un élève souhaite approfondir un sujet qu'il aurait pris en niveau 1 en première il pourrait monter en niveau 2 en deuxième et qu'il ait la possibilité ainsi d'approfondir les sujets qui l'intéresse vraiment et qu'il compte prendre à l'université. L'idée serait d'inciter les élèves à travailler et à s'impliquer dans leurs scolarité en leurs permettant d'approfondir certaines matières et de laisser de côté, sans les abandonnés, d'autres matières. Ceci est une piste à creuser, tout en étant conscients que sa réalisation est un défi.

b) Démarches effectuées lors de la concrétisation de notre projet

Février:

- Proposition d'un projet axé sur le bien-être des élèves avec comme outil la méditation. Dans un premier temps l'idée était de créer des ateliers méditations ou de pouvoir faire des annonces dans l'école, passer dans les classes pour que tout le monde ait 5 minutes de méditation. L'idée derrière ceci était d'apporter du bien être à l'école. Nous voulions aussi faire des recherches sur d'autres systèmes scolaires et apporter des améliorations à travers diverses méthodes visant à promouvoir la communication au sein de l'école ainsi que l'investissement des jeunes dans leurs scolarité.

Mars:

- Discussion avec le doyen responsable des dispositifs d'aide nous obligeant à revoir notre projet. Effectivement, passer des annonces dans le collège, ou encore prendre

cinq minutes au début de chaque cours semblait difficilement réalisable . De plus, le DARS avait commencé a proposé des moments de relaxations deux fois par semaine, ce qui était trop similaire à notre idée initiale. Nous avons donc discuté avec notre maître accompagnateur (MA) et membre du DARS qui a proposé une collaboration avec ces derniers.

Avril:

- La collaboration ne s'est finalement pas faite et nous avons discuté de l'idée de créer un conseil d'élève, cela suivant notre idée de base à savoir prôner une meilleure communication au sein de notre établissement. Après avoir discuté avec le Doyen et notre MA l'idée a pris forme et est devenue le centre de notre Travail de Maturité. Dans le même laps de temps, on nous a proposé une collaboration avec le conseil paritaire: cela nous a paru idéal car cela impliquait une coopération entre la direction, les enseignants et les élèves. Nous aurions donc pu apporter les résultats de nos réunions avec le conseil d'élève et en discuter afin de changer les choses. Notre intermédiaire pour ce projet était notre professeur de géographie, qui a été membre du conseil paritaire qui a discuté de la possibilité de nous introduire avec les autres enseignants et a soutenu notre travail. Nous avons également commencé la rédaction de notre problématique.

Mai:

- Après discussion, la direction et les enseignants ont décidé que l'introduction d'élèves dans le conseil paritaire était trop précoce. Néanmoins notre professeur de géographie nous a conseillé de refaire une demande pour la prochaine année scolaire, en septembre. Malgré la motivation de plusieurs enseignants de nous intégrer , la décision finale appartenait à l'AMS et cette dernière a refusé de nous inclure. Nous avons décidé de lancer notre sondage avec comme ambition de découvrir ce que les élèves n'aiment pas, ce qui les décourage ou provoque leurs malheurs. Nous avons eu quelques problèmes techniques et beaucoup d'élèves n'ont pas pu ouvrir le sondage. Nous avons donc décidé de le relancer à la rentrée. Nous avons également pris rendez-vous avec la doctoresse Caflisch afin de pouvoir l'interviewer sur des cas d'élèves touchés par le mal être scolaire.

Juin:

- Nous avons profité de la semaine avant les semestrielles pour interviewer la doctoresse Caflisch. Ce fut un échange intéressant, elle s'est montrée tout à fait disponible et nous a invité à revenir si nous avions d'autres questions. Après les semestrielles, nous avons pris un rendez-vous avec monsieur Barranco afin de partager nos idées et opinions étant donné que ce dernier était fortement intéressé dans notre projet. Nous avons eu une nouvelle discussion avec Mr.Zoutter concernant les détails du conseil d'élèves et l'emprunt d'une salle. Il nous a demandé d'écrire une lettre avec notre idée du conseil d'élèves (quand, où, pourquoi, comment); et qu'il se chargerait d'en parler avec la Direction et que nous recevrions la réponse d'ici la fin du mois de juin.

Juillet:

- Durant le mois de juillet nous avons planifié une interview avec Morgane Bovier, une élève ayant travaillé avec des réfugiés pour qu'elle nous raconte la manière d'enseigner, la réaction des élèves et surtout le sentiment d'être enseignant et les difficultées rencontrées. Nous avons retranscrit ce dernier ainsi que l'interview de la doctoresse Caflisch. Nous avons continué la rédaction de notre travail

Août:

- N'ayant jamais obtenu la réponse de Mr.Zoutter nous avons décidé de lui envoyé un mail, ainsi qu'à Mr. Morard concernant notre conseil d'élèves. Nous avons reçu une réponse négative de la direction concernant l'emprunt d'une salle et Mr.Zoutter nous a redirigé vers Mme.De Panfilis. Nous avons continué notre travail: nous avons créer un tableau pour classer les réponses à notre sondage, fait l'interview de Maëlle sur l'adaptation des TDAH, discuter de sujet dont on pourrait parler lors du conseil d'élève et commencer nos recherches sur les systèmes scolaires à l'étranger. Nous avons pu nous voir la dernière semaine d'août pour faire un bilan et avons décidé de prendre rendez-vous dès la rentrée avec Mme.De Panfilis et notre maître accompagnant.

- La semaine du 24 au 28 Août nous avons eu un entretien avec la doyenne Mme.De Panfilis qui nous a expliqué que la direction refusait de nous laisser créer un conseil

d'élève car d'après eux ce n'est pas un travail de maturité, cela ressemble trop à l'AES on ne peut pas créer un groupe « politique » au sein d'une école. Nos solutions sont les suivantes: nous pouvons faire la demande d'une salle pour trois séances qui seraient des « expériences sociales », nous n'avons pas le droit d'appeler notre conseil d'élève un conseil car dans notre mail à la commission de validation nous parlions de la création d'un « atelier » et non de la création d'un « conseil » . Nous pouvons également nous rattacher à l'AES et en changer le nom, ainsi ce ne serait pas l'association des élèves de sismondi uniquement mais le conseil des élèves de sismondi. Étant donné du cours laps de temps qui nous est donné suites aux nombreuses difficultés rencontrées, nous avons fixé notre première séance le mercredi 5 septembre, à savoir 6 jours après avoir vu la doyenne. Nous allons donc écrire de manière claire toutes les choses que nous avions prévues d'aborder dans une première séance, qui heureusement était déjà prête sous forme de mots clés. Nous allons envoyé un e-mail aux élèves de toute l'école afin d'attirer les élèves intéressés et allons en profiter pour relancer notre sondage étant donné qu'il y avait eu un problème technique en juin et que tout le monde n'avait pas pu y répondre.

Septembre:

- Durant la semaine du 03 au 07 septembre, nous avons étés voir notre professeur accompagnant afin de pouvoir faire un point sur le travail de maturité et son avancement. Nous avons également fait notre première assemblée des élèves (le 05.09) et nous avons décidé de faire un buffet pour attirer les élèves. La réunion s'est très bien passée, il y avait 15 élèves présents, tous très motivés et respectueux des règles de notre atelier. Nous avons profité du jeudi du jeûne genevois pour travailler sur notre procès verbal. Nous avions un audio d'une heure et dix minutes ainsi que nos notes à retranscrire. Le vendredi nous avons vu monsieur Barranco, avec qui nous avons discuté du l'avancement de notre travail de maturité, des difficultés rencontrées ainsi que du déroulement de notre première réunion inter-élèves.

- La semaine du 10 au 14 septembre, nous avons décidé de créer un document concernant notre duo et les difficultés rencontrées. Nous avons également mises à jour nos démarches et notre table des matières. Nous avons également envoyé un email aux élèves de Sismondi afin de les prévenir de la date de notre prochaine réunion et de leurs envoyer le procès verbal de la première réunion.

- Durant la semaine du 17 au 21 septembre nous avons fait notre seconde assemblée des élèves (19.09) il y avait 11 élèves et ils étaient toujours aussi enthousiastes ! Nous avons retranscrit et traduit l'interview de Hannah Ohlendorf. Nous avons travaillé sur le procès verbal de la seconde réunion tout en nous appuyant sur nos notes et l'enregistrement que nous avons fait.

- La semaine du 24 au 28 septembre nous avons rencontré Mme.André suite aux conseil de Mr.Barranco afin de discuter avec elle de la stratégie qu'elle avait utilisé pour remettre le conseil paritaire sur pied à Sismondi. Nous avons parlé de nos démarches et des difficultées que nous avons rencontrées jusque là et avons discuté avec elle des diverses alternatives que nous aurions. Elle nous a notamment conseillé de faire une réunion avec quelques enseignants de L'Association des Maîtres de Sismondi, afin de présenter notre projet et faire en sorte que notre voix soit entendue à travers ces derniers. Nous avons également retranscrit le procès verbal de la deuxième assemblée des élèves et l'avons envoyé par mail à tous les élèves de l'école, profitant ainsi de leur rappeler la réunion de la semaine suivante

Octobre:

- Durant la semaine du 01 au 05 octobre nous avons eu notre troisième séance de l'assemblée des élèves. Cette dernière était un peu spéciale car c'était la dernière dont le procès verbal rentrait dans notre travail de maturité et pour ce faire nous avions deux invités Sandrine Fleischman et Manuel Barranco. Ces deux enseignants ont effectivement accepté de participer à notre réunion afin de pouvoir donner leur opinion et leur ressenti en tant qu'enseignant sur nos diverses propositions et remarques. Cette réunion fut très intéressante et nous avons pu remarquer une très bonne cohésion de groupe. Plus tard dans la semaine nous avons vu Mme Heuer, co-présidente de l'Association des Maîtres de Sismondi. Nous lui avons présenté notre projet de conseil d'élève et lui avons parlé de notre besoin d'un relai avec la direction. Cette dernière nous a ensuite proposé de prendre rendez-vous afin que l'on puisse approfondir un peu nos explications et que l'on puisse trouver des solutions ensemble, à savoir une possible collaboration entre notre assemblée des élèves et l'AMS. Nous avons également retranscrit le procès verbal de la troisième assemblée des élèves ainsi que commencé à synthétiser les divers interview et réorganisé un peu tout nos documents.

- Durant la semaine du 08 au 13 octobre nous avons préparé la version provisoire du travail de maturité. Nous avons eu rendez-vous avec Mme.Heuer et nous lui avons transmis les procès verbaux de nos deux premières réunion et avons parlé d'une collaboration avec l'AMS. Nous avons également rencontrés des membres du groupe de réflexion sur la charge de travail ainsi que les co-présidentes de l'AES afin de parler d'une collaboration entre enseignants et élève. Nous allons récolter des informations afin que le GRCT puisse s'intéresser au véritable causes des plaintes sur la charge de travail. Nous avons également rassemblé tous nos documents sur un seul et même document afin de pouvoir envoyer notre travail de maturité provisoire a notre enseignant. Nous avons par la même occasion pu nous rendre compte de certaines difficultés quant à l'informatique et de l'ampleur de notre travail.

- Durant la semaine du 15 au 19 Octobre, nous avons avancé notre travail sur divers documents qui devaient être complétés ou terminé. Nous avons également été voir Mr.Renfer concernant les problèmes informatiques que nous rencontrions pour savoir quand est-ce que nous pourrions le rencontrer pour qu'il nous aide.

- La semaine du 22 au 26 Octobre fut la semaine des vacances. Nous avons avancé chacune de notre côté sur des documents qui devaient être complété et avons réfléchi à des proposition qui avait été faites lors de nos réunions et avons décidé de voir si nous pouvions en concrétiser quelques unes. Nous avons donc choisi les propositions qui semblaient être les plus réalisable et qui n'étaient pas de gros changements mais plutôt de petites choses. Nous avons ensuite envoyé un mail à Mme. De Panfilis, avec nos propositions et pour savoir si nous pourrions la rencontrer pour en parler. Nous avons également pris rendez-vous avec Mme.Arnoux afin qu'elle puisse nous donner ses conseils et remarques sur notre travail de maturité provisoire.

Novembre:

- Durant la semaine du 29 Octobre au 2 Novembre, nous avons obtenu les réponses de Mme De Panfilis et de Mme Arnoux. Mme De Panfilis a transmis nos propositions à la direction et nous a expliqué qu'il serait compliqué de mettre en place ces dernières et que notre travail serait plus mis en valeur si nous travaillions avec le groupe de réflexion sur la charge de travail plutôt que d'essayer d'appliquer des mesures au sein de l'école. Mme Arnoux nous a donné rendez-vous la semaine

d'après pour discuter de notre travail de maturité. Nous avons également fait une assemblées des élèves avec les questions que nous ont transmis les membre du groupe de réflexion sur la charge de travail. N'ayant pu savoir en avance la salle dans laquelle nous allions être avant la réunion, nous avons donné rendez-vous aux élèves devant l'aula. Très peu ont pu venir et si d'autre élèves avaient voulu venir il n'auraient pas pu puisqu'ils ne savaient pas en quelle salle nous étions. Néanmoins la réunion s'est bien passé et les élèves présents ont pu nous donnés des éléments de réponse à transmettre au GRCT.

- Durant la semaine du 5 au 9 novembre nous avons eu rendez-vous avec notre maître accompagnatrice qui nous a donné ses conseils et remarques sur le travail de maturité provisoire. A partir de ces remarques nous avons commencé modifier certaines choses et à remodeler la structure de notre travail. Nous avons également eu une entrevue avec Mme. De Panfilis pour discuter des propositions que nous avons envoyé à la direction. Le mercredi nous avons vu Mr. Renfer afin de lui poser nos questions de type informatique. C'est la dernière semaine où nous écrivons nos démarches, étant donné que les deux prochaines semaines seront réservées à la relecture et au peaufinage de notre travail.

c) Sondage

i) Questionnaire

Sondage TM

Questionnaire sur le mal-être à l'école

*Obligatoire

Vous êtes-vous déjà sentis mal à l'école ? *

souvent

jamais

parfois

Pensez-vous que le système scolaire favorise le bien-être des élèves ? *

oui

non

Dans quel état d'esprit venez-vous chaque matin à l'école ? *

Content: encore une journée d'aprentissage

Neutre: j'y vais parce que je dois y aller

Mal à l'aise: l'école est un lieu qui m'angoisse

Irrité: je n'aime pas l'école

Pour vous, aller à l'école est : *

un privilège

une évidence

une obligation

De manière générale, diriez-vous que l'école est un lieu d'épanouissement, de partage et de plaisir ? *

Absolument

Plutôt

Sûrement pas

Ressentez vous régulièrement des émotions négatives telles que du stress, de la peur, de la colère ou du dégoût lorsque vous êtes à l'école?

constamment

souvent

de temps en temps

jamais

Si oui, quelles seraient les sources de votre mal-être scolaire ? (vous pouvez décrire en mots-clés)

Votre réponse

A l'inverse, de manière générale, vous réjouissez-vous de venir à l'école le matin?

oui, j'ai hâte de retrouver mes camarades .
j'aime étudier et apprendre de nouvelles choses
cela ne me fait ni chaud ni froid
non, jamais

Comment décririez vous la prise en charge scolaire concernant le mal-être des élèves ? *

Les élèves sont très bien pris en charge, rien à changer !

Il y a une prise en charge de l'élève mais elle n'est pas très présente...

Quelqu'un s'occupe-t-il du mal-être à l'école ?

Pensez-vous à faire appel si vous êtes mécontents d'un aspect de l'école ? *

Je n'hésite pas à aller voir la direction (doyen-ne-s, etc) lorsque je suis mécontent-e !

J'ai un peu peur de le faire, mais s'il y a un point sur lequel je suis vraiment mécontent-e, je le dis quand même.

Non

D'ailleurs, êtes-vous mécontents? Si oui, de quoi? (mots-clés)

Votre réponse

Êtes-vous au courant des différents instances en place pour pallier un quelconque mal-être scolaire? *

Oui

vaguement

non

Si oui, vous sentez-vous en confiance avec ces dernières ?

Tout à fait

Pas vraiment

Pas du tout

Que pensez vous du rapport profs-élèves au sein de l'établissement? *

L'entente profs-élèves est globalement bonne.
Élèves et profs se respectent mutuellement.
Les profs sont des fonctionnaires payés par l'Etat pour nous donner des cours, c'est tout.
Les profs manquent de compréhension et d'empathie à notre égard.

Et que pensez vous du rapport élèves-élèves ?

Je m'entends très bien avec la plupart de mes camarades.

Je ne me sens pas à l'aise vis-à-vis des autres élèves.

Je ne m'entends pas avec la plupart de mes camarades.

Que pourrions nous améliorer dans ces relations et par quel moyens ? (vous pouvez répondre par mots-clés)

Votre réponse

Pensez-vous que les réclamations (plaintes ou idées) des élèves soient assez entendues dans l'établissement ?

Tout à fait

en partie

pas du tout

Pensez- vous qu'il y aurait des choses à améliorer pour favoriser le bien-être des élèves à l'école? (propositions ?)

Votre réponse

Au fait, qu'est-ce que le bien-être? (idées, mots clés...) *

Votre réponse

L'école idéale, ce serait quoi ? *

Votre réponse

ii) Tableaux des résultats

Voici une liste non-exhaustive des réponses obtenues, nous avons choisi les réponses qui nous semblaient les plus pertinentes et les propositions cohérentes. Il s'agit tout de même d'un large éventail des réponses, afin de représenter au mieux la diversité d'élèves qui ont accepté de répondre à notre sondage.

proposition	
relations interpersonnelles	❑ plus d'activité scolaire (sorties, voyages, jeux de groupe, repas) et d'événements afin de créer des liens entre les élèves et un esprit de groupe. ❑ Un espace de discussion entre les enseignants et élève. ❑ essayer de mélanger les élèves ❑ promouvoir le respect mutuel, l'entraide ❑ Plus d'écoute et accepter les critiques constructives ❑ améliorer la communication élève-profs pour instaurer un climat de confiance et d'empathie réciproque ❑ éduquer les profs aux maladies mentales afin qu'ils sachent réagir ❑ moins de compétition, école = lieu pour apprendre et non se battre, plus de tolérance ❑ classes plus petites

horaires	❑ On devrait commencer les cours plus tard. ❑ On ne devrait pas enchaîner des matières "lourdes" ❑ One ne devrait pas avoir plus de 7-8h de cours
travail	❑ Création d'un calendrier avec toutes les épreuves de l'année. ❑ Heures de « devoirs » supervisés ❑ Moins d'examens ou avec moins d'importance ❑ Plus de travail en commun
élèves à "profil atypique"	❑ il faudrait un psy à l'école ❑ les profs devraient être mieux informés sur les maladies psychiques
impressions personnelles	❑ moyen pour déposer propositions ou plaintes anonyme qui puissent être évaluées par la direction, entre les profs et l'AES
autre	❑ réunion parmis les élèves volontaires qui voudraient chercher des solutions ❑ une prise de conscience dans les deux sens ❑ AES plus active

plaintes & sources du mal-être	
relations interpersonnelles	❑ pression des profs ❑ envie de nous faire "couler" ❑ non-respect de certain profs ❑ mauvaise ambiance de classe ❑ comportement et attitude inadéquats des élèves ❑ engagement, écoute et bonne volonté du RG ❑ pression face au jugement des autres ❑ problèmes avec les profs ❑ manière d'enseigner de certains profs (ne donnent pas envie d'apprendre, ils veulent qu'on échoue, distribuent feuilles sans explications, ne montrent pas d'intérêt mais en attendent des élèves, pas correct et instructif) ❑ compétition, comparaison, concurrence ❑ injustice des profs ❑ certains profs mettent mal à l'aise, voire agressifs et malveillants ❑ mauvaise intégration ❑ peur de la moquerie des autres élèves ❑ insultes, discrimination ❑ quiproquos, manque de communication ❑ infantilisation ❑ indifférence de profs face aux bien-être des élèves ❑ mauvaise entente avec certains profs, qui nous font culpabiliser ❑ sentiment de ne pas être écouté ni compris (malgré les certificats médicaux) des profs, des doyens et de la direction ❑ manque de pédagogie de certains professeurs (qui ont l'aire d'être à bout, démotivés, là pour leur salaire) ❑ manque de mise en commun des profs (chacun ne pense qu'à sa branche) ❑ classe entière jugée en fonction d'un groupe perturbateur ❑ Je trouve que nos professeurs devraient être les premiers à

	défendre notre cause face à la direction. En ce moment j'ai plutôt l'impression que nous sommes seuls face à la direction et aux enseignants qui appliquent le règlement à la lettre sans interprétations (erreur lorsque nous sommes conscient que chaque règle du règlement doit être associée à un contexte avant d'être appliquée). ❑ faire prendre conscience à certains profs que les élèves ne peuvent pas tout gérer en même temps (certains profs n'en n'ont rien à faire des élèves, d'autres sont très présents et disponibles en cas de problème(s))
horaires	❑ pas de temps libre pour les loisirs ❑ journées trop longues ❑ pas assez de temps par rapport à la charge de travail demandée
travail	❑ PRESSION (dûe principalement aux examens) ❑ surmenage ❑ travailler sans rien apprendre ❑ beaucoup trop de travail en même temps ❑ conditions de travail reproduisant les schémas d'entreprise, d'usine, côté ultra académique ❑ charge / surplus de travail ❑ masse de lecture ❑ devoirs ❑ bcp de travaux en même temps, mauvaise répartition des examens ❑ fait d'être en permanence testé ❑ les notes ❑ exigences ❑ présentations orales, prise de parole ❑ cours uniquement pour nous préparer aux épreuves ❑ semestrielles ❑ inutilité des cours, on apprend des choses qui ne servent pas ❑ bourrage de crâne ❑ système de "prestation": attente d'avoir des bonnes notes et non pas ❑ d'apprécier le fait d'apprendre ❑ stress dû aux délais
élèves à "profil atypique"	❑ anxiété ❑ phobie sociale ❑ renvois ❑ langue étrangère ❑ solitude (personne ne se soucie de moi) ❑ mauvaises notes, difficultés ❑ absence d'aide en cas d'angoisse, aucun accompagnement en cours niveau santé ❑ harcèlement scolaire (pris en charge tardive)
impressions personnelles	❑ peur de rater mon année ❑ peur de l'échec scolaire, ❑ gros enjeu ❑ humeur du jour, émotions (au retour des notes) ❑ non-compréhension ❑ manque d'organisation ❑ peur de ne pas trouver ma place ❑ obligation ❑ démotivation ❑ exigence ❑ monotonie

	❑ ennui ❑ fatigue ❑ manque de confiance en soi ❑ problèmes extérieurs ❑ dévalorisation de certaines OS (mauvaise répartition du matériel) ❑ système négatif fixé sur ce qui ne va pas chez les élèves (peut pas se permettre d'être mauvaise dans une branche) ❑ les notes uniquement comptent et non pas la progression ❑ personne ne fait attention à notre bien-être, manque de réaction pour les élèves qui vont mal, on n'arrête pas d'en parler mais au fond on s'en fiche, on se fait rabaisser constamment
autre	❑ manque d'activités extra-scolaire ❑ système de punition (renvois inexpliqués, travaux de réflexion) ❑ inégalités entre collèges

L'école idéale ça serait quoi?

- ❑ Un lieu où tout le monde se respecte et où les élèves auraient du plaisir à aller
- ❑ Une meilleure entente entre tous
- ❑ ça serait une école ou l'on est vraiment soutenu et écouté dans notre mal-être vis à vis de l'institution
- ❑ Des horaires qui favorisent également notre développement personnel
- ❑ Une école qui écoute les besoins des élèves et des professeurs en ayant une belle harmonie globale et une
- ❑ charge de travail moyenne.
- ❑ Meilleure compréhension des troubles anxieux et mentaux, bonnes relations élèves-profs et élèves-élèves, pas de pression ou de surmenage, prendre en compte les propositions des élèves, présence d'espace d'échange et de soutien
- ❑ Une école avec des programmes modelables pour les envies et les capacités de chacun
- ❑ Une école où les cours commencent à 10h et où on pourrait choisir ces matières et où on aurait seulement 8 matières environ
- ❑ Plus de compréhension entre élèves et profs
- ❑ Une meilleure organisation avec les épreuves
- ❑ un système basé sur nos intérêts et ayant une petite partie pour se faire une culture générale
- ❑ Un lieu où il n'y a pas de discrimination et où le respect d'autrui est présent
- ❑ Ce serait une école qui ait la capacité de développer les différentes qualités de chaque personne, en tenant compte de ses possibilités
- ❑ Un lieu pour apprendre et être heureux de le faire
- ❑ Un lieu où l'on n'a pas l'impression que rater un examen nous fera rater notre vie
- ❑ une école sans notes
- ❑ Une école qui prend en compte tous les besoins des élèves et les professeurs y compris aussi. J'imagine que prendre en compte les besoins de profs est tout aussi important que pour les élèves, car un prof mécontent donnent des élèves mécontent aussi.
- ❑ Celle la est déjà très bien
- ❑ Une masse de lecture raisonnable et que les prof s'entendent sur la masse de travail à donner aux élèves
- ❑ Un lieu d'apprentissage sans stress où avoir des difficultés n'est pas quelque chose d'anormal. Il faut que les profs aident les élèves ayant des difficultés sans les décourager.

- Camarades compréhensives, enseignants qui rendent le cours intéressant(on n'a pas forcément besoin d'aimer la matière mais au moins on a envie d'aller en cours pour apprendre des nouvelles connaissances) et surtout pas d'épreuves EN MÊME TEMPS!!
- Commencer un peu plus tard, plus de responsabilités des élèves (tu viens pas c'est pas grave faudra juste assumer derrière). Canapé dans les couloirs, salle de repos (chiller), salle de gym libre à midi si on veut faire des trucs. Mieux répartir les trims .
- Un endroit où se mélange l'apprentissage et les relations amicales aboutissant à un résultat homogène et bénéfique
- Il n'y a pas d'école parfaite selon moi
- ce serait un endroit ou les prof nous donne l'envie d'apprendre et d'étudier
- que seuls ceux qui souhaitent apprendre s'y rendent, si un cours ne nous intéresse absolument pas, n'avoir aucune obligation de s'y rendre (cela aiderait certains profs à se remettre en question)
- L'amour de l'étude et une volonté de compréhension du monde. La curiosité.
- Une école sans semestrielles
- Plus d'autonomie, meilleure gestion des travaux notés (planning pour l'espace profs) et plus de cours stimulants
- Les étudiants viendraient apprendre avec envie et non pas avec de l'angoisse
- Une école organisée qui favorise la réussite de ses élèves.
- Une école où on choisit les cours et notre orientation et où l'on puisse choisir notre classe et aussi de bons profs bien formés
- Une école faisant prôner le bien-être.
- Une meilleure écoute entre les élèves et la direction
- Une école ou l'on peut étudier ce que l'on veut mais à condition d'y être quand même évaluer et de choisir les matières que l'on veut étudier sans en être contraint
- Une école où les élèves veulent apprendre et où leurs idées ne sont pas jugées par des professeurs. Une école où il y a des professeurs qui donnent des cours tellement intéressants et qui s'investissent tellement dans leur travail, qu'on se sente privilégiés d'avoir l'école. Une école où on peut participer car notre opinion sera prise en compte et où on pourra poser dix mille fois la même question au maître de la discipline et celui ci nous répondra avec plaisir.
- Une école adapter au rythme de chacun
- tout le monde pourrait s'exprimer, où on ne pousserait pas l'élève à bosser sans relâche avec surcharge d'épreuves
- Une inversion devoirs/cours. On apprend la théorie chez soi et on travaille les exercices à l'école. (Selon le type de cour bien entendu)
- le matin travailler et l'après-midi faire des activités
- + de dialogue, + de sport , + de pratique (moins de bourrage de crâne) finir plus tôt , pas de devoirs à la maison , contrôle continu
- Une école où le système se "préoccuperait" plus de chaque élève (ex horaires mieux répartis, que si des élèves ne se sentent pas à l'aise avec un prof, qu'il puisse faire une demande librement pour ne plus l'avoir)
- Moins d'heures, des enseignants plus qualifiés, des appréciations plutôt que des notes, pouvoir choisir plus tôt les branches que l'on aimerait plus avoir (et pouvoir choisir parmi toutes les branches), des cours qui suscitent plus de discussions sur le monde..
- Meilleurs échanges prof-élèves
- Pas de devoirs à faire à la maison
- Une école ou tout le monde se respecte et aime ce qu'il fait où le social est mis en avant (que ce soit pour aider qqn ou être aider). Et ça pourrait être une école où d'une manière ou autre nous aiderait à gérer le stress ou l'angoisse qu'on aurait à cause de l'école.
- une école avec des cours à la carte et des classes que l'on peut constituer selon ses besoins et ses

amis. Mais finalement cela n'aiderai pas à l'apprentissage et cela séparerait les gens. Mais ça serait bien d'ajouter un cours, ou on nous apprends des choses de la vie, par exemple à remplir ces impôts etc.

- Un endroit où la curiosité serait mis en avant et non le bourrage de crâne
- Des horaires/cours qui prennent en compte les intérêts de chacun.
- se rendre compte que chaque élève a des capacités et des qualités différentes, que l'éducation s'adapte et s'intéresse/développe les talents/intérêts que l'élève A déjà en lui au lieu d'essayer de les encadrer comme des clones
- Sans examens ; contrôle continue
- Un lieu d'apprentissage mais pas uniquement transmis par des cours
- elle est déjà bien comme ça
- Une école qui se focalise sur les compétences de chacun. Et que les compétences soient mises en avance et pas laisser dans un coin. Une école qui "ne crée" pas de stress chez les élèves. Que les élèves ne se sentent pas "obligés" à aller à l'école. Une école avec des profs qui aident les élèves avec leurs points faibles et qui ne les laissent pas tomber...
- Des profs bons, passionnés et investis. Des camarades respectueux
- une école avec plus de choix de matières que l'on veut apprendre, pouvoir retirer les branches obligatoires qui ne nous intéressent pas, respect entre tout le monde
- Donner plus d'amour et moins de théorie
- Liberté, responsabilité et moins de stress.
- Il y a pas tjrs des choses à améliorer, certains profs sont de bonnes personnes avec qui on peut créer des liens et d'autres pas... Peut-être un rappel, une formation auprès de certains profs pour leur rappeler/apprendre ce qu'ils ont le droit de dire/faire avec les élèves (ex. : donner un avis politique -> NON, faire des blagues sexistes, humiliantes -> NON,...)

Quelques descriptions du bien-être

- se sentir bien, ne pas être angoissée ou déprimée, être à l'aise et détendu,
- Sérénitude et confiance avec soi-même
- Être bien dans sa peau (dans un groupe ou en tant qu'individu)
- confiance, envie d'apprendre, sentiment d'être écouté
- Liberté, joie, tranquillité et empathie
- Le fait de se sentir bien, à l'aise et écouté dans un lieu tel que l'établissement scolaire
- Calme, positivité, bonne ambiance/humeur, pas de pression
- L'envie de se lever le matin pour aller en cours
- L'épanouissement, la joie et la bonne humeur
- Le fait de sentir en confiance, d'avoir du plaisir dans ce que l'on entreprend
- Dans un collège, un cadre scolaire idéale pour une capacité d'apprentissage dans de bonnes conditions
- C'est un état dans lequel notre corps se sent en parfaite harmonie avec le reste du monde, c'est l'adéquation avec son soi intérieur, la plénitude totale. Une sorte de calme interne
- assurance, sérénité, rire, partager
- Se sentir bien, tout en étant soi même
- C'est quand on est bien dans sa peau et dans son environnement
- Être aligné avec ses chakras...

- le fait de se sentir à sa place et bien dans son humeur, son corps, ses relations
- Être en accord et à l'aise avec soi-même et avec les autres
- ne pas avoir de pression, être calme en allant en cours, pas de stress
- Se sentir libre, respecté et délivré de toute sorte d'oppression
- Juste, arriver à l'école et te sentir relaxé. Ne même pas penser à ce que tu vas faire au cours ou en classe mais juste y aller tranquillement
- Justice. Compréhension. Aide. Note en fonction du travail. Respect.
- se sentir à l'aise avec soi-même et ses idées, comprendre son prochain (élèves-prof), apprendre à étudier avec plaisir et sans pression
- Un état d'esprit dans lequel notre santé mentale n'est pas altérée par les événements quotidiens
- une zone de confort collective
- Le sourire , détente, pas de jugement, être heureux , bonne entente
- Se sentir en confiance dans un environnement et être en accord avec soi-même, être épanoui.
- Se sentir en sécurité.
- Ne pas avoir peur d'être soi et se sentir à l'aise dans le milieu dans lequel on évolue
- Certains profs sont très compréhensifs et attentifs, possibilité de créer des liens

Favoriser le bien-être à l'école

- il y'a une écoute disponible pour le mal être des élèves, mais elle est peu ou pas efficace car cela ne remonte jamais jusqu'à la direction, il faudra donc développer cette écoute - on devrait prendre en compte un peu plus les réclamations des élèves (exemple la pétition de l'année dernière)
- Il faudrait que les profs soient là pour faire réussir les élèves et non le contraire.
- Mieux répartir les semestrielles
- plus de compréhension de la part des professeurs
- Réduire la pression scolaire
- Un plan au début d'année avec les épreuves déjà fixées
- Respect des profs aux élèves, aide en cas d'échec
- Une meilleure écoute de la direction, des doyens en particulier
- mettre moins de pression sur les élèves pour les semestrielles
- Moins de stress quotidien du aux épreuves qui ne favorisent pas le bien être
- Une machine à café. (distributeur)
- rapport plus horizontal, motivation des profs, groupes de discussion
- Installer une salle de repos genre avec des poufs , fatboys, canapés, micro ondes, tables (pour faire un mug cake :))
- Enseignants plus pédagogues, commencer plus tard, moins de branches différentes dans la même journée et revoir le système de notation.
- Les enseignants devraient être mieux formés par rapport au mal-être et à la phobie scolaire.
- Oui, par exemple changer de méthode pour rendre l'apprentissage plus ludique

- ❑ Mieux équilibrer nombres d'heures de cours - devoirs, pour moins de stress en dehors des cours et plus d'activités extra scolaires
- ❑ Une AG de l'ensemble du collège où que l'AES ne se préoccupe pas uniquement du prix de la prochaine salle pour une éventuelle soirée
- ❑ Une meilleure coopérations entre les profs et surtout une meilleure organisation des élèves
- ❑ Changer certains horaires, réduire le nombre d'épreuves par semaine, faire plus d'activités en dehors de l'école, ...
- ❑ Une plateforme soit physique soit virtuelle ou on pourrait exprimer et échanger nos idées pour faire changer ce qui ne va pas.
- ❑ supprimer les semestrielles, c'est une pression en plus qui n'améliore pas les conditions mais qui ne fait que baisser la moyenne générale de tous les élèves. Dans le cas où les semestrielles sont toujours présentes->réduire la quantité de travail dans certaines matières pendant le semestre, 5 à 7 épreuves par semaine pendant 2 mois (par exemple) n'améliore pas les choses...
- ❑ Meilleure organisation du planning des épreuves et des devoirs par les profs, plus d'activités en groupe afin de favoriser les échanges entre des élèves qui ne se fréquentent pas habituellement. Horaire mieux aménagé de manière à voir la lumière du jour en hiver de temps en temps.
- ❑ Une meilleure coordination entre les prof de la même matière, plus d'échanges et activités d'intégration
- ❑ Un cours facultatif où l'on pourrait parler de problèmes (pourquoi je me sens mal à l'école, que faire pour améliorer cela, ...)
- ❑ Mise en place d'un atelier de discussion,de méditation, de cours pour gérer le stress, Implantation de salle de repos
- ❑ Plus de cours d'art, musique, sport... Valoriser les élèves, même s'ils ont des difficultés scolaires Encourager l'ouverture et l'écoute entre profs-élèves et élèves entre eux
- ❑ ARRÊTER DE CONSIDÉRER TOUS LES JEUNES COMME DES PARESSEUX!
- ❑ psy, le harcèlement doit être pris rapidement au sérieux.
- ❑ Adopter le système Scolaire allemand
- ❑ Nous laisser organiser ses petits événements à l'école
- ❑ Pouvoir se présenter à l'école sans devoir se sentir angoissé ou mal à l'aise tout les matins. Se réjouir des cours sans sentir d'énorme pression sur nous (typiquement les profs qui font faire des oraux à leurs élèves à chaque cours mettent beaucoup de pression sur leur élèves, certains profs ont remplacé ça par de petits tests écrits à base de questions préparées à la maison, ce qui est bcp mieux) . Pouvoir avoir la compréhension des profs quand les choses ne vont pas très bien.

d) Soutien hospitalier pour les élèves en détresse

L'hôpital de jour de pédiatrie, composée d'une équipe thérapeuthique pluridisciplinaire,

met en place un suivi psychiatrique avec des entretiens individuels et des entretiens de famille accompagnés d'une psychologue et d'une infirmière. Il y a également des groupes de paroles à plusieurs qui permettent de partager notre vécu, mais aussi des activités en tout genre telles que du théâtre pour nous apprendre à nous exprimer face aux autres, de l'écriture qui fait travailler notre imagination et notre langage avec une enseignante, de la poterie pour développer notre créativité, de la psychomotricité pour nous reconnecter à notre corps et ses sensations ou encore des jeux de toutes sortes.
Le programme est divisé sur 3 jours de la semaine comprenant les repas en commun. Toutes ces activités visent à réintroduire le jeune dans sa vie sociale et scolaire et à l'accompagner pour faire face aux difficultés qu'il rencontre, que ce soit avec ses parents, ses amis, l'école, etc.
Chaque 3 mois, un point est fait et le contrat est renouvelé ou non si besoin.
Le programme de chacun est pensé de manière individualisée et tient comptes des forces et faiblesses de l'enfant, puis il est modulé en fonction de la progression de ce dernier.

e) Exemples d'autres systèmes scolaires

i) La Finlande

Pour mettre en avant le bien-être de ses élèves, la Finlande a notamment mis l'accent sur l'amélioration de l'environnement scolaire. En effet, ce dernier joue une rôle déterminant dans le bien-être et l'épanouissement des jeunes. Il a été repensé pour favoriser l'apprentissage et améliorer l'attention en classe des élèves (lumière du jour continuelle, air frais renouvelé, matériaux spécifiques, couleurs attrayantes,...). A cette intention s'ajoute une augmentation des temps de pauses pour permettre aux élèves d'être plus concentrés pendant les cours. De plus, l'enseignement finlandais dont nous vantons souvent le mérite, tire notamment son efficacité de la diversité des matières proposées. Celles-ci ne se limitent pas au matières traditionnelles mais ont également leur place des ateliers manuels (à l'image de la pédagogie Montessori) car il est prouvé qu'un apprentissage laisse plus de traces dans la mémoire lorsqu'il est associé à une activité sensorielle. Un accent particulier est mis sur les matières artistiques qui permettent un meilleur développement des capacités cognitives.
Certains grands principes tels que "l'enfant est au centre du système", "prôner l'équité entre les élèves", "privilégier la collaboration entre enseignants" sont inculqués aux professeurs qui reçoivent d'ailleurs une formation pédagogique très poussée et sélective. Ces maximes visent à maintenir en Finlande un système bien moins inégalitaire que dans la

plupart des pays. Pour être plus précis, le système finlandais n'a pas exactement pour base fondamentale l'égalité mais l'équité. La différence de ces deux notions est primordiale dans la manière d'aborder et de faire progresser la pédagogie. En effet, prenons pour exemple la Suisse qui pensant défendre l'égalité entre tous, impose une même éducation à chacun ce qui ,comme nous l'observons malheureusement, ne correspond pas à tous les types d'élèves. Cependant l'équité sous-entend à l'inverse que les éducations soient différenciées et spécialisées en fonction des besoins spécifiques de chacun, les Finlandais appellent cela "la discrimination positive" et la décrivent comme étant une condition sine qua non pour l'amélioration de résultats.

Par ailleurs, les évaluations ne sont pas notées avant l'âge de 12 ans dans le but d'éviter tout classement des uns par rapport au autres et contribuer à l'entretien de cette confiance silencieuse qui lie l'élève et l'enseignant. En outre, ces derniers se nomment par leur prénom ce qui renforce le lien interactionnel et contrairement à ce que l'on pourrait croire, pousse au respect de l'autre en tant qu'individu.

ii) Les Etats-Unis

L'important est par conséquent de développer les capacités de résilience, de confiance en soi et de créativité des jeunes. La créativité est donc un des défis majeurs auxquels doit faire face l'école de demain. Dans un monde qui essaie d'associer pédagogie du XXe siècle, système scolaire du XIXe siècle et technologie du XIXe siècle, il est évident que cela entraîne un décalage et ne peut engendre l'harmonie que nous cherchons à retrouver au sein de notre école. Effectivement, les systèmes actuels datant du milieu du XIXe siècle, dans un contexte de Révolution Industrielle, ne sont plus plus adaptés au monde en perpétuel changement tel qu'il se présente aujourd'hui. Pour mieux préparer les jeunes à un avenir incertain, d'autres écoles placent les activités créatrices et artistiques au coeur de leur pédagogie à l'instar des écoles étasuniennes Waldorf (tout comme le modèle Steiner datant de 1919). Celles-ci se retrouvent dans chaque branche afin de nourrir et de stimuler l'imagination des élèves quelle que soit la matière étudiée.

Un autre défi est, comme nous l'avons abordé avec le cas de la Finlande, la personnalisation du parcours scolaire, c'est-à-dire une enseignement plus individualisé qui prend compte les spécificités et les potentiels de chacun plutôt que de vouloir faire rentrer tous les élèves dans un même moule. Même si nous sommes tous différents, il faut toutefois faire attention à ne pas créer une école à plusieurs niveaux qui pourrait s'avérer être hétérogène. Mais avant tout, il faudrait retirer de la tête de chacun que être intelligent signifie être bon à l'école (en

effet, il y a une multitude de contre-exemples de génies avouant avoir été de véritables cancres)! C'est pour faire face à ce défi que la Altschool Academy est née. Il s'agit en réalité d'un réseau de micro-école ultra-technologiques qui promeut un enseignement sur mesure. Un compromis entre cette pédagogie individualisée fort attrayante et celle "commune" pratiquée dans nos école, est la méthode de la classe inversée. Ici, les élèves regardent les cours à la maison à leur rythme puis ils sont aidés pour les exercices en classe par l'enseignant. De ce fait, la difficulté se retrouve en classe et non chez nous lorsque nous sommes seuls face à nos devoirs. Malgré les bénéfices certains pour l'élèves qui peut ainsi organiser son travail à sa guise, cette méthode présente des désavantages tels qu'une augmentations de la charge de travail en dehors de l'école ce qui va à l'encontre d'autres aspects nécessaires à notre épanouissement à l'image de temps réservé aux loisirs.

f) Difficultés rencontrées

DARS

Dans un premier temps nous pensions créer des ateliers de méditation afin d'apporter du bien-être à l'école. Nous avions comme idée de collaborer avec le DARS qui, nous l'avons découvert par la suite, avait déjà mis en place des ateliers de ce style. Cette collaboration ne s'est finalement pas faite, car le doyen responsable de ce groupe nous a dit que notre travail n'avait pas vraiment de rapport avec ce que faisait le DARS. Nous avons donc dû trouver un autre projet qui pourrait apporter du bien être dans le cadre de l'école.

Collaborations avec les enseignants

Au tout début de notre projet, nous avons tenté de travailler en collaboration avec le conseil paritaire qui souhaitait également investiguer plusieurs pistes concernant la pression chez les élèves. Bien que plusieurs enseignants du conseil paritaire encourageaient nos démarches, ce dernier a finalement refusé notre proposition de collaboration. Certains membres du conseil semblaient avoir peur d'être dépassés par les événements. Nous avons donc dû remanier notre idée de départ. Ensuite, nous avons discuté avec un enseignant de la possibilité de collaborer avec le groupe de réflexion sur la charge de travail mandaté par l'AMS. Malheureusement, ce groupe n'était pas encore formé au début de notre travail et nous avons dû attendre qu'il soit officiellement mis sur pied.

Plus tard dans l'année, nous avons finalement pu collaborer avec ce groupe, les impliquant

de notre projet personnel.

Problèmes informatiques

Nous avons eu divers problèmes informatiques qui ont ralenti l'avancée de notre travail. Tout d'abord, nous avons rencontré une difficulté lors de l'envoi de notre sondage. Effectivement, beaucoup d'élèves n'arrivaient pas à y avoir accès et nous ont envoyés des e-mails afin de nous prévenir du problème en question. Nous avons ensuite pu modifier les paramètres de partage mais c'était déjà trop tard. Par conséquent, nous avons obtenu moins de réponses que ce que nous aurions pu avoir s'il n'y avait pas eu ce problème. Nous avons aussi eu divers problèmes de mise en page (formats des pages, insertion d'une table des matières et de tableaux, interlignes différents, etc.)

Difficulté avec la direction

Nous avons eu tout d'abord des difficultés à prendre rendez-vous avec les doyens. Il nous a fallu plusieurs e-mails et allers-retour aux différents bureaux des doyens pour prendre un rendez-vous. Nous avons parlé avec un doyen qui nous a dit que notre projet était faisable et à qui nous avons envoyé une lettre avec toutes les modalités du projet en question. Il nous a dit qu'il nous répondrait d'ici fin juin, nous avons dû lui envoyer un e-mail fin août pour obtenir une réponse. Ce dernier nous a répondu au mail en question que la direction refusait de nous prêter une salle pour notre projet et nous a redirigé vers Mme.DePanfilis. Les raisons du refus de la direction de nous prêter une salle pour nos assemblées d'élèves étaient que notre travail sortait du cadre d'un travail maturité, que ce n'était pas ce qui avait été validé par la commission de validation et que l'aboutissement de notre projet n'était pas assez clair. Nous avions pourtant envoyé une lettre recto-verso de nos modalités en juin et dans notre présentation pour le commission de validation nous avions parler d'atelier pour le bien-être et d'améliorer la communication entre les différents acteurs de l'école, notre projet n'était donc pas complètement flou et entrait en partie dans notre conception initiale. Nous avons donc pris rendez-vous avec Mme De Panfilis qui nous a parlé de manière plus approfondie des raisons du refus de la direction. D'après eux, notre projet ressemblait trop à ce que faisait (ou était censée faire) l'AES au sein de l'école. De plus, nous étions considéré comme un groupe politique à partir du moment où nous parlions d'un conseil d'élève. De plus il aurait été politiquement incorrect d'appeler le conseil d'élève (qui est une structure existante dans d'autres écoles...) un conseil car cela ne correspond pas à la définition d'un conseil d'après la doyenne.

Nous avons finalement obtenu une salle pour trois séances à titre expérimental. Dès la deuxième séance, nous avons appris que la salle qui nous était officiellement prêté avait été

donné à une enseignante pour sa RG. Nous avons donc dû décaler notre deuxième séance d'une vingtaine de minutes à cause de cette occurrence inattendue. Nous avons ensuite discuté avec l'enseignante en question pour savoir si elle comptait faire une RG à la date de notre prochaine réunion, pour que l'on puisse s'organiser.

Organisation de l'assemblé

Nous avons découvert la difficulté de gérer un groupe, réguler un débat, cadrer une discussion et gérer le temps. Effectivement, les élèves avaient tellement de choses à dire et les liens d'un sujet à l'autre étaient très vite faits si bien que les discussions étaient souvent difficiles à cadrer et le temps semblait toujours manquer. Nous avons remarqué que gérer ce genre de rassemblement était un travail rigoureux qui exige des compétences que l'on acquiert normalement grâce à une formation spécifique. En effet, c'est tout un métier.
De plus, nous avons eu une bonne participation des élèves au vu de nos attentes. Néanmoins c'était en majorité des élèves de quatrième, il aurait été bien d'avoir des représentants d'autres années.

Temporels

Tout prend énormément de temps que ce soit au niveau de l'administratif, au niveau de l'organisation des séances, des rendez-vous ou encore lors de la retranscription des divers interviews et procès verbaux. Nous avons remarqué que nos divers rendez-vous avec les doyens et enseignants nous prenaient en moyenne une heure. La retranscription d'un procès verbal nous prenait entre trois et quatres heures.

Communication

Nous avons parlé des problèmes de communication au sein de l'école dans notre travail, mais nous avons également pu voir les effets d'une mauvaise communication lors de la progression de notre projet, particulièrement lors de la mise en place de notre assemblée des élèves et lors des rendez-vous avec les divers enseignants. Effectivement les enseignants ne savent pas toujours les difficultés que rencontrent les élèves et leur ressenti tout comme les élèves ne savent pas toujours les choses que les enseignants ont le droit de faire ou pas et les choses qui les dérangent. Nous avons également pu voir les effets d'un manque de communication lors de notre travail en duo.

g) Interviews

i) Interview de la Doctoresse Caflisch

- Est-il véridique que vous recevez beaucoup d'élèves de Sismondi?

Chaque années il y a des "piques" (il s'agit en général de 4-5 élèves) d'élèves d'un certain collège. C'était le cas de Sismondi l'année dernière. Il est possible que cela soit dû au fait qu'il y a des fois, par périodes, des années où il y a des moins bonnes ambiances que d'autres.

-De manière générale, y a-t-il beaucoup de collégiens qui viennent vous voir pour des problèmes à l'école.

Je prend des patients dans une tranche d'âge de 12 à 18 ans, il y a donc aussi des patients du cycle, de l'ECG, de l'école de commerce. La majorité de mes consultations touche des élèves du cycle mais la question du mal être scolaire est abordée avec tous les jeunes.

-Le mal-être scolaire vient-il de problèmes extérieurs ou de l'école elle-même ?

Il arrive qu'un élève se sente mal à la maison ou qu'il ait des soucis personnels et cela aura donc un impacte sur l'école: l'élève ressentira l'école comme un lieu pesant et aura un sentiment d'échec. Mais il peut également se sentir mal à l'école à causes des pressions: peur de l'échec, ou de la difficulté à s'entendre avec ses paires. L'école est un endroit où l'élève passe énormément de temps, c'est un lieu de ressource: on va à l'école pour apprendre mais également pour le côté social, rencontrer des gens et avoir du plaisir. Si un élève se sent sous pression, harceler, incompris ou encore pas respecter par les professeurs et/ou par les autres élèves cela provoque un malaise. L'école "rend malade", ou du moins l'exigence, la pression pouvant venir autant des parents, des élèves que des professeurs. En été, j'ai beaucoup moins de patients: les élèves sont moins déprimés, moins stressés et ils dorment mieux. Dans les deux cas il y a un impacte sur la santé.

- Y a-t-il un profil type (sexe, âge, degrés, statut social, tempérament,...) souffrant plus facilement du mal-être scolaire?

Il y a toujours une combinaison de plusieurs éléments. Premièrement la personnalité de l'élève, à savoir sa personnalité et sa manière de réagir face aux difficultées. Deuxièmement, le fonctionnement de l'établissement, à savoir une institution avec des exigences, des examens et des passages, mais également l'entente avec les autres élèves: l'école peut être un cauchemar mais si on a des bons amis on tient, ou l'école peut être super mais l'entente avec les autres élèves difficile (harcèlement, moqueries, pas d'amis...) et l'élève sera en souffrance. Troisièmement, il y a le contexte familial ou encore la santé: un jeune qui a des problèmes physiques aura plus de difficultées à l'école. La façon dont est structuré l'école ne convient pas à tout le monde: le collège par exemple, convient beaucoup mieux aux filles qu'aux garçons. La précision, l'appris par-coeur, le fait d'être très structuré correspond bien aux filles, alors que les garçons ont une tendance à être plus inventifs, plus fonceurs: il y a d'ailleurs de manière générale, plus de filles qui terminent le collège que de garçons. La structure scolaire ne convient pas à tous les élèves: certains s'y sentent à leurs aise et réussissent haut la main, tandis que d'autres se sentent trop stressés, ne s'y sentent pas assez bien et loupent ou finissent avec grandes difficultées. Cela dépend entre autre de l'ambiance installée par les groupes d'élèves et les professeurs. C'est un ensemble.
Il y a souvent des jeunes garçons, au début du cycle qui ressentent un certains mal-être et au niveau du collège se sont plus les premières et troisièmes années. Les premières années parce que beaucoup viennent au collège parce qu'ils ont les notes et ne savent pas vraiment quoi faire d'autres, ils n'y sont donc pas parce qu'ils aiment l'école et qu'ils aimeraient faire des études supérieures, mais plus par obligation. Il y a également des parents qui poussent leurs enfants à faire le collège alors qu'ils ne sont pas fait pour: cela ajoute une certaine pression aux élèves en question. Puis, finalement, il y a des élèves qui n'arrivent pas à attrapper le rythme de travail du collège et sont submergés par le stresse: on ne peut redoubler qu'une fois dans les quatres ans de collège et beaucoup d'élèves savent que la troisième années est une autre années où beaucoup doublent. Cela nous mène donc aux élèves de troisième années, qui eux sont souvent très stressé car la troisième est connue pour être l'annöe la plus difficile du collège pour une majeur partie des élèves. De plus ils doivent commencer leurs travail de maturité. Néanmoins, une autre forme de pression peut être retrouvée chez les élèves de troisième: celle de l'orientation après le collège, effectivement il ne reste plus beaucoup de temps pour choisir.

- Les élèves viennent-ils spontanément chercher de l'aide ou sont-ils plutôt réticents au soutien médical?

En général, les élèves ne viennent pas en disant qu'ils se sentent mal à l'école mais avec des symptômes tel que la fatigue, les maux de tête ou nausées régulière et on se rend par la suite compte que c'est lié à un mal-être, un épuisement scolaire. L'un des symptômes le plus mentionné chez les jeunes est le stress, le problème avec ce dernier c'est que c'est un champs très vaste. En général, les jeunes viennent avec les symptômes physique mais ne se rendent même pas vraiment compte qu'ils sont liés à l'école. Pour certains l'école doit être comme ça et ils ne remettent pas cette dernière en question: prenons l'exemple de quelqu'un qui s'est toujours mis des exigences trop hautes à l'école, il ne se rend même pas compte qu'il le fait.

- Y a-t-il des symptômes annonciateurs à déceler avant que le mal-être ne devienne envahissant?

- De quoi se plaignent principalement les élèves (surcharge de travail, horaires, branches, enseignement ..)?
Plus facilement, les matières scientifiques mais ce n'est pas de là que vient vraiment le mal-être. En général il s'agit plus du travail et des horaires: trop de temps de travail et et pas assez de temps de récupération. La plupart des jeunes semblent fonctionner de la manière suivante; ils vont à l'école, rentrent et font leurs devoirs puis vont regarder leurs séries ou s'occupent puis finissent par manquer de sommeil. Il y a également une mauvaise alimentation: peu d'élève mange de manière régulière et équilibré et cela peut aussi avoir un impacte sur l'école.

- De quelle symptomatique (pathologie) souffrent les élèves?

- En tant que médecin, quel conseil leur donnez-vous pour pallier leur mal-être?

De ne pas tout garder pour soi: souvent les élèves ayant une mauvaise estime d'eux-même pensent que s'il y a des problèmes avec les autres élèves ou avec les professeurs cela ne vient forcément que d'eux même. Regarder en quoi ce qu'ils vivent fait résonance à autre chose. Par exemple quand ils réagissent très mal à une mauvaise note, cela peut faire résonnance au fait qu'ils ont peur de décevoir les parents par exemple. Également observer en quoi certaines difficultée font écho à l'histoire de l'élève: typiquement une remarque d'un professeur peut anéantir un élève alors qu'un autre aurait rigoler.

- Auriez- vous des propositions concrètes de changement pour améliorer le bien-être des élèves à l'école?

Il est vrai que les élèves ont des fois trop de matière: trop de choses à apprendre. Il faudrait garder le plaisir d'apprendre. Peut être proposer plus de travail de groupe et le fait de travailler à plusieurs parce que c'est ce qui arrive souvent plus tard dans la vie. Souvent ce qui reste lorsqu'on se souvient du collège, c'est les voyages d'études: il est évident que c'est entre autres pour le côté festif mais pas seulement. C'est une méthode qui pourrait être plus utilisée pour l'apprentissage, faire des activités en groupe pour mieux apprendre. On pourrait aussi plus promouvoir la communication, pouvoir argumenter plus mais également promouvoir les contacts sociaux. Peut-être également laisser plus d'initiatives à l'élève, essayer de le laisser trouver une solution par lui même un peu comme le travail maturité.

- Est-ce que la Suisse ou Genève sont particulièrement touchés pour le malaise scolaire?

On ne peut pas dire cela, néanmoins, Genève est avec Bâle sûrement l'un des cantons où il y a le plus d'élèves qui passent la matu et on remarque qu'il y a souvent une grande indécision, une fois le collège terminé car beaucoup ne savent pas quoi faire et beaucoup changent de voie au milieu leurs scolarité universitaire. On dirait que les quatre ans de collège n'aident pas à se décider pour un métier.

- Existe-t-il un numéro d'urgence prévu pour le malaise scolaire?

Non, pas à ma connaissance. Il y a néanmoins d'autre numéros d'urgence généraux comme "la main tendue".

- Y a-t-il une évolution au cours de ces dernières années dans les taux de jeunes atteint de mal-être à l'école?

C'est difficile de juger car il y a beaucoup plus de jeunes qui vont au collège. Il y a une forme de mal être parce que beaucoup d'élèves auraient voulu faire un travail plutôt manuel et entrer directement dans le monde du travail. De plus, il y a beaucoup moins d'offres d'emplois pour les étudiants de nos jours que ce qu'il y avait avant. Il y a maintenant une bien plus grande reconnaissance des pathologies. Les élèves ne travaillent moins bien, c'est juste différents, il y a internet, on fait moins de l'appris par coeur

ii) Interview d'un élève dyslexique

- Comment as-tu pris conscience de ta dyslexie? (parents, enseignants...?)

Généralement c'est en primaire que certaines formes de dyslexie sont diagnostiquées. Moi en l'occurence c'était à cause de problèmes de concentration. De là, on m'a fait des tests pour les troubles de la concentration et après on a découvert que j'étais dyslexique. Ce sont les enseignants qui ont remarqué, qui ont signalé à mes parents qui ont ensuite fait la démarche.

- Comment l'école prend elle en charge les cas de dyslexie? (quelles sont les aides mises en place? comment les obtenir?)

Au collège, au cycle et à l'université il y a des mesures essentiellement de compensation. La liste est énorme des mesures potentielles, cela se négocie selon tes besoins. Tu peux les choisir, par exemple, moi je n'ai que du temps supplémentaire et l'accès à un dictionnaire pour l'orthographe. Par contre il y a d'autres personnes qui peuvent utiliser l'ordinateur ou même avoir des assistants en cours si c'est vraiment grave. Il y a vraiment beaucoup de mesures qui sont mises en place. Pour les avoir , tu dois discuter avec ta logopédiste, donc la personne qui est professionnellement formée pour travailler avec les personnes dyslexiques, et c'est elle qui décide les mesures qui sont nécessaires et après tu donnes une attestation au doyen en disant: "j'ai besoin de ça, ça et ça" et eux sont tenus de le respecter généralement. (rires)

- Est-il facile pour un élève dans ton cas d'être pris en charge et reconnu par l'école comme étant dyslexique (administration, vers qui se tourner...) ?

Oui et non. En fait au collège on a dû écrire toute une dissertation expliquant pourquoi j'avais besoin de ces mesures. C'est pas comme si on était pas un peu discriminé quand même. Vis-à-vis des profs, particulièrement au cycle, on te traite comme si tu étais handicapé alors que c'est clairement pas le cas et c'est pas génial. Là ça va un peu mieux mais ça pourrait être mieux géré. Et les gens pourrait être plus au courant de ce que c'est réellement. Il y a aussi la question de la classe sociale d'où tu viens qui rentre en jeux: cela

coûte extrêmement cher d'aller voir une logopédiste et c'est pas toujours pris en charge par des assurances de base. Cela veut donc dire que pas tout le monde à accès au même traitement et que du coup leur parcours scolaire ne sera pas pareil à cause de ça. Donc ça peut vraiment varier selon ton cas.

- Pourrais-tu citer deux qualités de l'aide proposée à l'école?

Les qualités, c'est que quand c'est fait, il y a vraiment tous les profs qui sont informés et c'est vraiment bien car ça n'est pas à l'élève de faire le travail mais c'est pris en charge par la direction. La communication passe bien. Et aussi, les profs au collèges sont un peu plus reconnaissants et ils ont une meilleur compréhension de ce que c'est. Après, je ne sais pas s'ils ont une formation ou pas.

- Et deux défauts?

Pour les défauts, c'est souvent de devoir se justifier sans arrêt et selon les profs ça peut être un peu compliqué. Majoritairement ça va mais des fois c'est juste des connards. Certains acceptent pas que tu sois différents des autres. En plus, tu dois faire une réapplication chaque année. On te teste et ça dure cinq ans mais il faut faire un rapport qui prouve que tu es dyslexique avec les résultats des tests chaque année.

- Que changerais-tu au niveau de l'aide qui t'est apportée et pourquoi?

Honnêtement c'est pas vraiment l'aide le problème, mais après dans mon cas ça a toujours été correct car je n'ai pas un dyslexie vraiment grave. Donc pour moi c'est tout à fait satisfaisant. Je dirais plutôt qu'il faut revoir le cadre scolaire en général plutôt que juste les aides qui sont mises en place.

- As-tu rencontré d'autres difficultés lors de ton cursus scolaire?

Moins au collège quand même mais encore une fois, la manière dont les profs te traitent au premier abords. Tu dois toujours expliquer que tu es capable. Ils partent avec l'idée que tu es "inférieur" et ça peut être un peu dur par moment.
Après bah malaise comme tout le monde. Stress, difficultés à gérer le temps, les horaires qui empêchent d'avoir le temps de faire autre chose dans sa vie.

- Penses-tu que l'école a contribué d'une manière ou d'une autre à ton épanouissement personnel? Ou au contraire a-t-il été endigué (et par quoi)?

Je dirais que ça l'a plutôt bloqué, que ça n'a pas été particulièrement productif. Cela ne m'a pas aidé d'un point de vue personnel, ni pour ma santé d'ailleurs. De nouveau par quoi: les horaires, le travail, le stress, toutes les attentes un peu arbitraires. Je pens e que j'aurais eu besoin de moins de travail ou plutôt une travail différents surtout dans la manière dont il est enseigné, plus interactif.

- As-tu l'impression que ton bien-être importe dans la réussite de ta scolarité?

Ouais je dirais que le mal-être scolaire a forcément un impact sur les notes et la capacité à bien travailler. Et aussi sur la motivation.

- Si oui, penses-tu que ce dernier est suffisamment mis en avant dans notre système éducatif?

Non absolument pas, je pense qu'en fait ils en ont un peu rien à foutre et que ça a toujours été comme ça. Il n'y a aucun dialogue avec la direction de manière concrète. L'AES, à part se bourrer la gueule, elle fait pas grande chose.

iii) Interview d'une personne ayant un TDAH

- Quelles ont été les difficultés rencontrées lors de ton parcours scolaire? (adaptation, intégration, communication, concentration, ...)

Mon parcours scolaire a été très mouvementé dès les années du cycle jusqu'à la fin de bac. J'ai changé 7 fois d'écoles en jonglant entre les cursus suisse et français et ce pour différentes raison. Cela a commencé par un intégration impossible au cycle au niveau social, j'ai du coup été dans un école privée ce qui m'a un peu aidée. Ensuite en intégrant à nouveau le système suisse au collège André-Chavanne, cela a été la chute totale sur le plan scolaire dûe à des problèmes de santé et de concentration. Les médecins n'ont jamais rien trouvé et cela a été très brutal, cependant j'ai tout juste passé l'année. N'ayant plus les notes pour rester en bilingue anglais, j'ai dû changer de collège. Cela a été encore pire: je ne pouvais plus du tout

me concentrer, mes notes n'étaient pas suffisantes, les relations sociales étaient compliquées tant avec les autres élèves qu'avec les professeurs. Certains professeurs peu compréhensifs m'ont rabaissée car je n'arrivais pas à réfléchir ni à tenir le fil d'une conversation. Ayant accumulé trop de retard, j'ai décidé d'arrêter l'école au milieu de l'année pour partir en Australie, ce qui m'a sauvée sur les plans scolaire et social. Je suis revenue dans un lycée privé, mes notes ont à nouveau dégringolé et je suis tombée en dépression. J'ai tout de même réussi à passer l'année en me coupant de tout contact sociaux et c'est là qu'on a découvert de j'avais le TDAH, malheureusement les professeurs ne savaient absolument pas de quoi il en retournait. J'ai alors décidé de faire le bac par correspondance contre l'avis de mes professeurs qui m'ont dit ouvertement que j'allais échouer. J'ai donc travaillé seule pendant un an pour au final passer mon bac avec succès.

- Quelle est la part que possède l'école et celle de ton fonctionnement intellectuel atypique dans ton mal-être?

A la base, cela vient évidemment de moi car le TDAH est un fonctionnement de réflexion différent, on ne se base ni sur les mêmes ressentis, ni sur les mêmes observations pour comprendre le monde autour de nous. On ne réfléchit pas de la même manière, ce qui est très difficile à concevoir pour des personnes ne possédant pas un profil atypique. Par conséquent cela a été exacerbé à l'école dans un cadre très fermé, dans lequel nous n'avons d'autre choix que rentrer, où l'on a jamais pris soin de comprendre ce que j'avais, de se renseigner ou de trouver des solutions pour m'aider. Etant donné mes problèmes de concentration, je fais les choses très lentement et j'ai donc du mal à suivre les cours à la même vitesse que les autres tandis que dans les disciplines qui me captivent je peux être très rapide. Il en va de même concernant les examens où il m'est arrivé de laisser une feuille blanche sans pouvoir me rappeler de quoi que ce soit. Les professeurs ne m'ont pas soutenue. Les requêtes que je faisais à mon tuteur pour avoir des aménagements et qu'il communique mes difficultés aux autres professeurs n'ont jamais abouti, ce qui fait que je suis toujours passée pour la "débile" de la classe qui ne faisait pas ses devoirs et était incapable de répondre aux questions ce qui a provoqué mon mal-être et tout ce qui va avec (dépression. fatigue chronique, manque d'estime et de confiance et soi, ...).

- Comment ton mal-être s'est exprimé et de quelle manière l'as-tu géré?

Cela a commencé par des problèmes uniquement physiques, c'est-à-dire une fatigue extrême que j'ai toujours 7 ans après, ainsi que de l'asthme. A chaque pas je devais me

répéter intérieurement "ne t'écroule pas". Ensuite sont arrivés les problèmes de concentration ce qui était très difficile socialement car je perdais constamment le fil de la discussion et je n'arrivais pas à me faire une place. Puis, s'ajoutant aux maux physiques, mon cerveau a cessé de vouloir réfléchir. Rien qu'une lecture me bloquais totalement, comme si l'on glissait un caillou dans un engrenage et que cela surchauffe. Ce mal-être s'est amplifié jusqu'à la fin de mes études. J'étais en colère que personne ne me comprenne, je me demandais pourquoi j'étais différente et je ne voulais plus voir personne.

- Penses-tu que l'école aurait pu agir pour pallier ton mal-être?

Oui, je pense qu'ils auraient pu m'écouter plus, me prendre au sérieux, se renseigner (car c'était tout de même une école privée que l'on payait très cher et je suis sûre que je ne suis pas la seule dans mon cas), ainsi que mettre en place des aménagements comme me laisser plus de temps pendant les examens (avec le certificat médical prouvant le TDAH, 30 min de plus sont accordées mais cela était insuffisant), avoir plus de temps pour faire les devoirs, avoir plus de cours particuliers, qu'on soit patient avec moi lors de situations difficiles et qu'on puisse expliquer à tout le monde ce que signifie le TDAH, être HP... Simplement qu'on écoute mes requêtes car je savais ce qui m'aurait été utile.

- Comment ton mal-être a-t-il affecté tes relations avec tes camarades ainsi que tes professeurs?

J'ai été très enfoncée: on s'est moqué de moi, on m'a grondée, on m'a remise à ma place en pensant que j'étais juste dans la lune ou que c'était de la mauvaise volonté alors que pas du tout! C'est juste un fonctionnement neuronal différent que l'on ne peut pas contrôler. Je me renfermais de plus en plus, devenant agressive et il n'y avait plus de communication entre les autres et moi.

- As-tu reçu un quelconque soutien ou aide de la part de l'école?

Non, aucun soutien. On a essayé de m'écouter un petit peu tout en disant "désolé, on ne voit pas ce que tu as, il va falloir que tu te débrouilles toute seule". Surtout lorsque je suis partie en bac par correspondance, tous les profs m'ont dit que c'était une très mauvaise idée et que j'allais rater. Malgré cela, j'ai réussi haut la main!

- A qui as-tu fait part de ton mal-être? Y avait-il un assistant social ou un infirmier à ta

disposition?

J'ai uniquement parlé à des professeurs et des doyens en sachant que dans l'école privée où j'étais, chacun a un tuteur avec qui on a des rendez-vous pour parler notamment des problèmes à l'école. C'est donc lui qui ma dit "je suis désolé, je ne vois pas de quoi tu parles, on ne peut rien faire pour toi".

- Y a-t-il eu une reconnaissance/prise en charge de ton trouble?

Non, lorsqu'il n'y a pas de certificat médical fait par un neuropsychiatre, c'est comme si les troubles n'existaient pas aux yeux de l'école.

- As-tu pu demander des aménagements spécifiques pour plus de bien-être?

Aucune de mes requêtes n'a abouti.

- Etait-ce compliqué d'effectuer tous ces changements d'un point de vue administratif?

Etant donné que j'ai jonglé entre les cursus suisse et français ainsi qu'entre écoles publiques et privées cela a été compliqué. On ne savait pas dans quelle classe me mettre, s'il fallait compter ma demi-année comme un redoublement, etc.

- Quelles solutions (efficace ou non) as-tu trouvé pour ne pas abandonner ton cursus scolaire tout en diminuant ton mal-être?

Ce qui m'a sauvée en premier a été d'arrêter l'école pour partir en Australie. C'est un endroit qui m'a énormément aidée à me reconstruire et à diminuer les symptômes du TDAH. La deuxième chose a été d'arrêter l'école "classique" pour faire un bac par correspondance et de pouvoir ainsi travailler à ma vitesse avec mes horaires, mes profs que je choisis, travailler avec internet, pouvoir lire et relire autant de fois que je le souhaitais les cours, de pouvoir faire mes propres recherches, approfondir ce qui m'intéressais ou à l'inverse survoler ce qui m'attirait moins. Puis surtout de savoir que j'ai pu réussir le bac tout en travaillant seule m'a énormément aidée concernant ma confiance en moi et l'estime de moi-même.

- Lors de ton séjour en Australie, quels ont été les avantages/bienfaits du système éducatif mis en place dans ce pays?

Même si je ne suis pas allée à l'école même mais dans un campus pour apprendre l'anglais, on avait des horaires similaires aux écoliers australiens c'est-à-dire de 9h à midi et de 13h à 15h. Ces horaires étaient beaucoup plus adaptés car, on le sait grâce à des études, la concentration est bien meilleure à 9h qu'à 8h. Nous avons bien 1h pour manger à midi et non pas 20-30min comme j'avais dans certaines écoles. On finissait plus tôt, ce qui nous permettait d'avoir plus d'activités extra-scolaires, donc d'avoir une vie beaucoup plus riche en dehors de l'école, pas uniquement centrée sur le travail et d'être plus épanoui, moins stressé, avec plus de vitalité et d'intérêt pour le reste.

- Que recommenderais-tu à des jeunes souffrant également de TDAH?

D'en parler autour d'eux, de faire des tests même s'il faut à tout prix éviter de se mettre dans une "case" car c'est une multitude de "cases" regroupées qui font qui l'on est. Personnellement, de savoir que j'étais TDAH et pas "bête" ou "inapte" mais qu'il s'agissait d'un vrai problème neurologique m'a énormément aidée à me reconstruire et trouver des solutions. Il ne faut pas non plus hésiter à partir pour changer d'environnement, tout en sachant qu'on emporte nos problèmes avec nous, cela peut nous donner un peu de temps pour nous reprendre en main et avoir plus de force pour revenir et c'est ce qui m'a le plus aidée.

iv) Interview d'une élève allemande de Basse-Saxe

- Pourrais-tu donner une description de ton école/ système scolaire? (horaires, exigences, branches étudiées, devoirs, déroulement des cours)

Je suis actuellement en douzième dans un gymnase à Niedersachsen. C'est ma dernière année, ce qui signifie qu'à la fin de cette année j'aurais ma maturité.
J'ai trente-deux périodes de cours en tout dans la semaine et une période de cours à une durée de quarante-cinq minutes.Ces périodes sont toujours doublées, on a donc nonante minutes d'une matière puis une pause. Mes options renforcées (j'en ai trois), mes cours

principaux (j'en ai deux) ainsi que mes cours de niveau supérieur (deux fois par semaine), sont des cours important qui prennent chacun 4 périodes dans la semaine. Mes options renforcées sont l'allemand, le français et l'anglais et mes cours principaux sont la biologie et l'histoire. Ces cinq matières compteront plus dans ma maturité.
En plus de ceci j'ai trois trois matières secondaire. Ce sont des matières que je n'est qu'une fois dans la semaine. Dans mon cas ce sont les cours de religion, de sport et d'art.
En plus de ces matières secondaire j'ai les cours de maths que j'ai pu placer dans mes matières secondaires. Les maths sont une matière que nous sommes obligés d'avoir et qui est considéré comme matière principale. C'est pourquoi, bien que ce cours soit dans mes matières secondaire, j'ai quatres périodes de mathématiques dans la semaine, comme pour mes cours de niveau supérieur. Néanmoins, les maths compteront autant dans ma maturité que mes autres cours secondaires.

Nous avons des devoirs à faire dans tous les cours. Pour chaque matières il nous faut plus ou moins de temps pour faire les devoirs. Je dirais qu'en moyenne j'ai une demi-heure de devoirs par jour. J'essaie toujours de faire tout mes devoirs de la semaine afin d'avoir un weekend aussi libre que possible, cela ne marche malheureusement pas toujours.
Actuellement j'ai pas mal de travail à la maison car nous lisons des livres dans les différentes langues que j'apprend et cela ajoute toujours un peu plus de travail. De manière général, mes devoirs les plus long sont ceux de biologie. Cela vient généralement du fait que nous avons beaucoup à écrire, mais également du fait que mon enseignante de biologie nous donne beaucoup de devoirs.

Le déroulement de la leçon est différent dans chaque cours. En général, au début du cours nous parlons des devoirs, certains étudiants peuvent lire leurs devoirs à haute voix et nous avons la possibilité de poser des questions si nous n'avons pas bien compris le dernier cours. Ensuite, l'enseignant continue le thème actuel ou en introduit un nouveau.

- Pourrais-tu décrire les différentes méthodes de travail exploitées dans les cours? (expression vs écoute passive/active, place de l'élève, temps de parole, mise en commun des idées)

De manières général, nous faisons énormément de travaux de groupe. La plupart du temps il s'agit d'analyser un thème ou un devoir que nous devons par la suite présenter au reste de la classe. Les enseignants nous donnent beaucoup de temps pour échanger nos idées et nous

faisons fréquemment des rondes de discussion autour d'un thème du cours.

- De manière générale, apprécies-tu aller à l'école/ te sens-tu à l'aise dans ton école?

Oui, j'aime bien aller à l'école. J'ai beaucoup d'amis qui vont dans la même école que moi et je me sens bien entourée là-bas. De plus j'ai eu de la chance avec mes enseignants: ils sont tous très sympathique.

- T'es-tu déjà sentie mal (stressée, en colère, anxieuse, angoissée) à l'école (pour n'importe quelle raison)?

Je me sens stressée lors des examens de fin d'année et également quand on a beaucoup d'épreuves en même temps. Dans ces périodes, on a pas beaucoup de temps, il faut être prêt et des fois il y a vraiment beaucoup à connaître par coeur, par exemple en biologie. Je n'ai jamais eu d'angoisses à l'école, peut-être un tout petit peu lors des examens de fin d'année mais jamais très fort. Il m'arrive comme à tout le monde d'être des fois en colère, par exemple à cause d'un enseignant mais de manière générale je suis très contente de mon école.

- Pourrais-tu dire que ce que tu ressens en allant à l'école est un sentiment partagé par tes autres camarades?

Je dirais que la majorité des élèves sont satisfait de notre école.

- Connais-tu des cas de mal-être/ phobie/ rupture scolaire?

Une amie a arrêté l'école après la neuvième arrêt car elle n'avait pas de très bonnes notes et qu'elle ne s'entendait pas très bien avec plusieurs enseignants. Elle est allée en école professionnelle où elle fait également une maturité mais qui est spécialisée dans un domaine. Une autre fille que je connais à peur du travail, cela la rend malade et elle ne vient pas en cours.

- Pourrais-tu citer deux qualités qui selon toi font la force de ton école?

Il y a une chose qui est un avantage pour les personnes de mon degré. A la bibliothèque il y a une salle réservé uniquement aux collégiens (donc les élèves de onzièmes et deuxièmes année), afin qu'ils puissent travailler dans le calme. Cela est vraiment bien lorsqu'on a un devoir à faire. Une autre chose que je trouve très positive , c'est le nombre d'activité proposé par l'école pour l'après-midi il y a par exemple des cours de musique, de sport, de théâtre ou encore de dessin.

- Et deux défauts qui en représentent les faiblesses?

Dans mon école il y a un forum, une grande salle pour les manifestations où beaucoup d'élèves passent leurs pose. Il y a vraiment beaucoup de chaises mais nous n'avons pas le droit de manger dessus afin qu'elle ne soit pas salies. Les chaises sont donc bien propres mais ce n'est vraiment pas pratique pour les élèves qui passent leurs pause là-bas. Une autre choses que je trouve vraiment mauvaise à mon école est la nourriture de la cafétéria. C'est très cher, les portions sont toutes petites (un plat normal coûte au minimum quatre euros) et les plats ne sont vraiment pas très bons.

- Que penses-tu du rapport entre vous et vos professeurs?

Je dirais qu'il y a un très bon rapport élèves-professeur. La majorité des enseignants gèrent les situations difficiles avec professionnalisme et justice. De plus les enseignants ont souvent des formations continues. Là-bas ils apprennent comment réagir au mieux avec les élèves.

- et celui des élèves entre eux?

Il y a une plutôt bonne relation entre les élèves. Il arrive des fois qu'ils aient des problèmes entre eux mais la majeur partie du temps ils les règle par eux-même.

- Arrive-t-il que des élèves se plaignent d'un aspect de l'école? Si oui, duquel?

Non les élèves ne se plaignent pas trop, à part de la nourriture de la cafétéria! La seule fois où j'ai vraiment entendu des élèves se plaindre était lorsque durant quelques mois il y eu

une enseignante vraiment bizarre.je l'avais en cours d'art et mon grand frère l'avait en cours d'allemand. Elle n'était vraiment pas structuré et ne faisait jamais ce qu'elle devait nous faire faire. Elle commençait à chaque cours un nouveau thème et des fois elle ne venait tout simplement pas donné son cours. Elle a été assez rapidement remplacé car énormément d'étudiants, de parents et enseignants se sont plaint.

- Les élèves ont-ils quelqu'un à qui s'adresser en cas de problèmes/ mécontentements?

Oui, tout d'abord on s'adresse au délégué de classe afin de savoir s'il peut nous aider. Puis on parle au responsable de groupe et si aucun des deux ne peut nous apporter de l'aide, ou qu'on a pas envie d'en parler avec eux, on va voir le conseiller (qui est un enseignant). Ils ont des moments particulier durant les pauses où l'on peut venir leurs parler.

- En générale, penses-tu qu'il y a une bonne communication/ écoute/ partage/ collaboration entre les différentes acteurs de l'école?

Oui je pense qu'il y a une atmosphère d'ouverture dans mon école. La communication est très bonne entre élèves entre enseignants, entre élèves et enseignants mais également entre les parents et l'école

- Existe-t-il un lieu où les élèves/ profs peuvent échanger et résoudre des conflits/ réaliser des projets tous ensemble? (Analogue à un conseil d'élèves)

Oui il y a un grand et un petit conseil. Le grand conseil a lieu deux fois par années et tous les délégués de classe y participent ainsi que la direction. Dans ce conseil on décide de qui prendra part au petit conseil. Le petit conseil se réunit une fois par semaines et regroupe élève de chaque degré ainsi qu'un membre de la direction. Ils décident ensemble des choses qui peuvent être amélioré et des problèmes qu'il y a dans les différents degré. Il ont régulièrement des réunion avec le directeur de l'école.

- As tu quelques choses à ajouter sur ton école? Qu'apprécie tu? Qu'est-ce que tu n'apprécie pas ?

Je trouve la cantine vraiment mauvaise: vous avez vraiment de la chance à Genève avec votre cantine ! Je trouve cela bien que l'école soit grande: cela nous habitue un peu à l'université, on a l'habitude d'être entouré de beaucoup d'élèves.

> Y a-t-il quelque chose de particulier dans ton école ? Une remarque sur le bien-être ou le mal-être des élèves ?

Je pense que ce qui est particulier dans mon école c'est le nombre d'étudiants que nous sommes. Nous sommes énormément et je trouve que cela est une chance car on rencontre énormément d'autre jeunes ce qui permet un meilleurs échange des idées.

h) Bibliographie

Articles

VAN INGEN Frederika, SOULAY Corinne, BOMBOY Alice et DORMOY Marie, «Stress, burn-out... Comment s'en libérer?», in *Ça m'intéresse*, Gennevilliers Cedex : Prisma Presse, 2011, pages 72-82.

JEAN-PRÉAU Maylis, «Que valent les écoles alternatives?», in *Ça m'intéresse*, Gennevilliers Cedex : Prisma Presse, 2017, pages 64-69.

ROSSIER Roland, «Travailler heureux pour gagner plus», in *La Tribune de Genève*, Genève : Pierre Ruetschi, 2018, pages 20-21.

Livres

ANDERSEN Marie, *Tout s'arrange avec des mots*, Paris : Hugo & Cie, 2016, 146 pages.

Film

CASTAIGNEDE Frédéric, *Demain l'école*, France : Arte Editions, 2017, 1 heure 48 minutes.
https://www.arte.tv/fr/search/?q=demain%2C%20l%27école&page=1.

BRILLANT Stéphanie, *Le cerveau des enfants*, France : Jupiter Films, 2018, 1 heure 30 minutes.

Sites internet

http://moncahierdecolier.com/le-role-des-erreurs-dans-le-processus-dapprentissage/, FINGER Isabelle, *Mon cahier d'écolier*, Dernière mise à jour : 19 mars 2015, visité le mardi 6 novembre 2018.

http://www.ac-nice.fr/lettres/index.php/graines-a-semer/139-le-statut-de-l-ereur-dans-la-classe-et-pour-les-apprentissages, CAUCHI-BIANCHI Frédérique, *Site des Lettres de*

l'Académie de Nice, Dernière mise à jour : 10 mai 2012, visité le : mardi 6 novembre 2018.

https://www.acadienouvelle.com/chroniques/2016/09/15/provoquer-lerreur-apprendre/, LANG Mathieu, *Acadie Nouvelle*, Dernière mise à jour : 15 septembre 2016, visité le : mardi 6 novembre 2018.

https://www.hug-ge.ch/psychiatrie-enfant-adolescent/hospitalisation-medecine-a2 MICALI Nadia, *HUG*, Dernière mise à jour : 24 octobre 2018, visité le : mardi 6 novembre 2018.

https://www.hug-ge.ch/psychiatrie-enfant-adolescent/malatavie-soins-hospitaliers, MICALI Nadia, *HUG*, Dernière mise à jour : 24 février 2017, visité le : mardi 6 novembre 2018.

https://www.hug-ge.ch/psychiatrie-liaison-intervention-crise/unite-hospitaliere-psychiatrie-adulte-upha, BONDOLFI Guido, *HUG*, Dernière mise à jour : 12 avril 2017, visité le : mardi 6 novembre 2018.

http://www.insieme-ge.ch/pratique/omp/ THOMAS Philippe et BOESIGER Jean-Luc, *Insieme Genève*, Dernière mise à jour : 30 septembre 2015, visité le : mardi 6 novembre 2018.

https://www.reseau-canope.fr/education-prioritaire/agir/item/ressources/lerreur-une-etape-necessaire-de-lapprentissage.html, auteur inconnu, *Education prioritaire*, Dernière mise à jour : inconnue, visité le : mardi 6 novembre 2018.

http://www.participation-et-democratie.fr/fr/node/877, MONCEAU Henri, *Démocratie et participation*, Dernière mise à jour : 21 octobre 2011, visité le : lundi 19 novembre 2018.

https://eduveille.hypotheses.org/197, CAVET Agnès, *Eduveille*, Dernière mise à jour le : 17 octobre 2006, visité le lundi 19 novembre 2018.

https://savoir.actualitte.com/article/analyses/1950/pourquoi-et-comment-mettre-en-place-une-democratie-participative-a-l-ecole, VLADIMIR Augustin, *Savoir et connaissances*, Dernière mise à jour : 18 mars 2017, visité le : lundi 19 novembre 2018.

https://journals.openedition.org/rfp/225, GALAND Benoît, *Revue française de pédagogie*, Dernière mise à jour : 2 juin 2006, visité le : vendredi 9 novembre 2018.

http://inpes.santepubliquefrance.fr/30000/actus2013/041-sommeil-ados.asp, INPES, *Santé publique France*, Dernière mise à jour : 24 octobre 2013, visité le : vendredi 9 novembre 2018.

https://www.businessinsider.com/high-school-start-later-better-attendance-graduation-2017-2?IR=T, CRIST Carolyn, *Business insider*, Dernière mise à jour : 10 février 2017, visité le : vendredi 9 novembre 2018

Le bien-être à l'école est un paramètre indispensable afin de garantir une bonne qualité de travail et de vie aux élèves comme aux enseignants. Il favorise la performance et la satisfaction que l'on trouve à se rendre quotidiennement en ce lieu de vie et d'épanouissement que devrait être l'école. Néanmoins, on entend actuellement de nombreux témoignages visant à dénoncer un certain mal-être à l'école.

Tel le petit colibri qui tente d'éteindre le grand feu, chacun a la capacité de changer les choses à son échelle en faisant, par exemple, un travail sur soi ou en réalisant de petites actions à sa portée. Certains petits changements pourraient être rapidement entrepris si enseignants, élèves et direction travaillaient main dans la main.

Afin de pallier le mal-être à l'école, améliorer la communication entre les intervenants pourrait-elle être une solution? Serait-il réaliste d'imaginer que les élèves et enseignants de notre génération puissent éprouver un réel bonheur à venir chaque jour à l'école? La communication est-elle la clé du bien-être à l'école?

Pour le vérifier, nous souhaiterions créer une assemblée interactive pour permettre aux élèves et aux professeurs de se réunir et d'unir leurs voix en vue d'une meilleure communication et ainsi d'une maximisation du bien-être. Tout cela dans un effort commun pour faire changer les choses par eux-mêmes et pour eux-mêmes.